

# 212

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE  
DES ARTS VIVANTS  
SEPTEMBRE 2013

#### LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08  
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 11 septembre 2013  
Prochaine parution le 2 octobre 2013  
21<sup>e</sup> saison / 80 000 exemplaires  
Abonnement p. 52 / Sommaire p. 2  
Directeur de la publication: Dan Abitbol  
[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

21  
ANS!

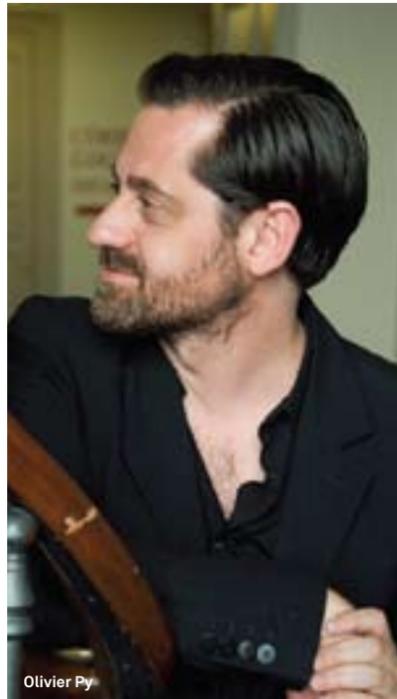
## Y A-T-IL UNE CRISE DU THÉÂTRE ?

THÉÂTRE

Conversation avec les hommes de théâtre Christian Schiaretti, Olivier Py et Emmanuel Demarcy-Mota. Ils proposent des pistes de réflexion qui éclairent la situation présente, interrogent la crise et envisagent d'y remédier. ► p. 4



Christian Schiaretti



Olivier Py



Emmanuel Demarcy-Mota

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

# La Terrasse

DANSE

## CRÉATIONS ET DÉCOUVERTES

Rentrée dansée avec Les Plateaux de Septembre à la Briqueterie, les jeunes pousses de Danse Élargie au Théâtre de la Ville, deux créations de Stéphanie Aubin au 104, etc. ► p. 33



DANSE *Ambiente*, solo de Stéphanie Aubin

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

## DE LA PLACE TAHRIR À L'ABBAYE DE ROYAUMONT

Leader d'Aka Moon, Fabrizio Cassol présente un inclassable « oratorio de la rue » associant des musiciens égyptiens, syriens et européens, comme en écho à la plus brûlante actualité. ► p. 48

FOCUS

SAISON 2013/2014

## ODÉON, THÉÂTRE DE L'EUROPE

Nourri d'un héritage précieux, ouvert sur des territoires contrastés, le théâtre de l'Odéon célèbre la création contemporaine dans toute sa diversité. ► Cahier central



CLASSIQUE/OPÉRA Maxime Pascal

CLASSIQUE / OPÉRA

## DU BEAU MONDE AU BALCON

*Pierrot lunaire* de Schoenberg et *Paroles et Musique* de Morton Feldman, sur un texte de Beckett, réunis sous la direction musicale de Maxime Pascal. ► p. 39

27 NOV. – 7 DÉC.

PARC  
LA

ILLETTE

SIDI LARBI CHERKAOUI *mjlonga*

Création 2013

[villette.com](http://villette.com)



**TGP THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

**UNE SEMAINE EN COMPAGNIE**  
EN PARTENARIAT AVEC LE COLLECTIF 12, LA MAISON DES MÉTALLOS ET ARCADÉ

**DU 10 AU 15 SEPTEMBRE 2013**

**À LA MAISON DES MÉTALLOS**

LES JUIFS | COMPAGNIE RL ET BOMBOM THÉÂTRE  
MODESTE PROPOSITION | THÉÂTRE AVIDE  
FEMME DE CHAMBRE | COMPAGNIE QUERELLE

**AU TGP**

LES OPTIMISTES | THÉÂTRE MAJAZ  
NAISSANCE | COMPAGNIE SCENA NOSTRA  
PARADIS, IMPRESSIONS | COMPAGNIE LA RIVE ULTÉRIEURE

**MARIVAUX**

**LE TRIOMPHE DE L'AMOUR**

AVEC JULIEN ALEMBIK, LAURENT CARON, FRANÇOIS CLAVIER, YANN LHEUREUX, NICOLAS MAURY, PIERRE MOURE, AIRY ROUTIER

**MISE EN SCÈNE GALIN STOEV**  
DU 30 SEPT AU 20 OCT 2013

**RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00**  
www.theatregerardphilipe.com  
www.fnac.com - www.theatreonline.com

**SOMMAIRE SEPTEMBRE 2013**

**THÉÂTRE**  
GRAND ENTRETIEN

► p. 4 – Y a-t-il une crise du théâtre ? Christian Schiaretti, Olivier Py et Emmanuel Demarcy-Mota dialoguent, éclairent la situation présente, interrogent la crise et envisagent d'y remédier.

**ENTRETIENS**

► p. 6 – THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE Galin Stoev poursuit l'exploration du répertoire de Marivaux avec *Le Triomphe de l'amour*.

► p. 6 – THÉÂTRE DE LA COLLINE Le metteur en scène polonais Krystian Lupa signe sa deuxième création en langue française avec *Perturbation* de Thomas Bernhard.

► p. 12 – THÉÂTRE DE CHAILLOT André Engel place en regard deux pièces d'Ödön von Horváth (*Meurtre dans la rue des Maures* et *L'inconnue de la Seine*) au sein d'une même représentation.

► p. 14 – THÉÂTRE 95 Pour sa première mise en scène, Yannick Landrein s'attaque à *Bérénice* de Racine.

► p. 18 – THÉÂTRE DU ROND-POINT Jean-Michel Ribes met en scène *L'Origine du Monde*, farce insolente de Sébastien Thiéry.

**CRITIQUES**

► p. 8 – THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD Reprise de *La grande et fabuleuse Histoire du commerce*, spectacle de Joël Pommerat qui interroge avec finesse la modernité consumériste.

► p. 9 – THÉÂTRE DES CÉLESTINS Dans une belle distribution, Claudia Stavisky orchestre avec subtilité *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams.



*Chatte sur un toit brûlant.*

► p. 12 – LA SCÈNE WATTEAU Reprise de la fascinante et poignante *Petite marchande d'allumettes* mise en scène par Nicolas Liautard.

► p. 13 – LE MONFORT THÉÂTRE Reprise du très beau spectacle *Acrobates*, par Stéphane Ricordel et Olivier Meyrou une ode à la vie et à l'amitié.

**GROS PLANS / AGENDA**

► p. 8 – THÉÂTRE DE SURESNES – JEAN VILAR Mathilda May imagine un spectacle visuel, sonore et musical : *Open space*.

► p. 14 – THÉÂTRE 71 Omar Porras rassemble comédiens japonais et européens, et transpose *Roméo et Juliette* dans un Japon ancestral.



*Roméo et Juliette.*

► p. 18 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE *Rencontres Ici et Là* : comme chaque saison, le théâtre se promène à travers la ville d'Aubervilliers.

► p. 20 – CENTQUATRE La 12<sup>e</sup> édition du festival Temps d'images mêle les arts de la scène et de l'écran.

► p. 25 – THÉÂTRE DU SOLEIL Georges Bigot et Delphine Cottu créent la Deuxième Époque de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

► p. 27 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Philippe Adrien met en scène *L'École des Femmes* avec Patrick Paroux dans le rôle d'Arnolphe et Valentine Galey dans celui d'Agnès.

► p. 27 – LE LUCERNAIRE Troisième édition de *Paroles au Paradis*, Festival de Contes.

**DANSE**  
CRITIQUES

► p. 34 – FORUM DE BLANC-MESNIL *Abois / Désastre* : les chorégraphes Myrtil Gourfink et Nina Santes explorent des états de corps reliés à la présence de Kasper Toepfritz.

► p. 37 – LE CENTQUATRE Réunies en diptyque, les deux dernières créations de Stéphanie Aubin sont présentées dans le cadre du festival Temps d'images.

**GROS PLANS / AGENDA**

► p. 33 – THÉÂTRE DE LA VILLE Les jeunes pousses de Danse Élargie se révèlent.



*Exploit*, de Pauline Simon à Danse Élargie.

► p. 34 – POTAGER DU ROI / VERSAILLES *Plastique Danse Flore* continue d'inventer un regard singulier sur le patrimoine et la création.

► p. 35 – LA BRIQUETERIE Rendez-vous avec la création lors des Plateaux de septembre et lors du week-end des Journées du Patrimoine.

► p. 35 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES Les seules représentations en Île-de-France du *Solo* magique de Philippe Decouflé.



*Solo.*

► p. 37 – CENTRE DES ARTS, ENGHEN Pour *Flashville*, sa nouvelle création, Lionel Hoche se tourne vers l'imaginaire romantique.

► p. 38 – THÉÂTRE DU ROND-POINT Dada Masilo unit les tutus, les pointes et les percussions zouloues dans *Swan Lake, Lac des Cygnes* poétique et politique.

► p. 38 – LES GÉMEAUX, SCEAUX *ITMOi* : Akram Khan réinvente le *Sacre du Printemps* comme « rupture dans l'esprit ».

**CLASSIQUE / OPÉRA**  
ENTRETIENS

► p. 39 – ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET Maxime Pascal, directeur musical de l'ensemble Le Balcon, dirige *Pierrot lunaire* de Schoenberg et *Paroles et Musique* de Morton Feldman.

► p. 44 – COLLÈGE DES BERNARDINS Le compositrice Edith Canat de Chizy se laisse inspirer dans *La Fureur d'Aimer*, sa nouvelle création, par la figure et la force spirituelle d'Hadewijch d'Anvers, poétesse flamande mystique du XIII<sup>e</sup> siècle.

**AGENDA**

► p. 40 – SALLE PLEYEL / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Myung-Whun Chung et Daniele Gatti font leur rentrée à la tête de leurs orchestres respectifs.

► p. 41 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES Le chef québécois Yannick Nézet-Séguin, jeune patron de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, dirige *Le Vaisseau fantôme* de Wagner.

► p. 41 – AISNE Festival de Laon : une édition 2013 tournée vers le répertoire germanique, de Bach à Wagner.

► p. 42 – SALLE PLEYEL Georges Prêtre, invité de l'Orchestre de Paris, dans un programme français autour de César Franck et Francis Poulenc.

► p. 42 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES La soprano Sandrine Piau chante Haendel et l'amour.



Sandrine Piau.

► p. 42 – CITÉ DE LA MUSIQUE Concert inaugural de Matthias Pintscher (né en 1971), chef et compositeur, nouveau patron de l'Ensemble Intercontemporain.

► p. 43 – CITÉ DE LA MUSIQUE *Danses Nocturnes* : une création associant Charlotte Rampling et Sonia Wieder-Atherton.

► p. 44 – ABBAYE DE ROYAUMONT La saison musicale de Royaumont explore les promesses de la musique contemporaine et les richesses parfois oubliées des répertoires anciens.

► p. 46 – SALLE PLEYEL David Zinman retrouve l'Orchestre de Paris pour révéler l'œuvre symphonique de Benjamin Britten.

► p. 46 – SALLE PLEYEL A la tête du Freiburger Barockorchester, le chef flamand René Jacobs dirige *Les Noces de figaro* de Mozart en version de concert.

► p. 47 – PALAIS GARNIER *Alceste* de Gluck ouvre la saison de l'Opéra de Paris, dans une mise en scène d'Olivier Py et sous la direction de Marc Minkowski.

► p. 47 – BEAUVAIS Huitième édition de *Pianoscope*, le festival de piano de Beauvais désormais dirigé par Boris Berezovsky.

► p. 47 – OPÉRA BASTILLE Reprise attendue de la mise en scène de Warlikowski de *L'affaire Makropoulos*, chef-d'œuvre de Janáček.

**JAZZ / MUSIQUES DU MONDE**  
ENTRETIENS

► p. 48 – ABBAYE DE ROYAUMONT *Alefba* : Fabrizio Cassol conçoit un voyage de la Place Tahrir à l'Abbaye de Royaumont, entre musiques savantes, improvisées, et de traditions orales.

► p. 50 – LA JAVA / 26 COULEURS DE SAINT-FARGEAU Le saxophoniste, compositeur et leader Jean-Rémy Guédon fête les 20 ans de son Ensemble Archimusic.

**AGENDA**

► p. 47 – PORTE DE PANTIN Jazz à la Villette : suite et fin de l'édition 2013.

► p. 49 – FESTIVAL DES CULTURES D'ISLAM La 8<sup>e</sup> édition du festival nous fait découvrir les artistes de Dakar, du spectacle vivant aux arts visuels.

► p. 47 – CIRQUE D'HIVER Fado(s) : le chant de l'âme lusophone se voit offrir un plateau des plus belles voix du genre.



La chanteuse portugaise Carla Pires.

► p. 50 – GAITÉE LYRIQUE Une création de Jeff Mills où la techno de Détroit rencontre la danse et la vidéo.

► p. 50 – DUC DES LOMBARDS Ruthie Foster, personnalité majeure du Blues, complice des Blind Boys of Alabama et très rare en France.



Ruthie Foster.

► p. 51 – FERME DU BUISSON Le piano de Ray Lema rencontre Les Tambours de Brazzaville d'Emile Biayenda.

► p. 52 – SALLE PLEYEL Mark Turner et Joshua Redman, du duo au quartet, deux saxophonistes au 252 rue du Faubourg Saint-Honoré.

► p. 52 – DYNAMO DE PANTIN Double concert de Marc Ducret autour de Nabokov à travers deux groupes du projet Tower : *Real Thing #1* et *Real Thing #3*.

**FOCUS / SAISON 2013/2014**

► Cahier cental ODÉON / THÉÂTRE DE L'EUROPE Fort du succès de la saison passée, Luc Bondy souhaite s'inscrire dans une effervescence créative, évidemment européenne, et sur de longues séries.

► p. 10 – THÉÂTRE DE LA CRIÉE Sous la houlette de Macha Makeïeff, le Théâtre National de Marseille s'affirme comme lieu de création et d'invention, dans un véritable dialogue entre créateurs et spectateurs.

► p. 16 – COMÉDIE DE BETHUNE Thierry Roisin entame sa dernière saison à la tête d'une maison vivace et créative. Pendant les travaux, la Comédie de Bethune reste ouverte et essaie dans plusieurs autres lieux.

► p. 22 – COMÉDIE DE L'EST Guy Pierre Couleau et les siens sont à l'écoute du monde et font entendre les voix des poètes, et la Comédie de l'Est porte haut les principes de la décentralisation.

► p. 31 – THÉÂTRE D'IVRY Après plus de vingt ans à la direction du Théâtre, Leïla Cukierman passe le relais. Une saison en chansons, entre croisées des arts et engagement.

**THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT**  
DANSE / THÉÂTRE

**2013 2014**  
Abonnez-vous !

André Engel Ödön von Horváth	les ballets C de la B Alain Platel	Paul-André Fortier Malandaïn Ballet Biarritz
Annabelle Bonnéry François Deneuill	Thomas Lebrun Claude Bardouil	La Veronal
Danielle Gabou Jean-Claude Gallotta	Krzysztof Warlikowski Bud Blumenthal	Daniel Dobbels Cie De l'Entre-Deux
Prue Lang Luca De Fusco Valeria Parrella	Olivier Letellier Stéphane Jaubertie	Saburo Teshigawara KARAS
Catherine Wheels Theatre Company	Alban Richard ensemble l'Abrupt	Hideki Noda
Philippe Saire Gallim Dance Andrea Miller	Cie Tero Saarinen Boston Camerata	José Montalvo
Alonzo King LINES Ballet	Studio 7 Kirill Serebrennikov	les ballets C de la B Kaori Ito
Macha Makeïeff Ballet Preljocaj	Studio 7 David Bobee	Dominique Dupuy Samuel Beckett
Denis Guénoun saint Augustin	Éric Lamoureux Thierry Thieü Niang	Les Ballets de Monte-Carlo
	Catherine Diverrès	Nederlands Dans Theater
		Lia Rodrigues

**www.theatre-chaillot.fr**

ENTRETIEN CROISÉ ► CHRISTIAN SCHIARETTI, OLIVIER PY, EMMANUEL DEMARCY-MOTA

## Y A-T-IL UNE CRISE DU THÉÂTRE ?

**Christian Schiaretti, Olivier Py et Emmanuel Demarcy-Mota sont des hommes de théâtre incontestables, qui écrivent, mettent en scène, dirigent et organisent un travail artistique reconnu pour sa qualité, en ayant, depuis toujours, le souci conjoint du public et de la chose publique. Ces artistes ne font pas le même théâtre, ne disent pas le monde et son poème de la même manière, mais se retrouvent sur la nécessité d'une conception exigeante et fraternelle du théâtre et de la culture, au-delà des querelles anecdotiques du moment. Dans ce dialogue, apparaissent des pistes de réflexion et des propositions d'action, qui éclairent la situation présente, interrogent la crise et envisagent d'y remédier.**

« Le théâtre n'est pas ceci ou cela, il est ceci et cela », disait Laurent Terzieff. Théâtre privé, théâtre public ; CDN, scènes nationales et autres : y a-t-il un théâtre ou des théâtres ?

**Christian Schiaretti :** Chacun fait le théâtre qui le regarde et le concerne, ce qui est normal et nécessaire. Terzieff, demeuré dans la défense pugnaque d'un théâtre d'essence littéraire, défendait un certain théâtre. Mais le théâtre est un art à l'impureté native, contradictoire et divers : inutile de se draper en croyant pouvoir effacer ses contradictions ! C'est pourquoi je me méfie des accompagnements ministériels appliquant des règles communes à tous, comme si tout relevait de la même définition. Non pas que tous les théâtres se valent, mais tous existent, et la différence importe davantage que la ressemblance. Il y a un théâtre privé de grande vertu, audacieux et courageux ; il y a aussi un théâtre à l'abattage, de distraction, qui a ses tares. Mais le théâtre subventionné a aussi ses démons : l'ostracisme, la fermeture, l'isolement, l'oubli de ses missions. Entre les CDN et les scènes nationales, la différence est historique. Les CDN représentent le serment et le fer de lance de la politique culturelle nationale. Ils accomplissent une mission politique et sont des lieux de fabrication. Les scènes natio-



**« NOUS NE POSSÉDONS PAS DES POSTES MAIS DES INSTRUMENTS. »**

CHRISTIAN SCHIARETTI

nales ont une activité d'accueil et de production, par essence pluridisciplinaire. L'évolution des modes de production s'est davantage reconnue dans les scènes nationales, car la pluridisciplinarité permet une fréquentation plus large. Les CDN ont couru après ce modèle et pâti de cette dérive festivalière. Cette conception de l'excellence programmatique a gagné du terrain, au détriment du fonctionnement en troupe et en répertoire. On devrait jouer longtemps et reprendre les spectacles, ce qui est incompatible avec le modèle d'une excellence dont la

révélation se suffit à elle-même.

**Olivier Py :** La différence essentielle qui demeure est celle entre le spectacle et le théâtre. Le théâtre, c'est ceci et cela, mais ce n'est pas du spectacle. La dichotomie est surtout entre Paris et la région, ce qui veut dire que théâtre public et décentralisation ont un lien substantiel. Quand Vilar part à Avignon, il quitte Paris et le théâtre privé. Si on ne travaille pas sur la décentralisation, le théâtre va mal, car il n'y a pas de théâtre privé décentralisé. Aujourd'hui, on pourrait inverser la parole de Vilar et dire qu'on voudrait une électricité et un train publics comme le théâtre. Dans le contexte d'une privatisation de l'ensemble du service public, il est difficile de dire que le théâtre doit être un service public comme le gaz et l'électricité ! Face à l'effondrement de ces structures qui relevaient du secteur public de manière sacrée, notre inquiétude est la suivante : le jour où la privatisation (qui existe déjà, puisqu'il y a un marché du théâtre) sera effective, nous serons morts. Le moyen très simple, et qui ne coûterait pas si cher que ça, pour éviter cette victoire du marché, serait de créer un nouveau réseau, différent de l'actuel qui a désormais fait son temps, à partir de tous ces lieux qui ne sont ni des scènes nationales, ni des CDN, et qu'on appelle le second cercle de la décentralisation. C'est là que se passent les choses les plus vivantes. Il y a énormément de compagnies talentueuses. Les tutelles devraient travailler à leur permettre d'avoir un lieu, plutôt que s'accrocher au phénomène contraire, qui contraint les artistes à un avenir de compagnie, pendant que les subventions baissent, voire s'effacent. D'où le désarroi des artistes, sans lieu ni argent, contraints à se vendre au porte-à-porte, alors qu'il faudrait sortir de ce système marchand.

**Emmanuel Demarcy-Mota :** Avant un théâtre ou des théâtres, il existe le théâtre. Des théâtres constituent le théâtre comme art global, qui est en même temps un art pluriel, fait d'une extrême diversité. En revanche, il y a des différences essentielles à affirmer et développer, qui sont plus indispensables que dépassées. Entre le public et le privé : l'un ne vaut pas mieux que l'autre, mais leurs visées sont différentes. La notion de service public signifie que le théâtre a une responsabilité vis-à-vis de la société. Dans le privé, la responsabilité est autre. Il y a aussi une responsabilité dans la recherche sur la forme et le sens, et une liberté qui doit se déployer pour provoquer l'étonnement du spectateur. S'ajoute, pour le théâtre public, la responsabilité de la troupe : considérer le théâtre comme un art collectif sur la durée permet la diffusion des spectacles. Aujourd'hui, cet aspect est insuffisamment défendu. Faire du théâtre, c'est développer ensemble une démarche avec les singularités de chacun : ce n'est pas seulement une question de fidélité mais une certaine vision de la démocratie.

**A qui s'adressent les hommes de théâtre ? Y a-t-il un public ou des publics ?**

**O. P. :** Si les adresses sont différentes, c'est la mort du théâtre. Le théâtre est lié à l'universel : il est l'endroit de l'affirmation que nous avons plus de choses en commun que de choses qui nous séparent. La relation au public s'est professionnalisée, mais il y a toujours à faire, car nos publics vieillissent. Cela ne veut pas dire qu'il y a moins de jeunes, je pense même qu'il y en a plus. Cela ne modifie pas véritablement le

sens de ce que nous faisons, mais provoque la réapparition du non-public. Aujourd'hui, le théâtre s'adresse à un public transsocial : l'esprit se pose où il veut, quelle que soit la classe. On ne peut pas considérer les publics en fonction de leurs différences sociales, comme le faisait Vilar, car l'élite financière (qui va à l'opéra) et l'élite médiatique (qui préfère le cinéma) fréquentent peu le théâtre. A cet égard, c'est chez les PDG qu'on entend un discours d'auto-exclusion, qui est exactement le même que celui de ceux qu'on appelait les prolétaires : ils ont la même non-culture.

**E. D.-M. :** Il y a d'abord une population, dont une partie est concernée par la culture et l'art. L'enjeu, et le désir, c'est que le plus grand nombre y ait accès. Il y a un immense public, fait



**« LE JOUR OÙ LA PRIVATISATION SERA EFFECTIVE, NOUS SERONS MORTS. »**

OLIVIER PY

de spectateurs et de réactions très différents, c'est ce qui fait aussi la beauté d'une salle théâtrale. Si le public est homogène, il devient un ghetto. L'homme de théâtre s'adresse à deux personnes : le spectateur réel et le spectateur imaginaire, un homme fantomatique, auquel il veut raconter une histoire. C'est ce qui fait la différence avec la politique, qui ne pense pas à une population imaginaire, mais concrète, avec des besoins concrets et réels.

**C. S. :** La position à adopter face au public ne saurait être celle d'une charité philanthropique : émancipatrice, elle doit tenir compte de la pluralité des publics. Dans une veine hugolienne, qui n'hésite pas à user du théâtre à gros effets ou du mélodrame, il s'agit de tenir compte de la pluralité des publics et de leurs contradictions. Au-dessus d'un public diffracté, se tient la poésie, et l'émancipation d'un public mélangé se fait dans la langue, à différents niveaux de compréhension et d'écoute : voilà la conception que je me fais d'un théâtre populaire. La politique d'accompagnement du public passe donc par la qualité de ce qu'on fait, dans un dialogue implicite avec le public, dans une culture et un alphabet communs : voilà ce qu'est la formation.

**En 1968, Planchon lançait le slogan « Le pouvoir aux créateurs ». S'agit-il d'un impératif désuet ?**

**O. P. :** C'est l'impératif absolu, ce qui n'empêche pas qu'il faille les deux. Il y a eu Vilar et il y a eu Puuux : certaines maisons, notamment celles qui font de la diffusion, peuvent être dirigées par quelqu'un qui n'est pas un artiste. Mais émerge aujourd'hui un mouvement fort affirmant qu'un artiste ne doit pas diriger une maison. « Comment faites-vous pour faire tout ça ? », nous demande-t-on souvent. Cette question est moins admirative de notre énergie qu'elle n'est perverse. Elle sous-entend que soit on est un mauvais artiste, soit un mauvais directeur. Or, seul l'artiste qui prend des responsabilités politiques dans la cité est véritablement un homme de théâtre. Il faut qu'il y ait un artiste pour penser la vie d'une maison.

**C. S. :** Le contexte de Villeurbanne, (dont les Assises se sont tenues en mai et juin 1968), est celui du traumatisme de l'Odéon, qui vit Barrault face aux émeutiers. Le Planchon d'alors est un écrivain. La conception qu'il se fait du créateur est liée à ça, et se veut réactive au danger d'une démocratie participative. Dans les années qui suivirent, les subventions s'attachèrent aux créateurs, qui, parfois, ont eu tendance à se penser éternels. Le dévoiement du lien entre subventions et créateurs a été l'obligation de

génie. Pour s'opposer à cela, il faut affirmer que nous sommes des interprètes avant d'être des créateurs. Il s'agit de mettre le texte en amont de soi, pour éviter le cabotage et la dérive du démiurge éclairé qui considère qu'on lui doit l'outil qu'on lui confie. Ce point est à clarifier dans les écoles, qui entretiennent à ce propos un flou dommageable. Nous ne possédons pas des postes mais des instruments. C'est en tant que tels que nous les défendons.

**E. D.-M. :** Cette phrase de Planchon est une phrase qui date de 68 : face à un pouvoir trop dominateur, se produit une révolte du poète. C'est une phrase datée parce qu'elle fait date, et parce qu'elle correspond à une époque où on réclamait « l'imagination au pouvoir ». Ce n'est pas le pouvoir au sens où on l'entend



**« IL FAUT QU'EXISTE UN MINISTÈRE AVEC UNE PHILOSOPHIE DE L'ART ET DE LA CULTURE. »**

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

aujourd'hui. La polémique actuelle est stérile, car le pouvoir est pensé dans son rapport à la hiérarchie d'Etat et aux nominations. La question est plutôt celle du pouvoir-faire, du pouvoir-crée, dans le partage et l'ouverture. Le créateur a des besoins matériels, humains, et a besoin d'une bienveillance du pouvoir pour pouvoir faire. D'ailleurs, l'artiste ne rêve pas toujours de diriger un théâtre : il faut qu'il existe d'autres possibilités, au lieu de produire des cadres dans lesquels on enferme les démarches.

**Comment réduire le paradoxe : tant de spectacles créés et parfois si peu vus ? Comment soutenir l'émergence et la diffusion ?**

**O. P. :** Il y a de plus en plus de spectacles et de plus en plus de théâtres. De plus en plus de jeunes veulent faire du théâtre. Peut-être parce que le monde dans lequel nous entrons est désespérant, reste le théâtre, immédiatement réalisable avec quelques camarades. C'est cela qu'il faut accompagner : donner des lieux aux compagnies plutôt que de dire qu'il y a trop de compagnies.

**C. S. :** Le théâtre relève de la fermentation, de la maturation lente. Je remplacerais volontiers le soutien à l'émergence par une responsabilité de formation aux outils et à la création. Il y a là le moyen d'une continuité alors que l'émergence est par définition discontinue. Il faut donc des outils qui appartiennent aux artistes, et le moyen de fidéliser des distributions, pour éviter le mercariat général, qui fait qu'on ne peut pas reprendre les spectacles. Il faudrait cinq ou six troupes en France, alors qu'on en a seulement une digne de ce nom. L'émergence est, en vérité, un concept archaïque : les outils publics avaient été créés pour qu'on travaille à l'abri du besoin. L'inquiétude des artistes est aujourd'hui à ce point grande qu'elle provoque les penchants les plus discutables ; en réactant les concours de compagnies, on permettrait de doter leurs productions.

**E. D.-M. :** La diffusion, c'est-à-dire la durée, est une question essentielle. Pour cela, il faut un soutien qui n'est pas suffisant aujourd'hui. Cela rejoint la question de la permanence artistique, par le soutien à des lieux, et par l'association entre des lieux et des compagnies. Là, il faut faire preuve d'imagination et ne pas se limiter à des schémas existants. Au cours des dix dernières années, le travail des compagnies s'est fragilisé : la nomination est alors apparue comme la seule solution, alors qu'il y a plein de chemins possibles. Et pour cela, il faut des moyens et du respect pour que l'imaginaire puisse se développer.

**Peut-on considérer que l'on est face à une crise de la vie théâtrale en France ?**

**C. S. :** Oui, bien sûr ! Nous sommes à la fin de la décentralisation, dans la mesure où l'on a perdu sa mémoire. Cette perte s'accompagne de celle de l'historicité des lieux et de la cohérence historique. La décentralisation est aujourd'hui fondée sur le sentiment d'exil, avec le maintien de l'accueil parisien comme sanction de la visibilité. Sans doute est-il nécessaire d'organiser des assises de la décentralisation, par des gens de théâtre et non pas par le ministère.

**E. D.-M. :** On est face à plusieurs crises. D'abord parce que les institutions et le système ont quarante ans. Même si ses fondamentaux ne sont pas encore aboutis, les choses doivent se réinventer, se reconstruire, à partir de valeurs artistiques et publiques.

**O. P. :** Ça ne sert à rien de se réunir pour définir un idéal quand le budget du ministère est réduit de 2,8 %. Il faudrait attendre que le budget de la culture soit en augmentation pour réaliser cet idéal, ce qui n'est pas pour demain. Je voudrais plutôt que la nouvelle génération se fédère. Le système a tendance à mettre ses membres en rivalité : dès qu'ils arriveront à se fédérer, il va se passer quelque chose. Tout va ensemble : l'émergence, la décentralisation et le théâtre public, particulièrement en temps de crise.

**C. S. :** Il y a aujourd'hui une vraie souffrance, et j'aimerais entendre une aspiration haute de l'Etat en matière de culture. Les outils doivent être dirigés par des gens qui accompagnent cette émancipation, sinon, on entretient la confusion entre l'instrument et le poste. Que l'Etat accompagne leur formation, notamment administrative et juridique. On pourrait imaginer la préparation du renouvellement de ceux qui dirigent les maisons avec une période d'accompagnement obligatoire de deux ans, avec un conseil de sages qui règle les contentieux avec dignité et tenue.

**Quel doit être le rôle de l'Etat dans l'organisation de la vie culturelle et artistique ?**

**O. P. :** Tout ne se résout plus au dialogue entre Etat et théâtre. Les collectifs ont changé la donne, et toutes les décisions ne viennent plus d'en haut. La polémique a lieu entre les forces qui discutent de la décentralisation dans la République. Le budget total consacré à la culture est en augmentation, car les collectivités locales sont de plus en plus présentes, même si le budget ministériel baisse. Le dialogue est à organiser entre les politiques locales et l'Etat, dont les relations sont immensément conflictuelles, alors que les décisions en matière de culture devraient être transpolitiques. Le problème est d'abord là, avant tout autre débat, et notamment celui sur le choix entre artistes ou intendants pour diriger les maisons. A ce propos, mon souhait serait que dans les jurys qui en décident, il y ait des artistes, ce qui est le cas en Suisse, par exemple.

**E. D.-M. :** Le ministère de la Culture doit défendre son budget pour convaincre les classes politiques que l'art et la culture ne se pensent pas à court terme, de manière électoraliste. Il faut qu'existe un ministère avec une philosophie de l'art et de la culture. Cela ne passe pas par l'affirmation du pouvoir, mais par la mise en œuvre d'idées pour fédérer, aider, accompagner. L'Etat doit être un stimulant, exercer son pouvoir avec une idée de justice, sans cliquer, ni opposer : c'est une grande responsabilité pour réussir. Soutenir les compagnies, créer des lieux nouveaux, accompagner dans la durée, et affirmer l'éducation artistique comme prioritaire. C'est pourquoi je suis un ardent défenseur de la réforme des rythmes éducatifs, à laquelle nous allons participer à Paris : le monde artistique peut et doit s'en emparer.

**C. S. :** Il faut inverser le processus. C'est aux hommes de théâtre de faire leur politique et au ministère d'en être le spectateur bienveillant. C'est l'idée de la République et de l'homme qui doit éclairer les décisions, et une pensée supérieure affirmant la réunion autour de la langue. Cette hauteur de l'idée qui nous guide est dans la définition républicaine de ce qu'on fait.

Propos recueillis par Catherine Robert

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

Scène Nationale - Sceaux

# Les Gémeaux

Du 17 au 20 octobre 2013

CRÉATION 2013  
Dans le cadre de Marseille Provence 2013 –  
Capitale Européenne de la Culture

## Azimut

Conception, scénographie  
et mise en scène : Aurélien Bory

Tél: 01 46 61 36 67

ECRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

des arbres  
à abattre

d'après le roman de **Thomas Bernhard**  
un projet de **Claude Duparfait** et **Célie Pauthe**  
du 27 septembre au 25 octobre 2013

la colline

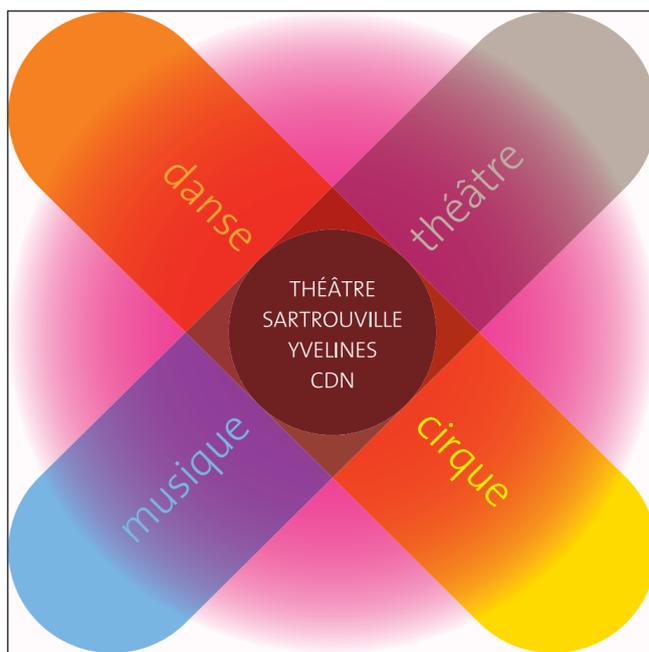
théâtre national

[www.colline.fr](http://www.colline.fr) – 01 44 62 52 52

perturbation

d'après le roman de **Thomas Bernhard**  
mise en scène **Krystian Lupa**  
du 27 septembre au 25 octobre 2013

FESTIVAL DES ARTS  
PARIS  
philosophie TL.mag



### L'ENSEMBLE ARTISTIQUE

4 artistes à suivre : Bérangère Vantusso, Jean-Pierre Baro, Olivier Coulon-Jablonka, Alban Darche

### ODYSSÉES EN YVELINES

9<sup>e</sup> biennale théâtrale jeunesse et tout public, 6 spectacles en création dans les Yvelines : David Bobee, Ronan Chéneau, Matthieu Cruciani, Simon Delattre, Anna Nozière...

### 30 SPECTACLES

Calderón, Jacques Vincey, Sharif Andoura, François Cervantes, Les 7 Doigts de la main, Marcel Bozonnet, Angelin Preljocaj, Tchekhov, Christian Benedetti, Büchner, Philippe Duquesne, Têtes raides, Marivaux, Michael Clark, Shakespeare, Laurent Fréchuret, Jacques Haurogné, Un loup pour l'homme, Olivier Letellier, Sylvain Maurice...

Des rencontres, des ateliers, des répétitions publiques, des petites formes...

### UNE SAISON À PARTAGER !

DIRECTION SYLVAIN MAURICE  
THÉÂTRE SARTROUVILLE YVELINES CDN

2013  
SAISON  
2014



WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM  
PLACE JACQUES-BREL - BP93  
78505 SARTROUVILLE CEDEX  
01 30 86 77 77  
BILLETTERIE 01 30 86 77 79  
RESA@THEATRE-SARTROUVILLE.COM

### ENTRETIEN ► GALIN STOEV

TGP / LE TRIOMPHE DE L'AMOUR DE MARIVAUX / MES GALIN STOEV

## LE THÉÂTRE COMME EXPÉRIENCE

Loin des badinages qui trop souvent enrubannent la comédie en mignardise, le théâtre selon Marivaux procède de l'expérience et révèle les êtres à eux-mêmes par l'action du travestissement. Galin Stoev, metteur en scène bulgare se partageant entre Bruxelles, Paris et Sofia poursuit l'exploration de son répertoire avec *Le Triomphe de l'amour*.

Après *Le Jeu de l'amour et du hasard*, que vous avez magistralement mis en scène en 2011, vous revenez à Marivaux.

**Galina Stoev :** Je n'ai vraiment découvert son théâtre qu'en le lisant en français et non plus dans une traduction. Chez cet auteur, le langage est un personnage à part entière. C'est cette richesse de la langue qui m'a permis d'entrer dans ses textes comme dans un labyrinthe fait de miroirs, avec l'impression que si j'arrivais à le traverser pour me retrouver « de l'autre côté », il serait possible de vivre ce qu'Alice a vécu en suivant le lapin blanc... Par ailleurs, il y a aussi chez Marivaux un principe fondateur paradoxal : il donne à ses personnages la capacité de dire simultanément deux choses qui s'excluent l'une l'autre. Il s'occupe moins de l'intrigue que de la mécanique des rapports humains. C'est un « horloger psychanalytique ».

De quel triomphe s'agit-il ?

**G. S. :** L'intrigue est très simple : Léonide, princesse de Sparte, tombe amoureuse de son plus grand ennemi supposé - Agis, le prince héritier des anciens souverains déçus, et cela conduit à une stratégie de ruse, de mensonge et de travestissement. Ce qui m'intéresse, c'est

l'espace mental et émotionnel que cette situation implique. Comme souvent chez Marivaux, le sentiment amoureux se compose de désir et de tabou, qui sont de nature aussi bien politique qu'émotionnelle. La peur que l'amour éprouvé soit rejeté donne naissance à une faiblesse et une dépendance par rapport à l'objet du désir. C'est cette faiblesse qui engendre à son tour un plan politique audacieux : restituer l'héritier légitime sans pour autant que la princesse ne perde sa couronne. Ainsi, la faiblesse se transforme en tactique, voire en politique offensive. Par ailleurs, lorsque Léonide envahit ces territoires émotionnels avec ses mensonges et ses jeux d'identité, elle commence à décomposer sa propre identité, à se perdre peu à peu dans son propre labyrinthe schizophrène. Elle souffre autant qu'elle triomphe !

La question de l'identité, de sa révélation par une mise à l'épreuve, par le travestissement, trouve-t-elle un écho particulier dans notre époque ?

**G. S. :** Aujourd'hui, on se déguise non pour cacher mais pour exposer. Notre contexte historique et culturel est marqué par un exhibitionnisme presque irréaliste, qui ne fait que

### ENTRETIEN ► KRYSZTIAN LUPA

LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL D'APRÈS THOMAS BERNHARD / MES KRYSZTIAN LUPA

## PERTURBATION

De retour sur le grand plateau du Théâtre national de la Colline, le metteur en scène polonais Krzysztof Lupa signe sa deuxième création en langue française. Il s'empare de *Perturbation*, un roman initiatique de Thomas Bernhard paru en 1967.

Vous êtes fidèle à l'œuvre de Thomas Bernhard depuis des années. Que vous semble-t-il essentiel de révéler de cette écriture à travers votre théâtre ?

**Krzysztof Lupa :** La radicalité de son contenu et de sa forme, deux dimensions qui finissent par s'unir en une seule. Chez Bernhard, le flux obsessionnel du monologue intérieur est présent à la fois dans la langue et dans la figure de l'être humain. Il est sous-tendu par « une nouvelle façon de penser », comme l'a très justement expliqué l'écrivaine autrichienne Ingeborg Bachman. Au théâtre, l'écriture de Bernhard engendre une autre forme de narration et un autre art de l'acteur, où le personnage attaque son désir d'une manière périlleuse et extrêmement personnelle. Elle s'appuie sur une persistance obsessionnelle

du sujet, ce qui ouvre les portes de l'absurde - l'un des outils bernhardiens de connaissance. Comme si l'absurde participait à l'instinct d'autoconservation du personnage. Bernhard se définissait lui-même comme un poète de l'exagération. Cette exagération vise à provoquer le lecteur ou le spectateur, à l'attaquer, comme si ce dernier cachait en lui « un parasite », un « ver du faux et de l'automensonge » qu'il s'agirait « de chasser ». Bernhard est une sorte de chantre de la folie. Dans son écriture, le fou est utilisé comme l'une des figures du processus de connaissance. En se servant de cette figure pour créer un mécanisme d'identification extrême, Bernhard jette une lumière singulière sur le monde, ce qui a pour conséquence de nous donner à voir une réalité complètement différente de ce que nous avons l'habitude de percevoir. À savoir une réalité profonde et douloureuse. Et enfin, il y a cette énergie irrésistible d'être... C'est une chose que l'on doit s'attacher à ne pas perdre...

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



Partout !

La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

Quels sont les thèmes ou les motifs fondamentaux qui composent *Perturbation* ?

**K. L. :** Dans *Perturbation*, Bernhard part à la recherche de l'erreur sociale et culturelle qui corrompt l'individu. L'erreur qui le condamne à l'incompréhension du monde, à la solitude et

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



renforcer le sentiment inconfortable de vide qui nous entoure. Le déguisement est une manière de rendre le néant supportable. Chez Marivaux en revanche, il révèle l'imagination au lieu de l'annuler. Tout se passe chez lui comme si une identité étrangère nous rendait audacieux envers les autres et envers nous-mêmes : cela nous donne du courage, puisque ça nous met à l'abri du jugement direct. Derrière un masque, on devient plus libre, et paradoxalement, plus vrai. Mais cette identité étrangère ne fait sens que quand elle est limitée dans le temps. Mais alors qu'est-ce qui reste après la fin du carnaval ? Généralement, l'identité est considérée comme stable, fixée dans le temps et dans l'espace. Or chez Marivaux, elle est souvent liée au masque, lorsque le masque devient l'identité elle-même. Dans ce processus, l'identité en soi se transforme en quelque chose d'inconstant, de fluide et de dynamique. Comprendre l'identité ainsi a un effet libérateur, surtout à notre époque où on a tendance à s'accrocher aveuglément à certains principes figés.

Pourquoi une distribution entièrement masculine ?

**G. S. :** Dans les mises en scène des pièces classiques où un personnage féminin se travestit en garçon, l'effet n'est presque jamais convaincant. Dans *Le Triomphe de l'amour*, une restriction

“MARIVAUX NE RACONTE PAS UNE HISTOIRE, MAIS IL NOUS REND TÉMOIN DE PROCESSUS DE TRANSFORMATION QUASI ORGANIQUES, ET EN TEMPS RÉEL.”

GALIN STOEV

déclenche l'intrigue : dans le jardin du philosophe où toute l'histoire se déroule, la présence des femmes est interdite, excepté pour Léontine, la sœur du philosophe, mais c'est depuis longtemps qu'elle s'est interdite d'être femme. Je me sers de cette interdiction comme d'un appui de jeu. D'où une distribution exclusivement masculine. Cela nous éloigne de tout réalisme et de la psychologie pour s'approcher de la notion d'expérience, qui est l'une des préoccupations majeures du siècle des Lumières. Chez Marivaux, l'homme qui ment n'est autre que l'homme ludens : c'est le personnage qui tisse la réalité à travers le jeu, celui qui se lance dans ses propres stratagèmes sans savoir qu'il sera peut-être le premier à s'y égarer... Marivaux ne raconte pas une histoire, mais il nous rend témoin de processus de transformation quasi organiques, et en temps réel : processus dans lesquels on voit des personnes qui ont détesté l'amour toute leur vie, et qui finissent par s'y abandonner. Par là, ils sont paradoxalement révélés à eux-mêmes, mais aussi précipités vers leur propre destruction. C'est ce processus que le spectateur est invité à suivre.

Entretien réalisé par Gwénoél David

Théâtre Gérard Philipe, 59 boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Tél. 01 48 13 70 00.  
Du 30 septembre au 20 octobre 2013, à 20h sauf samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche mardi.  
Rejoignez-nous sur Facebook



à la souffrance. Dans ce roman, le voyage d'un fils avec son père médecin - qui rend visite aux malades de sa région - révèle l'échec profond de l'homme voué au désir de perfection et de bonheur. Cette expérience initiatique est aussi un exemple de l'aide que peut représenter l'autre, la société, l'humanité. Le chemin symbolique qui traverse tout ce roman mène à la montagne Hochgöbernitz, où habite LE FOU - personnage victime de l'autoperfection humaine.

*Perturbation* est votre deuxième spectacle en langue française. Le fait de travailler dans

“DANS PERTURBATION, BERNHARD PART À LA RECHERCHE DE L'ERREUR SOCIALE ET CULTURELLE QUI CORROMPT L'INDIVIDU.”

KRYSZTIAN LUPA

cette langue a-t-il de l'influence sur votre mise en scène ?

**K. L. :** C'est plutôt une question de rencontres avec les autres, rencontres qui ont eu lieu au cours de ces deux projets, qu'une question de langue - bien qu'évidemment la langue de l'acteur soit l'un de ses outils éminemment personnels. Mais il m'est assez difficile d'en juger, car ma connaissance de la langue française est très superficielle. Peut-être que cette fois-ci, à l'occasion du travail sur le texte de Bernhard, la relation avec cette langue sera pour moi plus concrète, plus évidente... En ce qui concerne ce que l'on appelle « les rencontres essentielles avec les gens » - je suis fasciné par la précision avec laquelle les acteurs s'engagent dans les exercices, par leur conscience, leur pensée créative -, je propose aux acteurs français une prise de risque qui les mène sur « un autre chemin ». Tout cela donne des résultats très intéressants... Des résultats autres que ceux que j'aurais obtenus en Pologne.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat (d'après une traduction du polonais de Mariola Odzimska)

La Colline - Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 27 septembre au 25 octobre 2013. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 44 62 52 52.  
Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

### Saison 2013 / 2014 Passage

OH, BOY ! Marie-Aude Murail / Olivier Letellier  
RÉSUMONS-NOUS, LA SEMAINE A ÉTÉ DÉSASTREUSE Alexandre Vialatte / Charles Tordjman  
AL ATAL (LES RUINES) Sharif Andoura / Matthieu Cruciani dans le cadre du festival Villes des Musiques du Monde  
LA DERNIÈRE NEIGE Hubert Mingarelli / Didier Bezace  
UN BEAU MATIN, ALADIN Matěj Forman / Charles Tordjman / Agnès Sourdilhon  
AUCUN HOMME N'EST UNE ÎLE Fabrice Melquiot / Roland Auzet  
B'ALLA CAPPELLA Vincent de Lavenère  
UN CHIEN DANS LA TÊTE Stéphane Jaubertie / Olivier Letellier  
LE JEU DES 1000 EUROS Bertrand Bossard  
FEMME NON-RÉÉDUCABLE Stefano Massini / Arnaud Meunier  
LES SOLEILS PÂLES Marc-Antoine Cyr / Marc Beaudin en partenariat avec la Ville d'Aubervilliers  
LE SILENCE DES CHEVREAUX Ilka Schönbein  
LUCRÈCE BORGIA Victor Hugo / Jean-Louis Benoit  
ELF, LA POMPE AFRIQUE Nicolas Lambert  
PULVÉRISÉS Alexandra Badea / Jacques Nichet et Aurélie Guillet  
RAOUL PÊQUES ET LA VAISSELLE DE SEPT ANS Mael Le Mée  
LE VICE-CONSUL Atelier-spectacle du Groupe 41 - École du TNS Marguerite Duras / Éric Vigner

ABONNEMENT 4 spectacles 40 €  
ADHÉSION Carte adhésion 24 € / 12 € tarif réduit  
puis 8 € par spectacle  
Carte adhésion à 12 € pour tous avant le 27 septembre 2013

### 27 septembre > 5 octobre Rencontres Ici et Là



C'EST LA FAUTE À RABELAIS Cie l'envers du décor  
TOUT SEUL Théâtre du Rugissant,  
LA LIGNE JAUNE Les Grandes Personnes,  
TRIPLETTE Les P'tits Bras, en partenariat avec la Ville d'Aubervilliers,  
DÉRAILLE et OPTICIRQUE Académie Fratellini,  
Le POP (PETIT ORCHESTRE DE POCHE)

et aussi des ateliers-spectacles  
ANCÊTRES, UN GOÛTER PEU ORDINAIRE, OUTREMÈRES

LOCATIONS 01 48 33 16 16  
theatredelacomme.com

INOUS PARIS

inter

# La Scène Watteau

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

## 2013/2014 Abonnez-vous

**Littlematchseller** Andersen, Williamson, Liautard / **Marc Ribot trio** / **Compositeurs sud-africains** Festival d'Automne à Paris / **La femme oiseau** Alain Batis / **Trois sœurs** Tchekhov, Benedetti / **Indian Palace** Orchestre National d'Ile-de-France / **Titi Robin** / **Mondes animés** Théâtre du Mantois / **Ne m'oublie pas** Philippe Genty / **Le mépris** Moravia, Godard, Homère, Dante, Hölderlin, Pétrarque, Liautard / **Pierre Génisson** Chausson, Debussy, Massenet, Poulenc, Saint-Saëns / **Cocorico** Patrice Thibaud / **George Kaplan** Frédéric Sonntag / **Histoires de Babar** Poulenc, Narboni, Lavabre / **Pantagruel** Rabelais, Lazar, Martin-Salvan / **Adrien Boisseau** Brahms, Schubert, Schumann / **Les aveugles** Maeterlinck, Jeanneteau / **Le Tartuffe** Molière, Hervouet / **J'avance et j'efface** Alexis Armengol / **Emma mort** Emma la clown / **Tête haute** Jouanneau, Teste / **Voyage au bout de la nuit** Céline, Les Possédés / **Orchestre de chambre Nouvelle Europe** Mendelssohn, Ravel, Tchaïkovski / **The Syndicate**

La Scène Watteau / Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne  
face à la station RER E Nogent-Le Perreux  
location 01 48 72 94 94  
www.scenewatteau.fr



visuel: Erodia, licences d'accompagnement de spectacles 1040399, 3104164, 3104162

## CRITIQUE

REPRISE / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD  
TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËL POMMERAT

## LA GRANDE ET FABULEUSE HISTOIRE DU COMMERCE

A partir d'interviews d'anciens voyageurs de commerce, Joël Pommerat compose un spectacle qui interroge avec finesse la modernité consumériste.

Fort d'un formidable succès public et critique, Joël Pommerat compte désormais parmi les créateurs les plus estimés de la scène française. Avec *La grande et fabuleuse Histoire du commerce*, il revient à une forme d'interrogation sociétale et anthropologique que *Cet enfant*, créé en 2006 après des entretiens menés dans la région caennaise, avait si brillamment mise en théâtre. A partir des interviews d'anciens voyageurs de commerce, réalisées dans le Béthunois par Philippe Carboneaux et Virginie Labroche, Joël Pommerat a retravaillé ce matériau textuel pour composer l'histoire de commis voyageurs qui se retrouvent, de soir en soir et de ville en ville, pour faire le bilan de leurs ventes quotidiennes. Le spectacle s'organise en deux parties, autour du personnage de Franck : novice de la vente à domicile en mai 68, formé par un quarteron de vieux briscards, maîtres dans l'art de réussir à vendre en semblant rendre service, Franck est devenu, trente ans plus tard, un spécialiste de l'entourloupe commerciale et de l'intrusion intime, et forme, à son tour, quatre démarcheurs ambulants.

### QUE PERD-ON À GAGNER À TOUT PRIX ?

On retrouve dans ce spectacle tous les éléments essentiels du travail de la Compagnie Louis Brouillard. La scénographie est économe et les changements de décor font varier les points de vue comme par magie ; le jeu est maîtrisé et précis, et sa subtilité chromatique est renforcée par l'utilisation de micros, offrant à la parole toute la palette de l'intensité, du chuchotement feutré au grondement colérique. Les costumes, les allures, les mimiques et les gestes sont traités avec un souci frappant du détail. La scénographie et l'interprétation jouent, comme toujours chez Pommerat, de la dialectique entre véricité hyperréaliste et parabole. L'effet de spirale entre description et analyse, illusion romanesque et interprétation philosophique, en est d'autant mieux renforcé. Car, si l'on peut entendre et voir cette pièce comme un très habile tableau des affres psychologiques d'individus retors, tâchant

de jouer des peurs, des désirs, des rêves et des déboires de leurs clients potentiels, pour leur caser leur camelote inutile, on peut aussi la considérer comme une métaphore politique de l'évolution du consumérisme contemporain, offrant à réfléchir sur les rapports complexes du prix et de la valeur. Que faut-il sacrifier de l'humanité, en soi et en l'autre, pour réduire l'intersubjectivité à des rapports marchands ? Comment l'esprit



© Elisabeth Carecchio

La scénographie et l'interprétation jouent, comme toujours chez Pommerat, de la dialectique entre véricité hyperréaliste et parabole.

du capitalisme a-t-il, dans la seconde moitié du XXème siècle, entièrement phagocyté les représentations et les comportements ? Pommerat suggère plutôt qu'il ne dénonce, indique plutôt qu'il ne théorise, en phénoménologue plutôt qu'en moraliste. Il montre la barbarie contemporaine sans jamais se départir d'un humanisme foncier, et d'une empathie qui rend les winners aussi pitoyables que les losers...

Catherine Robert

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Du 9 octobre au samedi 16 novembre, du mardi au samedi à 20h30, matinée le samedi à 15h30. Tél. 01 46 07 34 50.

Rejoignez-nous sur Facebook



## GROS PLAN

THÉÂTRE DE SURESNES – JEAN VILAR  
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MATHILDA MAY

## OPEN SPACE

Mathilda May imagine un spectacle visuel, sonore et musical, sans texte, dans le décor d'un open space où les employés d'une compagnie d'assurance deviennent les artistes d'un ballet malicieux.

Quatre hommes, trois femmes et un personnage extérieur forment la troupe des employés qui se transforment en athlètes du quotidien : « l'homme stressé », gentil bonhomme, souffre-douleur des autres, « le jeune loup », beau gosse objet du désir des femmes et de la jalousie des hommes, « le doyen », placardisé et usé, « la femme agaçante », dynamique, hyper active et hyper fatigante, « la femme complexée », jolie fille qui s'ignore, inhibée et

timide, « la business woman », alcoolique et célibataire endurcie, et, pour servir de faire-valoir, d'interlocuteurs, et de partenaires à tous ces héros faussement banals, un livreur de pizza, un réparateur de machine à café, la femme de ménage et d'autres seconds rôles drolatiques et fantaisistes. « Tout ce petit monde s'agit dans cet espace de la rentabilité que les patrons nomment open space. Entre la photocopieuse et les pots à stylos, les ordina-

## CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE DES CÉLESTINS  
DE TENNESSEE WILLIAMS / TRADUCTION DANIEL DANIEL LOAYZA / MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

## CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT

Dans une belle distribution, Claudia Stavisky orchestre avec subtilité et intensité la crise qui secoue la famille Pollitt, traversée d'éclats d'humour grinçant.

Mettre en scène Tennessee Williams, c'est un défi : il s'agit de laisser voir, au-delà du portrait d'une certaine Amérique, au-delà du paroxysme des crises familiales, les êtres dans leur souffrance et leur vérité nues, dans leurs terribles combats intérieurs entre des illusions de plus en plus



© Claire Maîtres

Une fête d'anniversaire qui va laisser éclater au grand jour les non-dits.

fragiles et des abîmes qui les emportent. En évitant les facilités d'une psychologie facile, d'un tiède réalisme aux allures bourgeoises ou d'une superficialité trompeuse. On s'aventure ici très loin dans « les extrêmes de l'émotion humaine », comme le souligne l'auteur dans ses notes pour le décorateur. Rappel des faits : un soir d'été, la famille Pollitt fête les 65 ans du patriarcat dans une belle demeure du delta du Mississippi, l'un des fils, Brick, le préféré, ancien champion sportif, hanté par le suicide de son meilleur ami, s'assomme de whisky et délaisse sa femme, la belle et sensuelle Maggie, qui lutte de toutes ses forces pour sauver son couple, (on se souvient évidemment du duo exceptionnel Paul Newman-Elisabeth Taylor), l'autre fils, marié et père d'une marmitte bruyante, mal aimé, s'intéresse à la succession du domaine. Le père, atteint d'un cancer, va mourir, mais la vérité lui est cachée. Autodestruction contre pulsion de vie, hypocrisie, matérialisme, oppression,

dissimulation, désirs contradictoires... Les tensions s'exacerbent.

### DÉGOÛT DE LA DUPLICITÉ

Claudia Stavisky s'empare de cette œuvre familière, de « l'universalité de la pièce et de ses personnages », structurée autour de la relation entre Brick et Maggie. Dans un décor sobre et moderne, jouant des ambiguïtés et des allers-retours entre intérieur et extérieur, entre illusion de confort et désir incessant et éperdu de fuite, entre bienséance et violence des désirs, elle parvient à orchestrer ce maelström avec subtilité, grâce à une distribution sans faille. Homme meurtri, absent aux autres et à lui-même, dans le dégoût de la « duplicité » qui l'accable, et s'éloignant irrémédiablement du carcan familial, Philippe Awat incarne Brick avec une grande justesse et une élégante présence. Un peu superficielle dans le monologue inaugural, Laure Marsac dans le rôle de Maggie affine son jeu au fil de la pièce, et réussit à insuffler à Maggie ce mélange de force et de fragilité qui la rend si touchante. Le couple de Grand-Papa et Grand-Maman Pollitt, épatant, est interprété par deux immenses acteurs, qui déploient toute la drôlerie grinçante et émouvante de leurs conflits : Alain Pralon et Christiane Cohendy donnent à leur union (et désunion) une éclatante présence. Les excellents Stéphane Olivé-Bisson et Clotilde Mollet interprètent remarquablement le couple du frère et de la mesquine belle-sœur. L'humour acide et grinçant se conjugue à la tristesse infinie des vies abîmées : la mise en scène acérée laisse voir toutes les facettes de ce drame existentiel et social.

Agnès Santi

Théâtre des Célestins, 4 rue Charles-Dullin, 69002 Lyon. Du 19 septembre au 20 octobre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 04 72 77 40 00. Puis tournée en novembre au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine et à la Comédie de Saint-Etienne. Spectacle vu aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan en juillet.

Rejoignez-nous sur Facebook



© Pascal Ito

Mathilda May met en scène *Open space*.

teurs et les sièges à roulettes, la vie de bureau de ce concentré d'humanité (presque) ordinaire n'a rien d'un long fleuve tranquille.»

### L'ORDINAIRE DEVIENT SURRÉEL

Mathilda May inventent des situations délirantes et surréalistes, où l'ordinaire devient

extraordinaire en se distordant et s'exacerbant : « les gestes habituels des employés vont progressivement devenir une base rythmique, musicale et chorégraphique ». L'absurde perce sous l'anodin, et comme d'autres avant elle, tels Chaplin ou Tati, Mathilda May vise à faire naître le rire en auscultant la mécanique du vivant.

Catherine Robert

Théâtre de Suresnes – Jean Vilar, 16 place de Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 10 au 20 octobre 2013. Du mardi au samedi à 21h ; le dimanche à 17h. Tél. 01 46 97 98 10. Répétitions publiques le 17 septembre à 19h30 et le 19, à 12h30. Le 23 septembre, au Cinéma Le Capitole, carte blanche à Mathilda May, projection de *West Side Story* (Tél. 01 47 72 42 42).

Rejoignez-nous sur Facebook



CERGY-PONTOISE  
SCÈNE CONVENTIONNÉE  
AUX ÉCRITURES CONTEMPORAINES  
Direction Joël Dragutin

SAISON 2013-2014  
ABONNEZ-VOUS !

VEND. 20.09.2013 / 19h  
PRÉSENTATION  
DE SAISON

SAM. 21.09.2013 / 14h & 17h  
DIM. 22.09.2013 / 15h & 18h  
LES DÉCALÉS

RÉSERVATION  
01 30 38 11 99 - reservation@theatre95.fr

### PROGRAMME DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE

- **Bérénice**  
de Jean Racine  
Mise en scène Yannik Landrein  
du 8 au 18 octobre
- **Roman**  
Texte et mise en scène Clément Bondu  
du 6 au 8 novembre
- **Le Banquet de la vie**  
Texte et mise en scène Léa Dant  
du 15 au 17 novembre
- **Sous la ceinture**  
de Richard Dresser  
Mise en scène Delphine Salkin  
du 22 au 23 novembre
- **Un chien dans la tête**  
de Stéphane Jaubertie  
Mise en scène Olivier Letellier  
du 25 au 26 novembre
- **La Maison et le Zoo**  
de Edward Albee  
Mise en scène Gilbert Désveaux  
du 28 au 29 novembre
- **Ravel**  
de Jean Echenoz  
Mise en scène Anne-Marie Lazarini  
du 4 au 6 décembre
- **La Grenouille...**  
du Vélo Théâtre  
Mise en scène Francesca Bettini  
du 7 au 11 décembre
- **La démocratie confisquée, ébraniée : à réinventer ?**  
COLLOQUE  
le 7 décembre
- **Catherine Clément : Les questions du genre**  
CONFÉRENCE-DÉBAT  
le 11 décembre
- **Le Guide du démocrate**  
d'Éric Arlix  
Mise en scène Jean-Charles Massera et Simon Delétang  
le 13 décembre
- **Le Dindon**  
de Georges Feydeau  
Mise en scène Vica Zagreba et Hélène Lebarbier  
du 17 au 18 décembre
- **Somewhere**  
Texte et mise en scène Christian Eymery  
le 21 décembre

Retrouvez l'intégralité de la programmation en téléchargeant  
notre plaquette 2013-2014

www.theatre95.fr



D'AVANCE 01 79 85 71 01

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

# UNE MAISON OUVERTE, GÉNÉREUSE ET JOYEUSE !

Sous la houlette de Macha Makeïeff, le Théâtre National de Marseille s'affirme comme lieu de création et d'invention. De la fabrique sous les toits aux nouveaux espaces aménagés pour accueillir le public, tout contribue à rendre les arts accessibles au plus grand nombre, amateurs éclairés ou découvreurs non encore aguerris, dans un véritable dialogue entre créateurs et spectateurs. Des manifestations diverses, originales et chaleureuses, ainsi qu'une programmation riche qui soutient la jeunesse et honore les plus grands, font de La Criée une ruche bourdonnante, où le plaisir fait son miel du talent.

ENTRETIEN ► MACHA MAKEÏEFF

## UN LIEU DE FABRICATION ET D'ACCUEIL

Macha Makeïeff, directrice du Théâtre de La Criée, dresse un bilan positif de ses deux premières années dans une maison de création, ouverte au monde et au quartier.

Quel bilan après vos deux années passées à la tête de La Criée ?

**Macha Makeïeff :** Une vraie belle géographie se dessine à la fois dans la maison et pour La Criée dans Marseille. Sous les toits, j'ai installé une vraie fabrique, antichambre du plateau. La Criée a trouvé sa place dans la ville, en collaboration avec d'autres maisons d'art et d'autres théâtres. Notre public s'est renouvelé, il est plus mélangé, rajevuni. *Ali Baba* a été pour beaucoup dans cette évolution. Les derniers

chiffres me donnent force et enthousiasme : le taux de fréquentation payante a augmenté de 40 %, et nous sommes passés de 54000 à plus de 90000 places payantes. Nous avons avec plaisir joué le jeu de Marseille-Provence 2013, et nous participons à cette réussite populaire, qui nous permet de continuer à affirmer un projet républicain. Il nous reste encore de grands chantiers, notamment convaincre la Région de rejoindre notre histoire, aux côtés de la Ville et de l'État. Je suis plutôt optimiste, du



© J.-B. Millot

fait de nos très beaux résultats et de la transformation de ce théâtre.

Pourquoi choisir, cette année, de ne pas présenter de spectacle ?

**M. M. :** J'ai fait deux spectacles en deux ans. Je veux prendre le temps et permettre de faire respirer le budget de la maison, ne pas m'accaparer les moyens, accompagner deux troupes régionales, garantir une très belle programmation. Nous reprenons *Ali Baba*. Et je continue le travail de création ! La fabrique va tourner à plein régime avec beaucoup d'étudiants d'écoles d'art : en travaillant à deux réalisations parallèles (l'une autour des saltimbanques et du théâtre forain, l'autre autour de la mise en

scène des *Femmes savantes*), mais aussi en créant les costumes pour Jean Bellorini, et en imaginant, avec Philippe Geslin, *Les Âmes offensées*.

Qui est Philippe Geslin ?

**M. M. :** Un ethnologue de mes amis dont les deux terrains de prédilection sont, depuis des années, le Groenland et la Guinée. C'est un photographe formidable et un scientifique de haut vol. Il porte un regard sur deux sociétés fragiles en train de s'effacer : les Inuits et les Soussous. Faire se rencontrer le terrain de l'ethnologie et la scène de théâtre est quelque chose dont je rêvais ; il m'importe de donner à voir la force poétique de la science.

Pourquoi insistez-vous sur la dimension républicaine de votre projet ?

**M. M. :** Je travaille à ce que La Criée soit un grand théâtre régional, à l'ambition internationale, et cependant reste ce théâtre de quartier, de proximité dont on pousse la porte sans intimidation ; c'est pourquoi nous faisons beaucoup de choses avec les associations du

## “CETTE MAISON S'INVENTE, LES ARTS ET LES DISCIPLINES S'Y ENTRECROISENT.”

MACHA MAKEÏEFF

quartier Noailles, tout proche, avec les écoles, pour les publics les plus fragiles, les plus éloignés. Dès l'automne, trois portes seront ouvertes sur le Vieux-Port, et l'espace ainsi dégagé permettra de nouveaux ateliers et de nouvelles rencontres avec le public, qui découvrira les lieux de la fabrication du théâtre. Cette maison s'invente, les arts et les disciplines s'y entrecroisent ; elle affirme, dans l'excellence et le plaisir, un accès populaire et réjouissant, en se gardant des chapelles, en invitant de grands directeurs d'acteurs et de jeunes metteurs en scène porteurs de vraies utopies. Un lieu généreux, une maison de théâtre pour tous, des artistes heureux, un goût, une curiosité pour la variété infinie du spectacle vivant.

Propos recueillis par Catherine Robert

FESTIVAL

## L'EXPÉRIENCE JAPONAISE

Le Théâtre National de Marseille ouvre une fenêtre sur la création et l'avant-garde japonaises. Un festival transgenre, à contre-courant des poncifs sur la culture nipponne.



© Misaki Tanaka

A la découverte de la création contemporaine japonaise.

Le Théâtre de La Criée pose un nouveau regard sur la scène japonaise. Un regard curieux, sensible, en phase avec un monde fragile et changeant, qui nous permet de réviser comment la société nipponne se perçoit à travers ses artistes. Une installation-performance mêlant batterie, chanson, danse de Mari Katayama, Mégané et Ann Murasato ; un concert récital associant le duo Tomari et le danseur de hip-hop Kentaro !! ; les « *compositions électroniques ethno-futuristes* » d'Oorutaichi ; les danseurs androgynes de la chorégraphe Yoko Higashino : deux jours d'expériences inédites, au cours desquels les saveurs du Japon s'offriront à travers les platines des DJ. **M. Piolat Soleymat**

Les 6 et 7 décembre 2013.

DE LEOS JANÁČEK / MES ANDRÉ ENGEL

## KATIA KABANOVA

L'opéra de Janáček est donné dans une version de chambre, mise en scène par André Engel.



Un drame humain et social mis en scène par André Engel.

On n'est pas près d'oublier la mise en scène de *La petite Renarde rusée* de Janáček, réalisée par André Engel pour l'Opéra de Lyon en 1998, et présentée ensuite au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra Bastille. Une vision pleine de tendresse mais aussi de cruauté, loin du cliché enfantin trop facilement associé à cet ouvrage. Quel plaisir, donc, de retrouver André Engel pour la mise en scène (avec ses fidèles acolytes Nicky Rieti à la scénographie et André Diot aux lumières) d'un autre opéra de Janáček : *Katia Kabanova*. Un drame humain, social, donné ici dans une version de chambre, l'orchestre étant remplacé par le piano. La direction musicale est supervisée par la chef de chant Irène Kudela, experte de premier plan du répertoire tchèque. Cette production réunit des chanteurs à l'oree de leur carrière : Jérôme Billy, José Canales, Elena Gabouri, Paul Gaugler, Claire Péron. La partie de piano, particulièrement riche, est tenue par Martin Surot. **A. Pecqueur**

Les 12 et 13 novembre 2013.

PROPOS RECUEILLIS ► JEAN BELLORINI

LA BONNE AME DU SE-TCHOUAN DE BERTOLT BRECHT / MES JEAN BELLORINI

## LE SENS ET LES SENS

Figure montante parmi les jeunes metteurs en scène français, Jean Bellorini s'attaque à la parabole de *La Bonne Ame du Se-Tchouan* de Brecht.

«Après Victor Hugo et Rabelais, nous faisons là un retour au texte de théâtre. Cette pièce est pour moi la plus mystérieuse, la plus lyrique et la plus poétique de toutes celles de Brecht, et sans doute aussi la moins didactique, puisque Brecht y assume, devant un monde en transformation, de ne pas apporter de réponse préalable. Comme d'habitude, nous chercherons l'endroit où tout ce qui ne se dit pas apparaît, où l'acteur porte l'inconscient de l'auteur, où la rencontre entre le sens et les sens porte un théâtre qui essaie de révéler les choses au présent.

CE GOÛT POUR LA GÉNÉROSITÉ DES ACTEURS

Mais nous essaierons également des choses nouvelles. Avec des monologues face public que j'aimerais faire prendre en charge par un chœur, avec un escalier qui s'élèvera dans le vide, avec les costumes de Macha Makeïeff, avec qui nous partageons sans doute ce goût



© Bénédicte Deramaux

pour la générosité des acteurs, et avec bien d'autres choses encore. Au plateau, nous mettons en jeu le champ des possibles, et je ne fais que retenir les pistes qui me paraissent les meilleures. Je n'avance pas vers cette pièce avec une interprétation personnelle, car mon métier est simplement de la mettre en vie, en vibration, pour questionner ensemble.»

Propos recueillis par Eric Demy

Du 29 janvier au 1<sup>er</sup> février 2014.

DE RACINE / MES XAVIER MARCHAND

## BRITANNICUS

Avec une troupe de jeunes comédiens, le metteur en scène Xavier Marchand cherche l'éclat de la tragédie racinienne dans la fougue.

Néron fait enlever Junie, promise à Britannicus, à qui il a également ravi le pouvoir grâce aux intrigues criminelles de sa mère, Agrippine. Par ce rapt insensé, le jeune empereur précipite son destin de tyran sanguinaire. Tirant les motifs de l'intrigue de l'histoire romaine consignée par Suétone et Tacite, Racine touche au cœur des passions, où se heurtent sphère intime et champ politique. « *Je vois dans ces questionnements et ces élans de passions bien des échos aux doutes, aux désirs, aux états, souvent violents, que traversent les adolescents aujourd'hui* », remarque Xavier Marchand, qui met en scène un jeune Néron aux prises avec ses pulsions. **Gw. David**

Du 20 au 28 novembre 2013.

SPECTACLE DE MACHA MAKEÏEFF

## ALI BABA

Macha Makeïeff réinvente le trésor des aventures d'Ali Baba : sa fantaisie et son sens de l'équilibre entre les effets scéniques composent un spectacle aussi drôle qu'émouvant, captivant et profond.



© Brigitte Englerand

Un spectacle total virtuose et émouvant.

Doté d'un fils poussé en graine mieux qu'en sagesse, d'un frère avare et d'une belle-sœur vénale, Ali le ferrailleur vit d'expédients, et ses amis sont son seul trésor. Mais voilà qu'il tombe sur la caverne qui va lui assurer le confort d'une

vie de pacha. Atmen Kelif est un Ali Baba croquignolet, presque enfantin, charmant et drôle. Autour de lui, tous les acteurs, chanteurs, acrobates, musiciens et danseurs composent une troupe de disjonctés sympathiques, virtuoses et protéiformes. D'Andalousie ou du Moyen-Orient, des années folles ou du quartier marseillais de Noailles, ils apportent tous une pierre précieuse à cet édifice spectaculaire, comme une étoile brillante dans la nuit insomniacale de Shahryar, comme une perle sortie de la bouche de Schéhérazade. **C. Robert**

Du 7 au 12 janvier 2014 et en tournée dont Chaillot du 20 au 28 décembre 2013.

DE SHAKESPEARE / MES EDWARD HALL

## LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ ET LA COMÉDIE DES ERREURS

Troupe exclusivement masculine, la compagnie Propeller débarque d'Angleterre avec deux comédies de Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Comédie des erreurs*.



© Manuel Herfand

Des comédies joyeuses et brillantes, par la compagnie britannique Propeller.

Comme du temps de Shakespeare, dans la compagnie Propeller, seuls des hommes interprètent les personnages imaginés par le dramaturge anglais. La troupe britannique concilie la fameuse rigueur de la formation à l'anglais avec les partis pris d'une mise en scène joyeuse et moderne. Elle promène à travers le monde

PROPOS RECUEILLIS ► EVA DOUMBIA

TRAVERSÉE AUX DISPARUS DE LÉONORA MIANO, MARYSE CONDÉ ET YANICK LAHENS / MES EVA DOUMBIA

## HISTOIRE NOIRE

Eva Doumbia crée *Traversée aux disparus*, à partir de textes de Léonora Miano, Maryse Condé et Yanick Lahens. Un « *parcours à travers les histoires mouvementées de la femme noire* ».

«J'avais envie d'un projet choral, avec voix et accents différents. Comme je travaille dans plusieurs endroits du monde, j'ai souvent envie de faire se rencontrer des comédiennes très éloignées géographiquement. J'aime à me dire que peut-être, sans le savoir, elles ont un ancêtre commun. La rencontre avec l'équipe de La Criée m'a donné cette opportunité. *Traversée aux disparus* est composé de plusieurs spectacles qui, lors d'une même soirée, sont joués par une dizaine de comédiennes venant de plusieurs pays : France, Mali, Cameroun, Haïti.

UN PROJET CHORAL ET MUSICAL

Il s'agit d'un projet très musical, qui emprunte à d'autres disciplines artistiques comme la photographie, le cinéma. L'idée est de faire voyager le spectateur dans l'Histoire, du point de vue du féminin. Les images contextualisent les



© Larry Lumier

textes. Les comédiennes agissent comme des passeurs, des voyageuses. Elles sont un peu mes doubles, celles qui embarquent le public, des sortes de maîtresses de cérémonie. Nous partons ainsi de France, allons dans l'Afrique de l'Ouest des Indépendances, puis dans l'Haïti d'Aristide, enfin sur le continent africain d'aujourd'hui.»

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 5 au 7 mai 2014.

un répertoire consacré exclusivement à Shakespeare, et propose à La Criée une comédie emberlificotée à base de jumeaux séparés (*La Comédie des erreurs*), et le rêve amoureux et baroque du *Songe d'une nuit d'été* : deux classi-

ques qui combinent le sens comique et la poésie profonde de l'auteur que cette troupe se fait un devoir de faire briller. **E. Demy**

Du 9 au 13 avril 2013.

ET AUSSI...

## LE RESTE DE LA SAISON

Folle Criée, Criée tout court, Criée musicale, théâtrale, circassienne et chorégraphique, Criée pour petits et grands : Le Théâtre National de Marseille revisite le vieil adage du tout pour tous !

Dans le cadre du week-end d'ouverture, les 28 et 29 septembre 2013 : le samedi, *Carmen, opéra sauvage* (opéra en langue des signes) et concert de la Municipale Balcanica : le dimanche, soirée spéciale Marsatac. Du 8 au 10 octobre, *Mystery Magnet*, spectacle de Miet Warlop. Les 11 et 12 octobre, *Muerte y reencarnación en un cowboy*, de Rodrigo García. Le 12 octobre, *Le long Voyage d'Ulysse*, par Rachid Akbal. Du 17 au 20 octobre, festival littéraire : *L'invention du réel*. Le 26 octobre, nuit de la Pop Philosophie. Le 16 novembre, voyage dans le monde des sourds avec l'International Visual Theatre. Le 19 novembre, concert d'ECO, orchestre symphonique et technologique. Le 25 novembre, récital de mélodies russes par la soprano Claudia Sorokina. Les 29 et 30 novembre, La Criée retentit : douze concerts dans le cadre de la deuxième édition de La Folle Criée. Les 2 et 3 décembre, *Villégiature*, de Goldoni, dans une mise en scène de Thomas Quillardet. Le 10 décembre, *Rêves et réalités d'Arménie*, avec le frère et la sœur Khachatryan. Du 12 au 15 décembre, *The animals and children took to the Streets*, par la compagnie 1927. Du 18 au 21 décembre, *Sport Fiction*, par le Ballet National de Marseille.

DES REMPARTS DE SÈVILLE AU CAPITAL

Le 11 janvier 2014, *Les Jardins extraordinaires*, par Sylvie Delom. Du 15 au 18 janvier, *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Georges Lavaudant.

Le 18 janvier et le 29 mars, conférences ima-

gées de Philippe Geslin, en collaboration avec Macha Makeïeff (*Offended Souls – Peau d'ours sur ciel d'avril* et *Le Crayon de Dieu n'a pas de gomme*). Le 21 janvier, jazz *Pour Michel Petrucci*. Du 24 au 26 janvier, *La Criée Tout Court*, trois jours d'invasion d'images, tous genres et tout public. Le 3 février, deux trios de Tchaikovsky et Rachmaninov, enregistrés en live. Le 4 février, *A Queen of Heart*, spectacle de Juliette Deschamps. Du 6 au 8 février, *Monsieur, Blanchette et le loup*, écrit et mis en scène par José Pliya. Du 13 au 21 février, deux Joël Pommerat : *Les Marchands*, et *Au monde*. Le 15 février, *La légende de Ronan Kéradalan*, par Patrick Ewen. Le 11 mars, récital de piano de Boris Berezovsky. Les 11 et 12 mars, *Hansel et Gretel*, par la compagnie La Cordonnerie. Du 14 au 22 mars, trois spectacles mis en scène par Christian Benedetti : *La Mouette*, *Oncle Vanja* et *Trois sœurs*. Le 22 mars, *Tristan et Iseult*, par Laurent Daycard. Du 27 au 30 mars, *De nos jours*, spectacle de cirque d'Ivan Mosjoukine. Le 1<sup>er</sup> avril, récital de piano de Shani Diluka. Du 4 au 6 avril, la Semaine Noire fait entrer le crime à La Criée. Les 8 et 9 avril, *Rendez-vous Gare de l'Est*, de Guillaume Vincent. Du 17 au 19 avril, *Le Misanthrope*, mis en scène par Jean-François Sivadier. Le 13 mai, récital de Sandrine Piau. Les 16 et 17 mai, *Vortex temporum*, d'Anne Teresa De Keersmaeker. Enfin, du 21 au 24 mai, *Le Capital*, *Karl Marx*, mis en scène par Sylvain Creuzevauter.

Catherine Robert

La Criée - Théâtre National de Marseille, 30, quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Tél. 04 91 54 70 54. www.theatre-lacriee.com

INVASION ! DE ET PAR PIERRICK SORIN

## FACÉTIE PROTÉIFORME

Vidéaste facétieux, fervent pratiquant de l'auto-filmage et des trucages, Pierrick Sorin envahit La Criée avec une exposition, des performances et un spectacle.



© D.R.

HUMOUR ET BRICOLAGE

Par l'humour, j'amène ainsi les spectateurs à interroger leurs attentes, la relation à l'œuvre, à l'espace du musée, thèmes qui traversent toute l'histoire de l'art contemporain. J'essaie, par ces situations ludiques, de dévoiler ce qui est sous-jacent, de percer des brèches dans les habitudes et de d'ouvrir des pistes de réflexion. J'ai d'ailleurs imaginé 22h13 afin de partager le processus de

Du 5 au 9 novembre 2013.

**104 cent quatre paris**  
direction José-Manuel Gonçalves  
01 53 35 50 00  
www.104.fr

**arte**

**MUSIQUE**  
**VIDÉO**  
**THÉÂTRE**  
**DANSE**  
**INSTALLATIONS**

**FESTIVAL TEMPS D'IMAGES**

**18-29 SEPTEMBRE 2013**  
TEMPSDIMAGES.EU

**Berlin**  
**Brokentaklers**  
**Christiane Jatahy**  
**Cyril Teste/Collectif MxM**  
**Enrique Diaz**  
**Hayoun Kwon**  
**Hotel Modern**  
**ildi ! eldi et Olivia Rosenthal**  
**Jérémy Gobé**  
**Jeunes Talents Art Numérique SCAM / CENTQUATRE**  
**Minnette Vári**  
**Mohamed Bourouissa et JC**  
**Orchestre de chambre de Paris**  
**Michel van der Aa / Philip Glass**  
**Rithy Panh**  
**Stéphanie Aubin**  
**Vincent Delerm**  
**Zhenchen Liu**

**MAIRIE DE PARIS** **france culture** **3 paris île-de-france** **scène nationale de Sénart**

CHAILLOT  
D'APRÈS ÖDÖN VON HORVÁTH / MES ANDRÉ ENGEL

## LA DOUBLE MORT DE L'HORLOGER

André Engel place en regard deux pièces d'Ödön von Horváth (*Meurtre dans la rue des Maures* et *L'inconnue de la Seine*) au sein d'une même représentation. Deux pièces construites à partir d'un même socle dramaturgique : les répercussions de la mort d'un horloger sur la vie de son meurtrier.

Comment expliquez-vous la reprise du même thème, par Ödön von Horváth, dans deux pièces écrites à dix ans d'intervalle ?

André Engel : La chose que je peux dire, c'est que d'autres pièces de Horváth sont construites à partir d'enquêtes policières et de faits-divers criminels. C'était, pour lui, un cadre permettant de développer le sujet de la pulsion de mort et ainsi toucher au métaphysique. Mais au-delà du fait que *Meurtre dans la rue des Maures* et *L'inconnue de la Seine* (ndlr, respectivement écrites en 1923 et 1933) traitent toutes deux du meurtre d'un horloger, les mondes et les problématiques qu'éclairaient ces deux pièces sont très différents.

Leurs écritures sont également très différentes...

A. E. : Oui. En 1923, Horváth se situe encore dans une sorte d'expressionnisme teinté de lyrisme. Son écriture révèle d'ailleurs des correspondances troublantes avec celle du jeune Brecht. Il s'agit d'une écriture très poétique, flamboyante, qui traite de sujets noirs. En 1933, elle a beaucoup évolué. En 10 ans, Horváth est passé d'un univers de cauchemar à quelque chose d'encore pire : quelque chose de plus sourd, de plus vénéneux, de plus implacable, de plus insaisissable... Sous l'apparence d'un monde qui voudrait laisser la place à davantage d'espoir, on se rend finalement compte que la situation devient encore plus malsaine, et totalement désespérée.

Quel sens souhaitez-vous donner à la mise

ENTRETIEN ► ANDRÉ ENGEL



en présence de ces deux pièces au sein d'une même représentation ?

A. E. : Il m'a semblé intéressant de mettre en rapport ces deux textes afin de pouvoir éclairer la façon dont l'histoire d'une époque peut influencer l'écriture d'un auteur. Ödön von Horváth est mort en 1938 : il n'a pas connu le pire, mais l'a clairement pressenti. De 1923 à 1933, la crise politique et sociale de l'Allemagne s'est aggravée jusqu'au paroxysme. Les différences d'écriture dont j'ai parlé précédemment sont le reflet de cette aggravation. Et puis, lorsqu'on met ainsi en perspective deux pièces, on espère toujours qu'un surplus de sens surgira.

Faire le choix d'une même distribution pour les deux pièces, est-ce une façon de favoriser ce surgissement ?

A. E. : Oui. On va assister à des situations semblables, jouées par les mêmes acteurs :

“ÖDÖN VON HORVÁTH EST MORT EN 1938 : IL N'A PAS CONNU LE PIRE, MAIS L'A CLAIREMENT PRESSENTI.”

ANDRÉ ENGEL

on devrait donc se demander pourquoi cette histoire recommence. J'espère que cette confrontation provoquera un trouble. Je vais multiplier les ponts et les liaisons entre les deux pièces, sur le mode de l'onirisme. Je ne souhaite pas aller vers un traitement esthétique trop marqué par cet onirisme, mais plutôt travailler par petites touches d'anormalité, faire naître un monde au sein duquel tout n'est pas exactement à sa place. Un monde qui ouvre sur une possibilité d'ailleurs. C'est du reste l'une des choses qui me plaît beaucoup dans l'œuvre de Horváth : cette forme d'ouverture sur un univers plus complexe, plus surprenant, plus riche qu'un univers qui serait soumis à une vision simplement marxiste de la société.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Solymat

**Théâtre de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 17 octobre au 9 novembre à 20h30, dimanche à 15h30, relâche lundi. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 2h.**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

CRITIQUE

REPRISE / LA SCÈNE WATTEAU  
D'APRÈS LE CONTE D'HANS CHRISTIAN ANDERSEN ET LE FILM DE JAMES WILLIAMSON  
MES NICOLAS LIAUTARD

## LITTELMACHTSELLER

Nicolas Liautard, Directeur de La Nouvelle Compagnie, met en scène une fascinante et poignante *Petite marchande d'allumettes*.

« La petite marchande d'allumettes est pour moi l'une des œuvres populaires les plus dérangeantes du dix-neuvième siècle. Elle dérange tout autant au vingt et unième. La simplicité de sa forme et de sa brièveté me fascine, sa noirceur me sidère. » Claire sur le papier, l'intention de Nicolas Liautard est magnifiée sur le plateau. Cette *Petite marchande d'allumettes*, librement inspirée du conte d'Andersen, arrimée sur le plan dramaturgique au film de James Williamson, rend absolument manifeste la maîtrise de ce genre dramatique, celui du théâtre muet, exploré par La Nouvelle Compagnie depuis *Le Nez* d'après Gogol et *Blanche Neige* (pièce nominée aux Molières 2010 jeune public). L'argument de cette fable sociale, évocation de la misère enfantine portée à son comble par le portrait de cette petite fille exhalant son dernier souffle dans l'indifférence générale, se prête sans doute mieux qu'aucun autre à ce qui anime en profondeur la démarche du metteur en scène : la représentation de « ce monde où la langue a disparu, de cette catastrophe ultime, celle de la disparition du logos, assurant le partage de l'expérience ».

UNE ÉMOTION VIVE

Sans parole – ou presque – mais visuel et sonore, son mode de théâtralisation plastique ouvre un nouvel espace d'expérience conçu pour libérer les puissances de l'imagination. Les devants du plateau resserrés en forme de couloir figurent avec un réalisme poétique l'endroit où l'héroïne de cette tragédie atemporelle installe à la sauvette son étal. Saissant, le premier mouvement fait défilier devant elle, sous ses yeux baissés, une foule d'anonymes pressés, silhouettes en forme d'ombres portées, égo-centrées et empoignées



Jusqu'au dernier souffle, une sublime *Petite marchande d'allumettes*.

par Wagner. Du romantisme allemand à la musique contemporaine, en cinq tableaux, le spectacle, donne aussi à entendre et à voir les visions hallucinées de l'enfant à l'existence déniée et livrée à elle-même. Quand la bâche noire qui ferme l'arrière plan se lève comme un second rideau, fenêtre ouverte sur l'intérieur même de cette *Littlemachtseller*, la fertilité inventive du metteur en scène prend par surprise. Le souffle esthétique épouse un pathétique qui, savamment, tient le drame très éloigné de la facilité mélodramatique pour émouvoir vivement.

Marie-Emmanuelle Galfré

**La Scène Watteau, place du Théâtre, 94736 Nogent-sur-Marne. Les 26 et 27 septembre à 10h et 14h30. Le 28 à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94. Durée 50 minutes. A partir de 7 ans.**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)

CRITIQUE

REPRISE / LE MONFORT THÉÂTRE  
DRAMATURGIE ET IMAGES OLIVIER MEYROU / MES STÉPHANE RICORDEL

## ACROBATES

Stéphane Ricordel et Olivier Meyrou signent une ode à la vie et à l'amitié portée par le langage de l'acrobatie et des images.

Une béance, qui soudain suspend l'élan de la vie et déchire la chair du présent, crie au plus secret de soi. Un trou noir, creusé par la déflagration d'un accident, d'une disparition. Reste l'absence, obstinément. Et puis le temps... C'est cette intime déchirure et

des Arts sauts, poursuit cette aventure laissée en suspens et crée avec eux une pièce à la croisée du documentaire, du cirque et du théâtre.

BOULEVERSAUTE HUMANITÉ

Plus qu'un hommage, *Acrobates* montre le cheminement de deux êtres qui traversent la douleur du deuil et découvrent en eux l'énergie vitale et la richesse expressive que recèle l'acrobatie comme langage et façon d'être au monde. Hommes au seuil de leur devenir, ils cheminent dans l'incertain de l'existence et des rêves, guidés par l'instinct et le défi, guidés aussi par le souvenir de leur ami qui leur apprend la valeur de la vie et la force du désir, qui leur dévoila leurs peurs, leurs questionnements identitaires, et leur donna le courage de l'amitié face aux coups du destin. L'acrobatie au main à main dit ici le risque, l'effort, la confiance, l'acceptation totale de l'autre. Évoluant dans un espace en métamorphose, Alexandre Fournier et Matias Pilet jettent leurs corps dans la bataille et racontent ce tumultueux voyage qui les a révélés à eux-mêmes. L'épuisement qui peu à peu les transfigure, leur entente muette, leur engagement total, leur présence lumineuse et leur générosité donnent à leur histoire la force d'une allégorie.

Gwénola David

**Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 75015 Paris. Du 24 septembre au 19 octobre, du mercredi au samedi à 20h45, dimanche à 17h, le mardi 24 à 20h45, relâche les 26 septembre et 10 octobre, le 3 octobre matinée à 14h30. Tél. 01 56 08 33 88.**

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)

## SCÈNE NATIONALE DE SÉNART

théâtre - cirque

**Petits chocs des civilisations**  
Fellag - Marianne Épin  
→ du 3 au 6 octobre

**Du bouc à l'espace vide**  
Sophie Lecarpentier  
Julien Saada - C<sup>o</sup> Eulalie  
→ du 8 au 11 octobre

**Extrémities**  
Cirque Inxtremiste  
→ du 15 et 17 octobre

**Le conte d'hiver** Production  
William Shakespeare - Patrick Pineau  
→ du 5 au 8 novembre

**Ouroboros**  
Janni Younge - Handspring  
Puppet Company  
→ du 19 au 21 novembre

**Pekee Nuee Nuee**  
C<sup>o</sup> Les ombres portées  
→ les 22 et 23 novembre

**Blue Jeans**  
Yeung Fai  
→ du 26 au 28 novembre

**Appris par corps**  
C<sup>o</sup> Un loup pour l'homme  
→ du 5 au 8 décembre

**Cyrano de Bergerac**  
Edmond Rostand - Georges Lavaudant  
→ du 17 au 20 décembre

**Un autre nom pour ça** Coproduction  
Mladen Materic - Tattou Théâtre  
→ du 9 au 11 janvier

**Léo 38**  
Léo Ferré - Monique Brun  
→ du 15 au 25 janvier

**Mon dernier cheveu noir**  
Jean-Louis Fournier - Anne Bourgeois  
→ du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février

**Pearl** Coproduction  
Fabrice Melquiot  
Paul Desveaux - Vincent Artaud  
→ du 11 au 13 février

**EUROPA EUROPA**  
**Nocturnes**  
C<sup>o</sup> Maguy Marin  
→ le 4 mars

**EUROPA EUROPA**  
**L'homme cirque**  
David Dimitri  
→ du 7 au 16 mars

**EUROPA EUROPA**  
**Mission**  
David Van Reybrouck - Raven Ruëll  
→ du 25 au 28 mars

**Tout Dostoïevski**  
Benoît Lambert - Emmanuel Vérité  
→ du 5 au 10 avril

**Les âmes mortes**  
Nicolas Gogol - Anton Kouznetsov  
→ du 13 au 15 mai

**Le Campement**

**Le marché de la Carcasse**  
Coproduction  
L'Affaire Foraine

**Les puces savantes**  
C<sup>o</sup> des petits miracles

**Le grand théâtre mécanique**  
C<sup>o</sup> de l'échelle - Les ateliers Denino  
→ du 13 au 15 juin

danse

**ITMOI**  
Akram Khan Company  
→ du 12 au 14 décembre

**Modern dance**  
Johanne Saunier - Mathurin Boize  
→ le 14 janvier

**Welcome to paradise**  
Joëlle Bouvier - Régis Obadia  
→ les 6 et 7 février

**EUROPA EUROPA**  
**Kiss & Cry**

Michèle Anne De Mey  
Jaco Van Dormael  
→ du 18 au 22 mars

**Ma leçon de hip hop | Elles**  
C<sup>o</sup> Sylvain Groud  
→ les 8 et 9 avril

**Utsushi**  
Ushio Amagatsu - Sankai Juku  
→ les 6 et 7 mai

**Sécheresse et pluie** Coproduction  
Ea Sola  
→ le 27 mai

musiques

**Ricercar Consort**  
Philippe Pierlot - Carlos Mena  
→ le 13 octobre

**Arno**  
→ le 15 novembre

**Fatoumata Diawara**  
→ le 16 novembre

**Obstinés!** Coproduction  
Camille Rocailleux - C<sup>o</sup> E.V.E.R.  
→ le 29 novembre

**Cascadeur**  
→ le 7 décembre

**Melissmell**  
→ le 17 janvier

**Orchestre national d'île de France**  
Enrique Mazzola - Markus Werba  
→ le 25 janvier

**Manu Katché**  
→ le 1<sup>er</sup> février

**Kek-Lang**  
→ le 4 février

**Damien Pass et Chloé Ghisalberti**  
→ le 8 février

**EUROPA EUROPA**  
**Being human being**  
Erik Truffaz - Murcoff  
Enki Bilal - Dominique Mahut  
→ le 15 mars

**EUROPA EUROPA**  
**Pangea Ultima**  
Collectif de la dernière tangente  
→ le 23 mars

**Youn Sun Nah**  
→ le 5 avril

**Hepta invite Dominique Pifarély**  
→ le 16 mai

**Les Siècles**  
François-Xavier Roth - Raphaël Pidoux  
→ le 23 mai

**Scène nationale de Sénart**

[www.scenenationale-senart.com](http://www.scenenationale-senart.com) - tél. 01 60 34 53 60

# LA FERME DU BUISSON

13

14

EXTRAITS



**sam 28 sept**  
**BHEKA!**  
**SOUTH AFRICA**  
NUIT CURIEUSE AFRIQUE DU SUD

Robyn Orlin *création* / Via Ktlehong Dance / The Brother moves on / Albert Ibokwe Khoza / Phuphuma love minus / Marc Lainé *Oscar Pistorius* / Marianne Fassler / DJ Nicky B / Mo Laudi

**ven 11 & sam 12 oct**

**ANNA**  
Emmanuel Daumas

**sam 23 & dim 24 nov**  
**LES ENFANTS DU DÉSORDRE**

Mikaël Serre / Frédéric Sonntag / Julie Deliquet / Julie Bérés *création* / Cédric Orain

**du ven 6 au jeu 12 déc**  
**FESTIVAL TOUT'OUÏE**

LE nouveau rendez-vous de la création musicale jeune public avec les Jeunesses Musicales de France

**sam 21 déc**  
**THE PARTY**

Orchestre National de Jazz - Daniel Yvinec / Michael Leonhart

**sam 18 & dim 19 jan**  
**WEEK-END CIRQUE**

Cridacompany / Cie Nuua / Sisters / Jörg Müller / Chiharu Mamiya

**du jeu 23 au sam 25 jan**  
**WOYZECK (JE N'ARRIVE PAS À PLEURER)**

Jean-Pierre Baro - Extimé Cie

**sam 8 & dim 9 fév**  
**HORS SAISON** le rendez-vous danse d'Arcadi

**du ven 14 au dim 16 mars**  
**PULP FESTIVAL**

la bande dessinée au croisement des arts avec ARTE  
Christophe Blain & Barbara Carlotti *création* / Mathilde Monnier & François Olislaeger / Teatrocinema / Stéphanie Cléau & Blutch / The Paper cinema

**sam 29 mars**  
**SHÉDA**

Dieudonné Niangouna

**sam 5 avril**  
**SPLEENORAMA**

Marc Lainé & Bertrand Belin

**du mer 9 au ven 11 avril**  
**VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT**

Collectif Les Possédés - Rodolphe Dana

**du jeu 15 au sam 17 mai**  
**LE BAL DES INTOUCHABLES**

Cie les Colporteurs

RER A NOISIEL  
À 20 MIN DE PARIS NATION  
01 64 62 77 77  
LAFERMEDUBUISSON.COM



ENTRETIEN ► YANNICK LANDREIN

THÉÂTRE 95 / BÉRÉNICE  
DE JEAN RACINE / MES YANNICK LANDREIN

## ÉTERNELLE TRAGÉDIE

Pour sa première mise en scène, Yannick Landrein s'attaque à *Bérénice*, tragédie radicale et fondamentale, explorant les failles de l'humain.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de mettre en scène la tragédie de Bérénice ?

**Yannick Landrein :** *Bérénice* est une pièce vraiment à part dans l'œuvre de Racine. Elle est la pièce dans laquelle l'indignation, le violent sentiment d'injustice vis-à-vis de la société sont les plus prégnants. Le citoyen que je suis ne pouvait pas être insensible, au vu des récents événements socio-politiques, aux cris de révoltes contenus dans ce texte. Et puis il y a ce que symbolise Titus, l'Héritier, et son incapacité de faire des choix importants pour son avenir. La problématique du choix, le mal lancinant de notre génération, étant le fil conducteur de cette tragédie, il m'est apparu comme une évidence que mettre en scène *Bérénice* nous permettrait de pouvoir éclairer notre jeunesse d'un autre feu.

Quelle est la force du théâtre de Racine selon vous ?

**Y. L. :** Je dirais qu'elle réside dans sa capacité à créer des gouffres, à poser des questions existentielles qui appellent pour réponse une grande vérité qui mettrait tout le monde d'accord, mais qui malheureusement, et c'est bien là la tragédie, n'existe pas. Cette dimension-là est unique dans le paysage tragique, ni les auteurs antiques ni Corneille n'ont osé aller aussi loin, et laisser les spectateurs sans résolution divine ou morale. C'est un théâtre qui fait prendre conscience à celui qui s'en approche, acteur ou spectateur, de sa responsabilité et de son impuissance.

En quoi *Bérénice* est-elle selon vos termes « le manifeste de la révolution théâtrale voulue par Racine » ?

**Y. L. :** Dans sa préface, Racine écrit : « Toute l'invention consiste à faire quelque chose à partir de rien ». À l'époque, les mauvaises langues ont



“UN THÉÂTRE QUI FAIT PRENDRE CONSCIENCE À CELUI QUI S'EN APPROCHE, ACTEUR OU SPECTATEUR, DE SA RESPONSABILITÉ ET DE SON IMPUISSANCE.”  
YANNICK LANDREIN

Propos recueillis par Agnès Santi

principe que la tragédie ne s'interprète pas, mais qu'elle va se chercher. Je leur ai donc demandé d'oublier leurs réflexes et leurs idées reçues sur l'interprétation de la tragédie. Et j'ai abordé le travail selon une méthode empruntée au clown. Au-delà de l'aspect technique, il est fondamental pour moi que les comédiens puissent imaginer et comprendre les enjeux de chaque personnage, sans recul, sans préjugé, mais avec surprise, dénuement et spontanéité.

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95021 Cergy-Pontoise cedex 21. Du 8 au 18 octobre à 20h30, jeudi à 19h, dimanche à 16h, relâche le lundi. Représentations scolaires à 14h30. Tél. 01 30 38 11 99.

Rejoignez-nous sur Facebook

Comment avez-vous abordé la direction d'acteurs ?

**Y. L. :** Avec Pauline Huruguen, Julien Bouanich, Stanley Weber, Julie Moullet, Florent Dorin et David Hourri, nous sommes partis du

GROS PLAN

THÉÂTRE 71  
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MES OMAR PORRAS

## ROMÉO ET JULIETTE

Omar Porras rassemble comédiens japonais et européens, et transpose la pièce de Shakespeare dans un Japon ancestral, où germe le miracle de l'amour entre Roméo et Juliette.

Omar Porras, fondateur du Teatro Malandro, mêle en ses spectacles l'art de l'acteur, le travail du masque et de la marionnette, la musique et la danse. Créateur original et audacieux, le metteur en scène s'inspire à la fois de la tradition occidentale (la biomécanique) et orientale (les théâtres balinais, indien et japonais). En 1999, le Teatro Malandro a été invité au Japon afin de représenter la Suisse aux Olympiades

européens qu'il a rassemblés pour cette nouvelle création, les éléments de sa culture, qui est hybride, nourrie du *Wayang Topeng*, marquée par le travail de Grotowski, de *Mnouchkine*, de *Barba*, inspirée de sa relation à la danse. Les formes conjointes permettent la rencontre entre la vieille Europe, héritière de la scène élisabéthaine et des tréteaux de la commedia dell'arte, et l'Empire du Soleil Levant, avec ses estampes et ses paravents.



Omar Porras transpose *Roméo et Juliette* dans un Japon ancestral.

de Shizuoka. La rencontre avec le maître Tadashi Suzuki a été déterminante : s'en sont suivis des échanges nombreux et une curiosité artistique fructueuse entre la troupe du SPAC, fondée par Tadashi Suzuki à Toga, et celle du Teatro Malandro, né en 1990 à Genève.

Sur le plateau transformé en ring du désir et de la violence, « les personnages de la tragédie évoluent dans un Ukiyo-e autrement dit dans « l'image du monde flottant » - un aperçu de ce monde où les hommes ne font que passer et où se concentrent les passions humaines. »

Catherine Robert

ENTRE TRÉTEAUX ET PARAVENTS

Passionné par le théâtre oriental, ses techniques, ses codifications et sa dimension rituelle, Omar Porras a choisi de monter *Roméo et Juliette* en invitant certains des comédiens du SPAC. « Omar Porras a versé dans le corps des comédiens japonais et

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Du 8 au 19 octobre 2013. Mardi et vendredi à 20h30 ; mercredi, jeudi et samedi à 19h30 ; dimanche à 16h. Tél. 01 55 48 91 00.  
Régistrez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)

GROS PLAN

LES GÉMEAUX  
CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MES AURÉLIEN BORY

## AZIMUT : POÉTIQUE DES CORPS

Aurélien Bory signe une nouvelle création avec le groupe acrobatique de Tanger, qui pratique l'acrobatie comme un art ancestral et contemporain.

C'était en 2004, sur une plage de Tanger. Aurélien Bory menait un atelier avec des acrobates marocains formés selon la tradition amazighe de Sidi Ahmed Ou Moussa, apparue au 16<sup>e</sup> siècle. De cette rencontre naissait le Groupe acrobatique de Tanger, qui débarquait sur les scènes du monde avec *Taoub* comme acte fondateur et succès éclatant. Presque dix ans plus tard, le metteur en scène de cirque retrouve la troupe et embarque pour une nouvelle aventure.

Maroc, dans un contexte social et politique en mutation ? Quelle route choisir ? Existe-t-il une alternative au rationalisme occidental et à la religion ? Toutes ces réflexions préalables ont irrigué la création » raconte-t-il.

L'ART DE L'ESPACE

Performance physique, l'acrobatie porte des significations spirituelles et culturelles, parfois culturelles, dans les différentes civilisations où elle est pratiquée. Au Maroc, elle se perpétue grâce à des familles constituées en troupes qui se produisent dans des fêtes traditionnelles. Elle désigne d'une part les pyramides humaines, d'origine guerrière, qui servaient autrefois à franchir les murailles, et, d'autre part, toutes les figures qui peuvent s'inscrire dans un cercle, telle que la roue arabe. « Le corps se tord pour dessiner une courbe et pourrait, théoriquement, tourner en rond à l'infini, comme les derviches. Dans certaines confréries, cette acrobatie est liée au soufisme. La résonance spirituelle a nourri les questionnements qui innervent Azimut » poursuit Aurélien Bory. Croisant cette tradition acrobatique avec la machinerie du théâtre baroque, empreint de merveilleux, qui utilise des trucages scéniques pour faire illusion, notamment pour faire voler les acteurs, Azimut dévoile aussi l'être aux prises avec la machine et ouvre grand l'imaginaire par la poétique des corps.

Gwénola David



Aurélien Bory.

« Azimut vient du mot arabe « as-samt » qui signifie chemin, direction. Par dérivation, le terme a donné zénith, littéralement le « chemin au-dessus de la tête », ce qui renvoie à la verticalité de l'acrobatie. Le saut est une tentative de vol qui échoue sans cesse et pourtant sans cesse recommencée. L'azimut évoque aussi l'astronomie car il mesure l'angle entre l'axe vertical des astres et le méridien de l'observateur, donc définit une position. Que signifie être acrobate aujourd'hui ou

Les Gémeaux / Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 17 au 19 octobre 2013 à 20h45, le 20 à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.  
Régistrez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)



THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES  
Scène nationale

2013 | 2014

SPECTACLES À TOUS LES ÉTAGES !



THÉÂTRE, MUSIQUE, DANSE, CIRQUE  
Un lieu de création  
**(Re)Jouer** Franck Krawczyk / Véronique Samakh - **Les Clefs de l'Orchestre** Claude Debussy / Jean-François Zygel / Orchestre Philharmonique de Radio France - **Silk and salt melodies** Louis Sclavis / Benjamin Moussay / Gilles Coronado / Keyvan Chemirani - **Moby Dick** Herman Melville / Fabrice Melquiot / Matthieu Cruciani - **Comment Wang-Fô fut sauvé** Marguerite Yourcenar / Véronique Samakh - **Sans doute** Jean-Paul Delore - **Cosi Fanciulli** Nicolas Bacri / Eric-Emmanuel Schmitt / Jean-Yves Ruf / David Stern / Opera Fuoco - **Les Insatiables** d'après *Marchands de caoutchouc* d' Hanokh Levin / Laurence Sendrowicz / Gloria Paris.

ET AUSSI  
**Solo** Philippe Decoufflé - **Ubu roi** Alfred Jarry / Declan Donnellan - **iTMOI** Akram Khan Company - **Une flûte enchantée** WA Mozart / Peter Brook - **Chapites de la chute** Stefano Massini / Arnaud Meunier - **Le Bal des intouchables** Antoine Rigot / Les Colporteurs - **Par les villages** Peter Handke / Stanislas Nordey - **Qaddish** Qudus Onikeku - **Le Misanthrope** Molière / Jean-François Sivadier - **Azimut** Aurélien Bory / Le Groupe Acrobatique de Tanger - **Shéda** Dieudonné Niangouna - **Umusuna** Sankai Juku.

01 30 96 99 00 [www.theatresqy.org](http://www.theatresqy.org)



Conception graphique : gerrard@laguano.com & Sylvie Guémer - Photos : JP Etienne / A. Guesche / Johan Persson / Louis Solvès / Alan Weiner Haggles / Sean Hill / Pascal Galy / Richard Haughton / Michel Cavetier / Sankai Juku

# COMÉDIE DE BÉTHUNE : LA MAISON RESTE OUVERTE PENDANT LES TRAVAUX !

**Construction d'une salle de répétition, aménagement de l'espace d'accueil et des bureaux : la Comédie de Béthune est en travaux, et le nouveau Palace, plus spacieux pour les spectateurs comme pour les artistes qui viendront y travailler, ouvrira ses portes en mars 2014. Pendant ce temps, le théâtre se concentre sur le Studio, et propose des rendez-vous inédits dans plusieurs autres lieux : le Théâtre municipal de Béthune, le Palace de Lillers et le Ciné-théâtre d'Auchel. La saison 2013-2014, moment de décentralisation active, est aussi la dernière que passe Thierry Roisin en Artois : le directeur de la Comédie achève son troisième mandat à la tête d'une maison vivace et créative, ouverte aux autres, dans la joie du partage et de la découverte.**

ENTRETIEN ► **THIERRY ROISIN**

LE TIGRE BLEU DE L'EUPHRATE DE LAURENT GAUDÉ / MES THIERRY ROISIN

## ÇA DÉMÉNAGE !

Avant d'achever son mandat à la tête de la Comédie de Béthune en décembre 2013, Thierry Roisin met en scène *Le Tigre bleu de l'Euphrate*, de Laurent Gaudé. Bilan de neuf ans d'aventure inventive.

**Pourquoi choisir ce texte de Gaudé, et une forme plus économe que les précédentes ?**

**Thierry Roisin** : Le Palace est en travaux. Je crée donc pour le Studio, qui est une salle plus petite. A ces contraintes techniques, s'ajoutent les données budgétaires : je voulais honorer les engagements pris avec un certain nombre de compagnies, et partir sans dettes. Ce texte est une invitation au théâtre, à l'exploration de codes de jeu, dont certains d'inspiration orientale, comme le kabuki. Le destin d'Alexandre le Grand est stupéfiant, et le moment choisi par Laurent Gaudé, ses derniers instants, est d'une grande densité. Mais au-delà de la portée historique de ce texte, ce qui m'intéresse, c'est le théâtre qu'elle provoque. Quelle est la signification, pour

nous, aujourd'hui, de la conquête de territoires ? Qu'est-ce, pour chacun, que ce fameux tigre bleu, qui apparaît à Alexandre dans ses périodes de doute, et le pousse à aller au bout de ses intuitions et de ses désirs ? Il s'agit de chercher une théâtralité ouverte qui n'enferme pas le texte dans l'historique. En faire du théâtre, c'est en trouver la portée métaphorique.

**Qui est l'Alexandre de Gaudé ?**
**T. R.** : Un personnage en mouvement. Les deux seules fois où il s'arrête, à Alexandrie et à Babylone, correspondent à des moments au-delà de la portée historique de ce texte, ce qui m'intéresse, c'est le théâtre qu'elle provoque. Quelle est la signification, pour

ENTRETIEN ► **NICOLAS DUCRON**

FRIENDS TEXTE ET MES NICOLAS DUCRON

## LE MYSTÈRE DES AFFINITÉS ÉLECTIVES

**Picorant dans la littérature et dans les chansons, Nicolas Ducron et ses deux acolytes ont conçu un spectacle qui décline joyeusement toutes les couleurs de l'amitié.**

**Est-ce facile de prendre l'amitié comme sujet d'un spectacle ?**

**Nicolas Ducron** : Chacun fait l'expérience de l'amitié au quotidien. Pour autant, peu de gens questionnent vraiment leur rela tion aux autres. Pourquoi nos amis le sont-ils ? Qu'advien-drait-il sans eux ? Qu'est-ce qui nous lie ? On affronte rarement ces questions... A vrai dire, je ne savais pas moi-même comment aborder le sujet, ce m'avait proposé Thierry Roisin, pour créer un spectacle musical. Je me suis donc interrogé sur ce que nous serions sans

les autres, sur ce qu'exige la construction d'une relation dans la durée, sur les conditions d'un échange véritable entre deux êtres. Pour cela, j'ai lu des philosophes, notamment Aristote, qui dit en substance que l'homme ne pourrait pas vivre sans ami, ni accéder au bonheur.

**Quels sont les matériaux que vous avez réunis ?**
**N. D.** : J'ai pioché dans le répertoire des chan-sons, de Renaud à Céline Dion, en passant par Brel, Brassens, Gainsbourg, les Beatles, Fran-çoise Hardy, Charlélie Couture ou encore the



© D.R.

de cette sensation. L'autre élément, égale-ment très excitant à matérialiser, est cette ultime requête, quand il sent que la mort va l'emporter : ne laisser aucune trace, que son corps disparaisse. Ce qui fascine Gaudé, c'est le rêve universaliste du personnage, et son utopie d'une union entre l'Orient et l'Occident. Pour le reste, la controverse est sans fin de savoir s'il fut un génial civilisateur ou un tyran sanguinaire : cette contradiction apparaît bien dans le texte. Le plus important, dans ce dia-logue, qui n'est pas un soliloque même si c'est un monologue, c'est que l'interlocutrice est la mort. Alexandre veut livrer là un dernier com-bat, il concentre tous ses talents de stratège,



© Fabien Débarandière

**“PEU DE GENS QUESTIONNENT VRAIMENT LEUR RELATION AUX AUTRES.”**

*NICOLAS DUCRON*

Rembrandts. J'ai glané des extraits dans la littérature, en particulier chez La Fontaine, Montaigne ou Dolto. J'ai également écrit des saynètes dialoguées pour traiter de certains aspects que je ne trouvais pas dans les tex-

tantôt séducteur, tantôt provocateur, dans le seul but de conquérir la mort, comme il a fait des terres et des peuples.

**Quel bilan de ces neuf ans passés à Béthune ?**

**T. R.** : Les premières années, j'ai été pris par la spirale administrative, d'autant que j'ai besoin de me mêler de tout ce qui touche à la vie de la maison, la façon dont on présente les spectacles, l'accueil des artistes, la com-munication, le bar ! C'est seulement au bout de trois ans que je suis redevenu un metteur en scène à part entière : auparavant le temps consacré à l'artistique était très réduit. Cela étant, ce furent neuf années formidables, avec, à chaque saison, des enjeux, des paris, des lieux et des idées à investir. Ce théâtre est devenu un lieu vivant de partage de points de vue, de curiosités esthétiques, selon un spec-tre ouvert, mais avec des fondamentaux qu'il a fallu sans cesse actualiser. Chaque saison, les spectateurs ont été plus nombreux. La Comédie de Béthune s'est ouverte sur la ville et l'intercommunalité, et a lancé des projets pérennes avec les territoires.

**Quelle est la couleur de votre dernière saison ?**
**T. R.** : Elle est marquée par l'invitation à découvrir d'autres lieux, du fait des travaux jusqu'en mars. Sur le contenu, on remarque la présence de plusieurs clowns, figures à la fois naïves et sans pitié, immédiats précieux pour aujourd'hui. Il y a plusieurs spectacles

**“NEUF ANNÉES FORMIDABLES, AVEC, À CHAQUE SAISON, DES ENJEUX, DES PARIS, DES LIEUX ET DES IDÉES À INVESTIR.”**

*THIERRY ROISIN*

en prise direct avec des questions brûlantes de l'époque, mais aussi des grands textes du répertoire européen, des aventures de troupe, et un nombre important d'écritures de pla-teau, qui recréent un monde. On vient de faire une étude sur le public : la majorité est friande de ce genre de création. Notre public apprécie les esthétiques surprenantes, et surtout, que le moment de théâtre corresponde à un vécu sensible exceptionnel, hors normes. Il faut que ça déménage !

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 12 au 23 novembre 2013.

Un spectacle combinant les mots et les notes sur le thème de l'amitié.

tes, par exemple l'impact de Facebook sur la notion d'« ami ». Une relation d'amitié se décline en diverses formes : l'entraide, l'écoute, l'échange de conseils, le partage de loisirs... Elle croise bien d'autres thématiques, tels que la trahison, la fidélité ou l'amour. A partir de ces matériaux, j'ai tramé un canevas dramaturgique en trois temps, qui évoquent trois moments de la vie : l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse.

**Comment donnez-vous forme à ces maté-riaux très divers sur scène ?**

**N. D.** : Nous empruntons au cabaret et au théâtre de masques. Notre approche n'est surtout pas didactique. Si nous ouvrons des questions, nous nous gardons bien d'y appor-ter des réponses définitives. Nous invitons plutôt le spectateur à plonger en lui-même, nous cherchons à le renvoyer à sa propre expérience pour que le spectacle trouve un écho intime avec son vécu.

Propos recueillis par Gwénola David

Du 31 janvier au 16 février 2014.

ENTRETIEN ► **ARNAUD ANCKAERT**

CONSTELLATIONS DE NICK PAYNE / MES ARNAUD ANCKAERT

## UNE HISTOIRE D'AMOUR NON LINÉAIRE

**Une physicienne et un apiculteur font connaissance lors d'un barbecue. A travers une suite de scènes qui se répètent en de subtiles variations, le jeune auteur britannique Nick Payne ouvre les portes d'un champ d'univers parallèles.**

**Quelles sont les constellations qui ont ins-piré le titre de la pièce ?**

**Arnaud Anckaert** : Ce sont toutes les variations des mêmes scènes qui se succèdent dans la pièce. La force de *Constellations* réside dans ce procédé dramaturgique. Le spectateur peut suivre plusieurs versions de l'histoire d'un cou-ple. Mais une de ces versions se dessine, lais-sant de côté celles qui n'aboutissent pas. La construction de *Constellations* suit le principe de la symétrie de la naissance de l'univers.

**Qu'est-ce qui vous a décidé à mettre en scène ce texte ?**

**A. A.** : Lorsque je lis un texte, qu'il m'intrigue et qu'il me pousse vers l'inconnu, je plonge. Une écriture vivifiante et des thèmes puissants (l'amour, la mort), avec une ouverture sur la cosmologie et le monde des abeilles : voilà qui a de quoi intriguer. Nick Payne est un auteur qui s'inscrit dans une tradition de théâtre allant de Harold Pinter à Alan Ayckbourn ou Caryl Chur-chill, des auteurs qui n'ont pas peur de formes dramaturgiques originales. Nick Payne navigue de la légèreté à la gravité, il allie humour et pro-fondeur dans un style simple et efficace. La mise en scène repose sur le travail avec les acteurs. Le spectacle a une forme qui peut faire penser aux *Suites* de Bach ou à de la musique de Nick Cave. Il s'agit, pour moi, de traiter la pièce en partant de ce qu'elle est, à savoir la possibilité de vivre dans un monde multiple, non déterministe.

**En quoi ce travail rejoint-il la ligne artistique de votre compagnie, le Théâtre du Prisme ?**
**A. A.** : Depuis plusieurs spectacles, je me concentre sur des textes d'auteurs vivants. J'ai mis en scène des pièces de l'Irlandaise

Du 15 au 19 octobre 2013.

D'APRÈS LA VIE PARISIENNE ET DES TEXTES ADDITIONNELS / MES OLIVIER COULON-JABLONKA

## PARIS NOUS APPARTIENT

**A partir de différents matériaux dramaturgi-ques réunis autour de *La Vie parisienne* d'Of-fenbach, le collectif Moukden-théâtre interro-ge les forces à l'œuvre dans la cité : à qui appartient la ville ?**



Le metteur en scène Olivier Coulon-Jablonka.

Le collectif Moukden-théâtre, né en 2005 de la rencontre de ses membres au Conserva-toire National Supérieur d'Art Dramatique, est une jeune troupe féconde : la pertinence de ses analyses politiques s'allie à une vive intel-ligence dramaturgique et scénographique. Olivier Coulon-Jablonka et Eve Gollac insè-rent, dans la trame de *La Vie parisienne*, des épisodes documentaires liés aux nouveaux projets pour la capitale au XXI<sup>e</sup> siècle. Concep-teurs, décideurs, vendeurs et habitants : à qui



© D.R.

**“JE M'INTÉRESSE À LA POSSIBILITÉ DE RACONTER UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI ANCRÉE DANS UNE FORME DE RÉEL.”**

*ARNAUD ANCKAERT*

lilloise. Je m'intéresse à la possibilité de raconter une histoire d'aujourd'hui ancrée dans une forme de réel. Le mot « réel » peut recouvrir une multitude de dimensions. C'est cette variété de possibilités qui est le sujet de *Constellations*. C'est aussi cette variété qui a inspiré le nom du Théâtre du Prisme, com-pagnie que je codirige avec Capucine Lange depuis plus de dix ans.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 15 au 19 octobre 2013.

D'APRÈS LA VIE PARISIENNE ET DES TEXTES ADDITIONNELS / MES OLIVIER COULON-JABLONKA

la ville appartient-elle vraiment, et pour quoi et pour qui est-elle conçue ? Entre épique et quotidien, fiction et théorie, jeu et chant, naît un théâtre vigoureux et joyeux, qui interroge l'utopie.

**C. Robert**

Du 26 au 28 mars 2014.

TEXTE ET MES FRANÇOIS CERVANTES

## CARNAGES

**François Cervantes et la compagnie L'Entreprise ouvrent la saison de la Comédie de Béthune avec une fête collective pour ces poèmes sur pattes et livres de chair que sont les clowns.**

*« Un clown qui apparaît, c'est un poème qui nous est donné »,* dit François Cervantes, qui travaille depuis des années à percer le mys-tère de cette présence unique qui rend visible ce *« désir demeuré désir »*, selon la définition que donne René Char du poème. Cette nou-velle création s'inspire librement du répertoire des clowns du XX<sup>e</sup> siècle : Pipo et Rhum, Dario et Bario, les frères Fratellini, à l'heure où ils quittaient les cirques pour entrer au music-hall et au théâtre. Hors-jeu, inconsolables et irrécupérables, les clowns nous apprennent à ne pas capituler, malgré notre fragilité et nos doutes.

**C. Robert**

Les 2 et 3 octobre 2013.

ENTRETIEN ► **THOMAS JOLLY**

HENRY VI DE SHAKESPEARE / MES THOMAS JOLLY

## SHAKESPEARE GRAND FORMAT

**La folle aventure continue pour Thomas Jolly et la Piccola Familia : ils montent le second cycle d'Henry VI, la pièce-fleuve de Shakespeare. Suite et fin après le pari gagnant du premier cycle l'année dernière, soit treize heures de spectacle au total.**

**Comment expliquez-vous la réussite de ce premier cycle ?**

**Thomas Jolly** : Le premier cycle a cartonné. Ce succès m'émeut et me rassure. Il y a moins d'un an, je me disais qu'on n'irait pas au bout. En fait, il y a peut-être une certaine lassitude



des spectacles formatés. Et ce genre de spec-tacle grand format permet aux spectateurs de former une communauté éphémère. Il n'y a pas que ce qui se passe sur le plateau quand on reste une journée au théâtre, mais aussi les entractes, les rencontres, les échanges. Là, on vient au théâtre pour passer un temps de vie, on traverse une expérience ensemble. D'après la traductrice, Line Cottegnies, la pièce n'a jamais été montée en France dans son inté-gralité. Mais l'écriture de Shakespeare porte en elle cette question de l'*entertainment*, de tenir le public, debout, éventuellement sous la pluie, car à Londres il pleut souvent. En France, la culture devait plaire au roi, pas au peuple, en Angleterre, c'était très différent.

**Où en êtes-vous resté, au terme du premier cycle, de l'histoire d'Henry VI ?**

**T. J.** : Le premier cycle s'est achevé sur la mort des deux derniers seigneurs du règne d'Henry V. Il faut rappeler qu'Henry VI a été sacré roi à

Les 5 et 6 décembre 2013.

DE RACINE / MES XAVIER MARCHAND

## BRITANNICUS

**Avec une troupe de jeunes comédiens, le met-teur en scène Xavier Marchand cherche l'éclat de la tragédie racinienne dans la fougue.**

Néron fait enlever Junie, promise à Britanni-cus, à qui il a également ravi le pouvoir grâce aux intrigues criminelles de sa mère, Agrippine.

Par ce rapt insensé, le jeune empereur pré-cipite son destin de tyran sanguinaire. Tirant

neuf mois, et que la régence était assurée par le frère d'Henry V et des seigneurs, auxquels s'opposait une nouvelle génération plus vio-lente et moins réfléchie. Avec ces deux morts, le dernier rempart contre le désordre tombe, la révolte gronde en Angleterre, la guerre des

**“L'ÉCRITURE DE SHAKESPEARE PORTE EN ELLE CETTE QUESTION DE L'ENTERTAINMENT.”**

*THOMAS JOLLY*

Deux-Roses approche, et Henry VI reste un roi effacé. Dans le premier cycle, les rancœurs se jouaient en coulisses. Ici, le conflit se fera à ciel ouvert. On entre dans la débauche de la barbarie. Les combats, par exemple, devront recevoir un autre traitement. Au début, Sha-kespeare les tournait en ridicule, maintenant, il faut réfléchir à les représenter de manière plus violente.

**Monterez-vous un jour le spectacle dans son intégralité ?**

**T. J.** : Je l'espère. Ça donnerait lieu à treize heu-res de spectacle et à de nouveaux défis pour gérer la fatigue des acteurs. Les deux cycles se sont faits avec la même équipe de dix-neuf comédiens et six techniciens. C'est déjà un vrai casse-tête pour gérer les contraintes de jeu, mais c'est évidemment un objectif que de jouer les deux cycles à la suite.

Propos recueillis par Eric Demy

Les 5 et 6 décembre 2013.

DE RACINE / MES XAVIER MARCHAND

les motifs de l'intrigue de l'histoire romaine consignée par Suétone et Tacite, Racine touche au cœur des passions, où se heurtent sphère intime et champ politique. *« Je vois dans ces questionnements et ces élans de passions bien des échos aux doutes, aux désirs, aux états, souvent violents, que traversent les adolescents aujourd'hui »*, remarque Xavier Marchand, qui met en scène un jeune Néron aux prises avec ses pulsions.

**Gw. David**

Du 11 au 15 mars 2014.

LE RESTE DE LA SAISON
<p>Du 5 au 8 novembre 2013, <i>La Légende de Bornéo</i>, par le collectif L'Avantage du doute. Du 27 au 29 novembre, <i>Sœur, je ne sais pas qui frère</i>, de Philippe Dorin, mis en scène par Sylviane Fortuny. Les 22 et 23 janvier 2014, <i>Le Conte d'hiver</i>, de Shakespeare, mis en scène par Patrick Pineau. Du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février, <i>Bienvenue dans l'espèce humaine</i>, de Benoît Lambert. Le 14 février, <i>Love and money</i>, de Dennis Kelly, mis en scène par Blandine Savetier. Du 18 au 21 février, <i>Blue jeans</i>, par Yeung Fai et ses marionnettes. Du 1<sup>er</sup> au 4 avril, <i>Soirée de gala</i>, de Gilles Defacque. Le 9 avril, navette pour aller voir <i>Matamore</i>, par le Petit Théâtre Baraque et le Cirque Trottola, à Lille. Du 15 au 17 avril, <i>Oncle Vanio</i>, de Tchekhov, mis en scène par Christian Benedetti. Les 13 et 14 mai, <i>Robah Robert</i>, de Lazare. Du 20 au 22 mai, <i>Joublie tout</i>, de Jean-Pierre Larroche. Et du 1<sup>er</sup> octobre au 13 juin, toute la programmation d'Itinéraire bis, dans les douze communes partenaires de ce projet de décentralisation théâtrale.</p> <p><b>Catherine Robert</b></p>

**La Comédie de Béthune. 138, rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Tél. 03 21 63 29 19. Informations sur [www.comediedebethune.org](http://www.comediedebethune.org)**

THÉÂTRE DU SOLEIL  
CARTOUCHERIE 75012 PARIS  
01 43 74 24 08

ប្រវត្តិក្នុងស្រុក គ្រប់ជំនាន់  
នៃសេដ្ឋកិច្ចសីហនុ  
ព្រះមហាក្សត្រនៃកម្ពុជា

**L'HISTOIRE TERRIBLE  
MAIS INACHEVÉE  
DE NORODOM  
SIHANOUK  
ROI DU CAMBODGE**  
d'Helène Cixous

PREMIÈRE ET DEUXIÈME ÉPOQUE

du 3 au 26 octobre 2013

CRÉATION EN KHMER ÉCRITES EN FRANÇAIS  
AVEC 29 COMÉDIENS CAMBODGIENS DU PHARE PINHEU SELPAH DE BATTAMBANG

une coproduction Théâtre du Soleil / Festival Sans Intérêt -  
Les Célières-Théâtre de Lyon / Phare Pinheu Selpah,  
dans le cadre du 42ème Festival d'Automne à Paris

MISE EN SCÈNE GEORGES BINOÛT ET DELPHINE COTTE  
D'APRÈS LA MISE EN SCÈNE D'ARLANE MANOUCHE (1987)

Du 25 septembre au 27 octobre 2013  
du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 17h

Je serai  
abracadabrante  
jusqu'au bout

d'après le Journal  
de Mireille Havet

Avec Margot Abascal  
Mise en scène Gabriel Garran  
Adaptation scénique de Gabriel Garran  
et Margot Abascal

Infos et réservations: 01.48.04.04.65  
BILLETREDUC, FNAC, THEATREONLINE

La Maison de l'Arbre 9 rue François Debergue Montreuil

ENTRETIEN ► JEAN-MICHEL RIBES

# L'ORIGINE DU MONDE OU LA SOURCE DES PROBLÈMES...

Sur le thème de la relation à une mère peu aimante, Sébastien Thiéry imagine une farce insolente, burlesque et dérangeante. Jean-Michel Ribes met en scène cette fable drôle et émouvante avec l'auteur dans le rôle du personnage principal.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de mettre en scène ce texte ?

**Jean-Michel Ribes :** Cette pièce m'a touchée car elle est à la fois féroce et drôle et extrêmement touchante. Cette férocité drôlatique extrême peut se définir comme une espèce de métaphore masquée de la douleur née de l'indifférence d'une mère pour son fils. C'est donc une farce, mais une farce qui appuie sur un nerf, qui s'appuie sur un sentiment très fort de coupure d'amour, de privation d'amour. Et à partir de ce sujet tragique, la pièce pétrie d'humour déclenche le rire. L'humour véritable est toujours une traduction du désespoir, sinon ce n'est pas de l'humour, mais plutôt

de la fantaisie sans saveur. Le texte me plaît aussi parce qu'il est totalement dénué de tout aspect psychologique et de tout pathos. Sébastien Thiéry, que je connais depuis longtemps, et dont j'ai mis en scène la première œuvre en 2006 – *Sans Ascenseur* –, prend dans cette pièce une immense liberté par rapport à ses douleurs et ses fantasmes. Il fait preuve d'une insolence incroyable, d'esprit autant que d'audace. Le texte est ainsi dérangeant et en même temps libérateur.

Que raconte donc ce texte ?

**J.-M. R. :** L'histoire est très simple. Un homme rentre chez lui et s'aperçoit que son



cœur ne bat plus. Il devrait être mort mais ne l'est pas : ni son ami vétérinaire ni sa femme ne comprennent vraiment ce qui se passe et personne ne peut l'aider. Seul un gourou africain semble bien connaître ce cas de figure, assez courant en Afrique, et lui dit que pour qu'il puisse le guérir, il a besoin de savoir et de voir exactement d'où il vient, non pas au sens géographique du terme, mais au sens littéral, (une photo suffirait). Ce point de départ enclenche un vrai délire et met à jour quelque chose de très émouvant autour de ce cœur qui ne bat plus, qui n'a sans doute pas été assez irrigué, et de cet autre cœur qui n'a jamais vraiment battu pour son fils. La pièce se déploie d'une manière totalement délirante au gré de divers rebondissements dignes de Feydeau. C'est d'une drôlerie irrésistible, car les stratagèmes employés par son ami, sa femme et lui pour arriver à four-

GROS PLAN

# RENCONTRES ICI ET LÀ

Comme chaque saison, le théâtre se promène à travers la ville d'Aubervilliers. Ce sont les *Rencontres Ici et Là*, organisées par le Théâtre de la Commune, du 27 septembre au 5 octobre.

Avant de passer le relais à la metteuse en scène Marie-José Malis (qui prendra la direction du Théâtre de la Commune le 1<sup>er</sup> janvier 2014), Didier Bezace présente l'édition 2013 des *Rencontres Ici et Là*. Comme chaque année, cette semaine de propositions pluridisciplinaires – l'un des points forts de

(*Tout seul*, d'après l'œuvre de Christophe Chabouté), du théâtre de voltige (*Triplette*, par la compagnie *Les P'tits Bras*), du théâtre d'objets (*La Ligne jaune*, par la compagnie *Les Grandes Personnes*), du cirque (*Déraille* par les apprentis de l'Académie Fratellini et *Opticirque* par la compagnie Longshow). Mais



Triplette, sur un terrain de boules de la ville d'Aubervilliers.

la programmation du Centre dramatique national d'Aubervilliers – participe à inscrire fortement ce théâtre dans le paysage de la cité, à en faire un lieu « familial, proche de ses habitants, comme des spectateurs venus d'ailleurs ».

aussi des moments partagés entre amateurs et professionnels autour d'ateliers de création, d'écriture, de jeu... Spectacles et moments de convivialité : autant d'opportunités de faire voyager l'imaginaire des uns et des autres, de transporter les arts de la scène là où ils ne sont habituellement pas attendus.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 27 septembre au 5 octobre 2013. Tél. 01 48 33 16 16.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

# “UNE FARCE QUI APPUIE SUR UN NERF, QUI S'APPUIE SUR UN SENTIMENT TRÈS FORT DE COUPURE D'AMOUR.”

JEAN-MICHEL RIBES

nir une photographie au gourou sont absolument insensés.

Qui sont les acteurs ?

**J.-M. R. :** Je tenais à ce que ce soit Sébastien Thiéry qui incarne Jean-Louis, le personnage principal, il est accompagné par Camille Rutherford, son épouse Valérie, Grégoire Bonnet, son ami Michel, Diouc Koma, le Marabout et Isabelle Sadoyan, la Mère, soit la source de tous les problèmes. Cela me plaît d'orchestrer avec eux cette farce dérangeante : dans mon théâtre, j'aime que le théâtre dérange, bouscule, transporte et transforme, qu'il emmène les gens dans des espaces et des terrains qu'ils n'imaginaient pas en arrivant.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 11 septembre au 2 novembre à 20h30, dimanche à 15h30, le samedi 2 à 17h30 et 20h30, relâche les 15 septembre et 1<sup>er</sup> novembre. Tél. 01 44 95 98 21. Texte publié aux Editions de l'Avant-Scène Théâtre.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

qui fait tenir tout cela ensemble. » Georges Lavaudant et son équipe d'acteurs s'emparent de ce texte puissant avec sincérité et subtilité. **A. Santi**

MC93  
D'EDMOND ROSTAND / MES GEORGE LAVAUDANT

# CYRANO DE BERGERAC

Georges Lavaudant s'attaque à ce monument du répertoire avec Patrick Pineau dans le rôle-titre. Pour célébrer le théâtre et l'esprit qui voltige...



Patrick Pineau dans le rôle de Cyrano.

« L'esprit qui voltige n'est-il pas la plus belle victoire sur la carcasse qui tremble ? » Ainsi s'exprime Edmond Rostand, lors de son discours de réception à l'Académie française. Cet esprit brillant et insoumis caractérise *Cyrano*, l'une des pièces les plus connues du répertoire. Pièce admirable célébrant le verbe et le théâtre, héros admirable et libre, courageux et audacieux, aimant en secret Roxane, et pensant impossible qu'il soit aimé. Cyrano avoue admirablement son amour sous le masque du beau Christian, et se condamne à la solitude. Pour s'attaquer à un tel monument, il faut d'abord savoir à qui confier le rôle-titre ; Georges Lavaudant fait confiance à un immense artiste, qu'il connaît de longue date, Patrick Pineau. « *Cyrano se défend à lui-même de parler d'amour – et il défend au monde entier de parler de son nez. Lui seul en a le droit. Ces deux interdits créent une tension verbale et humaine extraordinaires* » souligne le metteur en scène. « *C'est toujours le langage qui fait avancer l'histoire, c'est ce grand style lyrique et non dénué d'ironie*

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE  
LAUREN HOUDA HUSSEIN ET IDO SHAKED

# LES OPTIMISTES

Retour sur les conditions de la création d'Israël avec une fiction théâtrale qui flirte habilement avec la réalité.



Œcuménisme aux temps de la fondation d'Israël dans *Les Optimistes*.

On a découvert ce spectacle la saison passée du côté du théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Une histoire de résistance par l'imaginaire à la mise en place d'une société qui sépare. Concrètement, un jeune homme revient à Jaffa pour régler un héritage. En guise d'héritage, il reçoit l'histoire de son grand-père, venu en 1948 prendre possession d'« une terre sans peuple pour un peuple sans terre ». La réalité est moins rose : Israël naît à coup d'expulsions de ces populations palestiniennes dont personne ne voudra. Le grand-père le découvre et refuse cette réalité, à laquelle il tente de substituer une autre... Le théâtre Majaz signe là une pièce engagée qui revisite l'Histoire et brouille astucieusement les frontières entre la fiction et la réalité. **E. Demy**

TGP, 59 Bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 13 au 15 septembre. Tél. 01 48 13 70 10.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

**macc**

CRETEIL MAISON DES ARTS

SEPTEMBRE / OCTOBRE

LES PLATEAUX DE LA BRIQUETERIE CDC DU VAL DE MARNE

BLANCA LI / «ROBOT !» [CRÉATION]

BÉRENGÈRE KRIEF

LE POINT VIRGULE FAIT SA TOURNÉE (PROGRAMME EN COURS)

NOVEMBRE / DÉCEMBRE

IVO VAN HOVE TONEELGROEP AMSTERDAM / «L'AVARE»

CCN DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE / CIE KÄFIG / «KÄFIG BRASIL»

FESTIVAL KALYPSO [HIP HOP]

ODUS ONIKEKU / «QADDISH» [FESTIVAL D'AVIGNON 2013]

JEFTA VAN DINTHER & BALLET CULLBERG «PLATEAU EFFECT» [FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS]

MARIANO PENSOTTI / CINEASTAS [FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS]

JANVIER / FÉVRIER

BALLET DE L'OPÉRA DE PARIS / «LE PARC» D'ANGELIN PRELJOCAJ

DELAVALLET BIDIEFONO / «AU-DELÀ» [FESTIVAL D'AVIGNON 2013]

ONDIF / «L'OISEAU DE FEU» / ROSSINI / MOZART / MAHLER / SAARIAHO / STRAVINSKI

DOMINIQUE PITOISET / ED. ROSTAND / «CYRANO DE BERGERAC» / PHILIPPE TORRETON

FESTIVAL SONS D'HIVER : MANUEL AGUJETAS + LA MACANITA / PÈRE UBU...

MARS / AVRIL

FABRICE MURGIA / CIE ARTARA «GHOST ROAD»

BRAD MEHLDAU

FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES

FESTIVAL EXIT : EXPOSITION MICRO-MACRO

CLAUDIO TOLCACHIR / EMILIA (PROGRAMME EN COURS)

TINARIWEN

MAI / JUIN

JOSÉ MONTALVO «DON QUICHOTTE DU TROCADÉRO»

AAKASH OEDRA «RISING»

FESTIVAL EXTENSION / ERYCK ABECCASSIS / SAFETY FIRST

YUVAL PICK / ASHLEY FURE [FESTIVAL MANIFESTE IRCAM]

ABONNEMENTS ☎ 01 45 13 19 19

OU EN LIGNE [maccreteil.com](http://maccreteil.com)

Logo: Ville de Créteil, VAL de MARNE, Culture

CENTRE  
CULTUREL  
ARAGON  
TRIOLET

2013/2014

Photo : Yan Couvdat, Konekton.

## Événements

- 04/10 Ouverture de saison  
Entrez, entrez... Et vous verrez ! Christophe Thiry
- Du 08 au 22/11 Orly au fil des contes  
Les Contes des pays du nord
- 08/03 Journée internationale des femmes  
Les D'moiselles Garance Duarte et Sophie Weiss
- Semaine des expressions urbaines
- 22/03 Transe Fouad Boussouf / Vertige d'elle Claire Moineau
- 25/03 Ami Karim / Entre les lâches et les héros
- 29/03 Scène Orly hip-hop

## Théâtre

- 11/10 Roméo et Juliette, tragédie en chantier  
Luca Franceschi
- 24/01 Rosmersholm Julie Timmerman
- 14/02 La femme oiseau Alain Batis
- 14/03 S'embrasent Eric Jean
- 04/04 George Kaplan Frédéric Sonntag
- 11/04 La Comédie infernale ou la véritable  
histoire de Don Juan Pierre Leriq

## Humour

- 05/12 Fellag / Petits chocs des civilisations
- 17/01 Le Comte de Bouderbala

## Musique

- 16/10 Sanseverino FESTI VAL DE MARNE
- 01/12 Kouban Grandes voix cosaques
- 11/01 Vents de folie ! Roger Cactus
- 23/03 Tchaas Musique et voix tziganes
- 25/05 Quatuor Ludwig

## Danse

- 13/12 L'Ogresse des archives et son chien  
Christian et François Ben Aïm
- 07/02 Ordalie Thomas Chopin

## Les cabarets d'elsa dans la salle aragon

- 29/11 Mouron / Chefs-d'œuvre de la chanson française
- 31/01 Agnès, légère... Agnès Debord

Centre culturel Aragon-Triolet  
1, place du Fer-à-Cheval - 94310 ORLY  
Réservations : 01 48 52 40 85  
www.centre-culturel-orly.fr

CENTQUATRE / ARTE  
FESTIVAL

GROS PLAN

## TEMPS D'IMAGES

Mêlant les arts de la scène et de l'écran, riche d'une quinzaine de propositions, la 12<sup>e</sup> édition du festival questionne les états limites et filtre les images déversées à flot continu qui finissent par noyer l'essentiel.

« Alors que les notions de temps et d'espaces sont chamboulées par l'efficacité d'outils de communication de plus en plus performants, on s'aperçoit que l'image essentielle, c'est toujours celle qui manque, celle qu'on ne voit pas » souligne l'édito de Temps d'images. « Ainsi montrer peut être le moyen de ne pas faire voir ». En témoigne *L'image manquante*, film du Cambodgien Rithy Panh, qui dévoile la face cachée de la propagande khmer et sera projeté en avant-première... Lancé voici onze ans, le festival organisé en tandem par le Centquatre et Arte fouille justement cette prolifération du visible qui trouble la réalité, l'illusion et la vérité, noyés sous la déferlante médiatique. A la croisée des arts de la scène et de l'écran, il offre un espace de recherche et d'expérimentation, révélant de nouveaux langages nés des frottements du vivant et des techniques audiovisuelles. « Nous avons

travaillé sur la notion d'« état limite », traduction littérale de « border line » qui s'applique ici pas seulement à la psychologie mais aussi à la démocratie, explique José-Manuel Gonçalves, directeur du Centquatre. Dans chaque pays dit démocratique, on trouve encore des situations qui relèvent d'archaïsmes et de pratiques bafouant l'humanité et les principes démocratiques. » Nombre des artistes invités cette année éclairent ces points aveugles d'une lumière crue.

## ÉTATS LIMITES

Ainsi de l'installation de Mohamed Bourouissa qui rappelle l'indécence des conditions de vie carcérale ou de Vincent Delorme qui observe les citoyens se rendant au bureau de vote, soulignant la banalité apparente d'un geste pourtant politique et fondateur. En une quinzaine de spectacles,

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER  
DE HAROLD PINTER / MES CLAUDE MOURIÉRAS

## L'ANNIVERSAIRE

Prix Nobel de littérature en 2005, Harold Pinter écrit sa deuxième pièce, *L'Anniversaire*, en 1958. Un premier échantillon exemplaire de son « théâtre de la menace ».

*L'Anniversaire* reçoit un accueil décourageant lors de sa création. Le succès de ce texte vint cependant très vite, avec celui de Pinter, et la pièce est aujourd'hui régulièrement montée. Meg et Peter Boles y tiennent une pension au bout du monde, et Stanley est leur seul client. Mais le jour de son anniversaire, arrivent Mc Cann et Goldberg qui menacent sérieusement l'apparent équilibre du groupe. Une surprise en forme de cadeau empoisonné pour un huis clos que Claude Mouriéras transpose dans le New-York des années 90 - théâtre de l'engagement politique de Pinter - et qu'il baigne dans une ambiance hitchcockienne afin de mieux brouiller « les frontières entre la méchanceté, la comédie et la poésie ». E. Demeijer

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 18 septembre au 24 octobre. Tél. 01 44 39 87 00.

TOP  
DE GEORGES FEYDEAU / MES NATHALIE GRAUWIN

## LE BOURGEON

Nathalie Grauwin adapte et met en scène la comédie en trois actes de Georges Feydeau, où la puissance du désir chamboule les âmes et les corps.



Une comédie du désir qui affole les cœurs et les corps.

Quel affolement et quelle panique dans le cœur des hommes ! Quel chaos dans les foyers ! Dans une langue vive, abrupte, tranchante, Feydeau déclenche de grands bouleversements qui révolutionnent l'âme... et le corps. Le Bourgeon

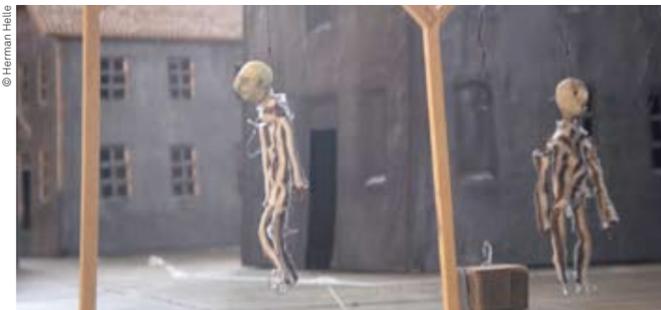
(1906), comédie en trois actes méconnue du dramaturge, met à jour un insondable désordre : les pulsions amoureuses et sexuelles balayent les codes de la bourgeoisie catholique et les convenances sociales ancrées dans une morne routine. Maurice, fils surprotégé par sa mère qui le destine à la prêtrise, est sujet à des malaises. Le diagnostic du médecin est clair : « ...c'est le bourgeois qui crève de séve jusqu'à éclater ». « Et qu'est ce qu'il faut docteur, qu'est ce qu'il faut ? » « Mais une femme madame, une femme ! » Terrible nouvelle laissant libre cours à une hystérie générale, que l'arrivée inopinée de la cocotte Etienne attise encore davantage. Nathalie Grauwin adapte et met en scène la comédie, orchestrant un jeu d'acteurs précis et endiablé, et dévoilant toute la puissance du désir qui s'exprime de mille façons, y compris à l'insu des protagonistes. Le sentiment amoureux s'invite et complique cette quête effrénée, et Feydeau, fin connaisseur des travers et des dérèglements humains, combine cynisme, humour et émotion dans son portrait affûté de personnages déboussolés. L'amour n'y triomphera pas... A. Santi

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Pailissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 4 au 13 octobre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h. Tél. 01 46 03 60 44.

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / MAISON DES  
METALLOSUNE SEMAINE  
EN COMPAGNIE

Six spectacles repérés la saison dernière pour ouvrir la saison théâtrale : c'est le principe d'une semaine en compagnie qui fête sa troisième édition.

Arcadi, le Collectif 12, la Maison des Métallos et le TGP ont pris la bonne habitude d'organiser ce rendez-vous qui offre un surcroît de visibilité à des propositions choisies de concert par les quatre structures. Cette édition prendra des teintes politiques avec *Les Optimistes* qui jette un regard engagé sur l'histoire de la fondation d'Israël, avec *Les Juifs*, une comédie grinçante de Lessing, avec *Modeste proposition*... pamphlet cannibale de Jonathan Swift sur la pauvreté, et avec *Naissance* écrit et mis en scène par Julien Guyomard qui figure une société en crise se tournant vers la religion. *Femme de chambre*, spectacle multi-primé de Sarah Capony, et *Para-*



Kamp, de la compagnie Hotel Modern.

installations, concerts et films, l'édition 2013 décape le vernis communicationnel badigeonné en épaisseurs sur les crevasses de l'Histoire et les failles du présent. Dans *Kamp*, la compagnie Hotel Modern use de la distanciation par le théâtre d'objet filmé pour montrer la barbarie nazie tout en interrogeant notre regard sur ce passé. Avec *Jérusalem*, le collectif Berlin reconstruit la réalité plurielle de cette ville en confrontant les points de vue des différents acteurs en présence. La réalisatrice et metteuse en scène brésilienne Christiane Jatayh s'inspire de *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, qu'elle transpose dans son pays marqué par l'esclavage et la violence toujours active des

rapports de domination. Reliant l'intime et le politique, le brésilien Enrique Diaz endosse, avec *Monster*, la vie de personnages frappés de dérèglements affectifs, tandis que Cyril Teste, avec *Bedroom eyes*, se glisse dans la vision subjective d'un homme aux prises avec ses visions d'enfance. Ces quelques exemples piochés dans la programmation creusent ainsi dans la masse des images pour travailler nos représentations, autrement dit pour faire art.

Gwénoëla David

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.  
Du 18 au 29 septembre 2013. Tél. 01 53 35 50 00.  
Rejoignez-nous sur Facebook



Un Paradis sous l'égide de Mickey dans Une semaine en compagnie.

dis, Impressions de Christophe Giordano et Lucie Valon compléteront ce panorama d'une rentrée pleine de promesses. E. Demeijer

La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris, du 10 au 12 septembre. Tél. 01 47 00 25 20.  
Au TGP, 59 Bd. Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis, du 13 au 15 septembre. Tél. 01 48 13 70 10.

THÉÂTRE 95  
MICROFORMES

## LES DÉCALÉS

Humour, danse urbaine, musique, poésie, chanson, arts de la rue, installations... Une quarantaine de « microformes » sont à découvrir au Théâtre 95 pour inaugurer la saison.

A l'écoute de la réalité urbaine en constante mutation, à l'écoute aussi d'une jeune génération aux pratiques culturelles s'exerçant hors des institutions culturelles traditionnelles, le Théâtre 95 fait le choix d'ouvrir son théâtre à une quarantaine de propositions décalées, créées par des amateurs ou des professionnels. Ces formes courtes de 2 à 12 minutes, souvent drôles, investissent tous les espaces du théâtre et permettent à la population de s'approprier le lieu. La culture vit et se transforme : loin de toute idée de « sacralisation élitiste », une vitalité culturelle se manifeste, et l'expression artistique des nouvelles générations se fait entendre et se fait voir. A. Santi

Théâtre 95, allée du Théâtre, 95021 Cergy-Pontoise. Le 20 septembre de 21h à minuit, le 21 de 12h à minuit, le 22 de 12h à 18h. Tél. 01 30 38 11 99.

LA MAISON DE L'ARBRE  
D'APRÈS LE JOURNAL DE MIREILLE HAVET /  
MES GABRIEL GARRANJE SERAI  
ABRACADABRANTE  
JUSQU'AU BOUT

Avec Margot Abascal, le grand homme de théâtre Gabriel Garran met en scène les mots incandescents du journal de Mireille Havet, figure des années folles éprise de liberté.



La comédienne Margot Abascal.

C'est dans une malle perdue au fond d'un grenier qu'a été découvert le journal intime de Mireille Havet (1898-1932), jeune écrivaine prodige promise à tous les succès, dont la vie brève s'est achevée dans la misère, la maladie et la solitude. Éprise de jouissance et de liberté, elle traverse la vie comme un météore, extrêmement lucide sur elle-même. Elle multiplie les passions féminines et subit le piège de la drogue. Amie de Colette, Cocteau et Apollinaire, qui l'appelaient « la petite poyétesse », elle rédige d'une plume scandaleuse et ravageuse son vertigineux journal, que Claire Paulhan édita sans hésiter et qui suscita beaucoup d'intérêt dans les milieux littéraires. Gabriel Garran porte à la scène ce texte incandescent, avec la comédienne Margot Abascal : « elle écrit comme on danse, comme on pleure, comme on se détruit soi-même, comme quand on ne s'arrête plus d'écrire » souligne-t-il. Une vie de femme et un texte prodigieux extirpées du néant. A. Santi

La Maison de l'arbre, 9 rue François-Debergue, 93100 Montreuil. Du 25 septembre au 27 octobre 2013, sauf les 11, 12 et 13 octobre, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 17h (relâche lundi, mardi). Tél. 01 48 70 00 76.

# la Tempête

## SAISON 2013-14

## Le Soldat ventre-cru

H. Levin / V. Widock 11 > 29/09

## L'École des femmes

Molière / Ph. Adrien 13/09 > 27/10

## Bobby Fischer vit à Pasadena

L. Norén / Ph. Baronnet 9 > 27/10

## Fragments d'un pays lointain

J.-L. Lagarce / J.-P. Garnier 14/11 > 15/12

## Orage

A. Strindberg / J. Osinsky 15/11 > 15/12

## Homme pour homme

B. Brecht / C. Poirée 16/01 > 16/02

## Corps étrangers

S. Marchais / T. Rossignaux 17/01 > 16/02

## Protée

P. Claudel / Ph. Adrien 13/03 > 13/04

## Je marche dans la nuit...

A. Madani 14/03 > 13/04

## Peer Gynt

H. Ibsen / C. Berg 8/05 > 8/06

## Misterioso-119

K. Kwahulé / L. Renn Penel 9/05 > 8/06

tél. 01 43 28 36 36 www.la-tempete.fr

# UNE MAISON DE CRÉATEURS GUIDÉS PAR LES POÈTES

Guy Pierre Couleau continue de diriger la nef orientale du théâtre national dans un bel esprit de partage des moyens créatifs. La Comédie de l'Est, fidèle à sa mission historique, porte haut les principes de la décentralisation, forte d'une troupe et d'une équipe, qui inventent, sans relâche, des formes et des moyens de diffusion du théâtre dans Colmar et sa région. Attentifs à leur public, Guy Pierre Couleau et les siens sont à l'écoute du monde et font entendre les voix des poètes, qui aident à le comprendre pour mieux le transformer, et le transformer en mieux.

ENTRETIEN ► GUY PIERRE COULEAU

QUITOU / DE FABRICE MELQUIOT  
DÉSIR SOUS LES ORMES / D'EUGÈNE O'NEILL  
MES GUY PIERRE COULEAU

## ALARME DANS LA JOIE

Le directeur de la Comédie de l'Est propose deux mises en scène pour cette nouvelle saison : *Guitou*, de Fabrice Melquiot, et *Désir sous les ormes*, d'Eugène O'Neill.

Quel bilan tirez-vous de la permanence artistique et du travail mené tous ensemble ?

**Guy Pierre Couleau :** Sans vouloir jouer sur les mots, il faut parler de permanence d'artistes plutôt que d'artistes permanents ! C'est un paradoxe délicat : les tutelles nous incitent à mettre en avant la permanence artistique au sein de nos maisons, mais nous déconseillent d'y créer des emplois artistiques permanents. Je fonctionne avec des artistes en contrats à durée déterminée, très présents et engagés à la fois dans la création et la pédagogie, et je consacre une partie de mon budget à leur salaire. Le bilan de la dernière saison est formidable. Puntilla et Matti ont passé une année extraordinaire sur les routes, et le spectacle a constitué un événement très fort à Colmar, repris et continué en fin d'année avec le cabaret Brecht. La venue de l'IVT comme celle du Centre Dramatique de La Réu-

nion ont aussi été des moments très forts. Et cela n'occulte pas tous les autres rendez-vous, où le théâtre s'est fait populaire, festif et joyeux, avec des moments de grâce et un sentiment extraordinaire de partage.

Quel est l'état du public ?

**G. P. C. :** On garde le bon cap ! La fréquentation reste la même, avec environ vingt mille spectateurs, le maintien des abonnements et un remplissage à 85 % de nos salles. Nous avons réussi à lutter contre les effets de la crise. Le travail de relation avec les publics continue d'être très important. Et je dois rendre hommage au travail de toute notre équipe sur ce point. On sent que la période est difficile pour les gens, pourtant, il n'y a pas d'éloignement du public, qui n'a pas envie de solitude dans un moment dur, partout contraint et souvent violent. Le théâtre est un



© Cédric Baudou

endroit de repère pour le public, qui se regarde dans le chaos métaphorisé du monde. Le théâtre est en miroir et en prémonition par rapport au monde.

Quelle est la couleur de votre prochaine saison ?

**G. P. C. :** L'année prochaine, nous passons la saison avec des femmes ! Dans la programmation, entre la petite fille de *Guitou* et l'héroïne de *Désir sous les ormes*, figurent Antigone, Agripine, Bérénice, Anna Seghers, Mère Courage. Je ne sais pas ce que cela signifie, mais on va essayer d'y réfléchir, et de comprendre comment ces figures, douces ou extrêmes, montrent un chemin pour les années à venir.

Pourquoi *Guitou* ?

**G. P. C. :** C'est un coup de cœur, que j'ai adoré à



© Marc Vanappelghem

“ANNA SEGHERS REGARDE LE MONDE SANS SURPLOMB NI AFFECTATION.”

HERVÉ LOICHEMOL

cœur du texte, comme un moyen de répondre à une demande : le compte rendu qu'elle n'a jamais donné d'une journée d'excursion avec sa classe. Elle s'exécute des années plus tard, et sa réponse devient engagement politique. En scène, les artistes plasticiens peignent sur des écrans qui, au gré des chapitres du spectacle, sont arrachés de leur toile, mis en boule et disparaissent, comme des feuilles mortes. La notion du temps résonne particulièrement dans ce spectacle parce qu'il s'est nourri de lectures et de voyages dans l'histoire des Amérindiens. Chacune de mes créations est éclairée par le regard d'une autre civilisation sur la nôtre. Les Aztèques ont une notion du temps, fondée sur le temporaire, radicalement différente de la conception occidentale, qui repose sur la permanence,

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Du 13 au 28 mai 2014.

la lecture. Quatre acteurs, un plateau quasi vide, une pièce où l'enfance est au cœur de l'écriture. Melquiot écrit sur ce que nous vivons dans nos parcours d'humains, où nous laissons le temps derrière nous. Et si on pouvait retrouver nos dix ans ? Guitou revient du passé pour retrouver l'écrivain Fabrice grâce à Armance, sa petite fille, qui a le pouvoir de convoquer les figures du passé. C'est une pièce très limpide et pourtant pas si simple, écrite avec une grande science du théâtre, avec épure et économie. C'est un vrai défi pour la mise en scène, puisqu'il faut jouer sur le temps qui passe, afin que les adultes délivrent leur âme d'enfant. Nous ouvrons donc la saison avec un spectacle lumineux et drôle, pour tout public, en créant ce texte qui n'a jamais été joué.

Et pourquoi O'Neill ?

**G. P. C. :** O'Neill, c'est un rêve ancien. Son univers, que j'adore, est très particulier. C'était un type épouvantable, qui a mis beaucoup de lui-même dans ses personnages. On le cantonne souvent à un théâtre réaliste, or ce contempo-

“LE THÉÂTRE EST EN MIROIR ET EN PRÉMONITION PAR RAPPORT AU MONDE.”

GUY PIERRE COULEAU

rain de Claudel est très proche du symbolisme. Ici, c'est le mythe de Gaïa qu'il évoque : le ciel se sépare de la terre pour laisser un espace aux hommes, et les hommes le saccagent. On assiste au combat entre la nature et la culture, et O'Neill affirme une évidence d'actualité : si nous sommes en rupture avec la nature et notre nature, nous irons droit dans le mur ! La catastrophe est là, et il faut en prendre conscience. J'avais envie de révéler cette parole au public, et je crois qu'il est important de tirer cette sonnette d'alarme avec nos moyens. Les poètes sont des guides pour l'humanité, et O'Neill est de ceux-là.

Propos recueillis par Catherine Robert

*Guitou*, du 1<sup>er</sup> au 18 octobre 2013.

*Désir sous les ormes*, du 18 au 29 mars 2014.

ENTRETIEN ► XAVIER MARCHAND

BRITANNICUS & BÉRÉNICE  
DE RACINE / MES XAVIER MARCHAND

## FACE AU CHOIX

Pièces d'orfèvrerie racinienne, *Britannicus* et *Bérénice* confrontent raison d'Etat et lois du cœur dans la Rome impériale. Xavier Marchand les met en scène en diptyque.

Comment ces deux tragédies résonnent-elles en diptyque ?

**Xavier Marchand :** Toutes deux saisissent l'ère dans l'incertitude d'un moment décisif de bascule. *Britannicus* montre la métamorphose d'un adolescent en ce tyran fou et sanguinaire que devient Néron, tandis que *Bérénice* suit l'évolution intérieure d'un homme, Titus, qui hésite entre l'amour et la raison d'Etat. Or, souvent les choix,

même les plus cruciaux, résultent d'un concours de circonstances, plus ou moins hasardeux. Ces deux personnages révèlent aussi la transformation sensible des gens qui accèdent au pouvoir.

Est-ce la naissance du monstre que vous observez ?

**X. M. :** Dans *Britannicus*, le jeune Néron se trouve ballotté entre les influences contradictoires de



© D.R.

sa mère, soucieuse de préserver son emprise, de son conseiller Narcisse, mauvais génie, et de son précepteur, Burrhus, qui défend l'enseignement de Sénèque. Il cherche à s'émanciper de ces tutelles, à s'affirmer. Il se confronte à la question de son devenir et forge sa personnalité. Je vois dans ces questionnements et ces élans de passions bien des échos aux doutes, aux désirs, aux états, souvent violents, que traversent les adolescents aujourd'hui.

Comment abordez-vous la langue de Racine ?

**X. M. :** Nous essayons d'allier le respect de la diction classique et l'émotion puissante du texte.

PROPOS RECUEILLIS ► ANNE LE GUERNEC

MUS(É)ES  
TEXTE JEAN-LUC NANCY / MES ANNE LE GUERNEC

## AU CŒUR DE LA CRÉATION

D'après *Nus sommes, la peau des images*, de Jean-Luc Nancy, Anne Le Guernec, comédienne associée, explore les secrets de la création dans *Mus(é)es*, dialogue entre le peintre et son modèle.

« J'ai écrit ce spectacle pour qu'il soit joué dans les musées. M'intéressaient les rapports du peintre et de son modèle. Il s'agit de prendre le visiteur par la main et de le plonger dans le hors-champ du musée et de l'œuvre achevée, pour comprendre le processus de la création et recréer l'atmosphère de l'atelier. C'est le sens des parenthèses du titre : passer du musée à la muse. Le spectacle est autant visuel que textuel ; il commence comme une conférence, à partir du texte de Nancy, analyse à la fois subjective, sensible, philosophique et historique. Petit à petit, on entre dans le concret du

travail : la conférencière devient modèle puis muse : d'un texte dense et fourni, on va vers une épure, interprétée par Léonore Chaix, accompagnée par Dan Steffan, qui va peindre et dessiner en direct.

FIDÉLITÉ ET RENCONTRES

J'ai fait partie de la troupe pendant deux ans. Aujourd'hui, je suis présente de manière différente, en travaillant aussi ailleurs. La troupe est à géométrie variable ; il y a une liberté des acteurs de pouvoir aller et venir. Mais on fait partie d'un ensemble artistiquement lié à un



© D.R.

projet. Être comédien associé permet la pluridisciplinarité : jouer, mais aussi enseigner, mettre en scène des petites et moyennes formes. Cela permet surtout un rapport plus intime avec le public : au fil des années, on connaît de plus en plus les spectateurs. On travaille aussi avec les gens de la maison, ce qui permet de mieux appréhender la logistique quotidienne de l'en-dehors du plateau. D'une manière plus personnelle, je trouve beau d'avoir suivi le travail avec un metteur en scène depuis longtemps, et de demeurer fidèle dans l'ouverture aux autres rencontres : c'est ce qui fait la richesse d'un centre dramatique, qui n'est pas l'outil d'un seul. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Au Musée Unterlinden, du 20 au 30 mai 2014.

PROPOS RECUEILLIS ► LUC AMOROS

QUATRE SOLEILS  
TEXTE ET MES LUC AMOROS

## AUTRE TEMPS

Puisant dans la cosmogonie des Indiens d'Amérique centrale, Luc Amoros, metteur en scène et inventeur de monde, conçoit un théâtre d'images qui se crée dans l'imaginaire du spectateur.

« Nous avons commencé par du théâtre d'ombres, dans les années 80, à l'époque où se renouvelait l'art de la marionnette. Aujourd'hui nous utilisons la peinture. En scène, les artistes plasticiens peignent sur des écrans qui, au gré des chapitres du spectacle, sont arrachés de leur toile, mis en boule et disparaissent, comme des feuilles mortes. La notion du temps résonne particulièrement dans ce spectacle parce qu'il s'est nourri de lectures et de voyages dans l'histoire des Amérindiens. Chacune de mes créations est éclairée par le regard d'une autre civilisation sur la nôtre. Les Aztèques ont une notion du temps, fondée sur le temporaire, radicalement différente de la conception occidentale, qui repose sur la permanence,

Propos recueillis par Gwénola David

Du 5 au 9 novembre 2013.



© D.R.

expérimentations scéniques, se traduiront en images de scène. Le spectacle se compose ainsi de fragments, reliés par la dramaturgie. En tant que créateur, je ne réponds jamais à rien, je conçois mes spectacles comme des questions ouvertes. Images, musiques, paroles s'opposent, se superposent, se côtoient, afin de provoquer une émotion, qui ensuite, peut-être, pose des questions. Je crois à la puissance créatrice du spectateur. Le regard crée. Les images racontent des histoires à condition que le spectateur en construise au minimum la moitié ! »

Propos recueillis par Gwénola David

Du 5 au 9 novembre 2013.

PROPOS RECUEILLIS ► PHILIPPE MERCIER

## LES CLÉS DE LA MAISON

Avec *La Peur*, de Gabriel Chevallier, et *A l'Ouest rien de nouveau*, d'Erich Maria Remarque, Guy Pierre Couleau confie une carte blanche à Philippe Mercier, acteur en résidence.

« Je me sens collaborateur plutôt que seulement acteur. J'écris des textes, je propose de courtes formes pendant les entractes. J'ai la clé du théâtre : symboliquement, ça veut dire quelque chose ! J'ai eu la chance de participer à la grande aventure de la décentralisation : à l'époque, nous étions en quelque sorte des permanents de cette ambition ! Guy Pierre est un continuateur de cet esprit. Je l'ai suivi à Colmar et je me suis associé pleinement à sa démarche pour participer à des créations constituant la programmation de cette maison. Nous travaillons dans les écoles, les collèges, les lycées, nous animons des ateliers avec des amateurs, mais nous allons aussi dans les villages jouer devant les enfants, les grands-mères et les chiens ! »

UNE ÎLE CRÉATRICE POUR LA FRATERNITÉ

Ces cartes blanches sont comme des petites îles où chacun son tour représente la maison : deux ou trois jours de répétition, une forme simple et économe, deux ou trois représentations, pour faire entendre quelque chose auquel on tient. Chevallier et Remarque appartiennent à deux générations différentes qui écrivent sur la



© André Muller

guerre de 14 : le premier décrit la boucherie des tranchées, côté français ; le second les abominations de la même guerre, côté allemand. Guy Pierre voulait ne pas laisser passer cet anniversaire, cent ans plus tard. J'imagine quelque chose qui se rapproche de ce qu'en dit et trace Tardi, sur la bêtise humaine ridicule, et l'espoir que ce genre d'aventure ne se reproduise plus. A Colmar, peut-être plus qu'ailleurs en France, il y a à la fois une admiration extraordinaire pour l'Allemagne et un désir farouche d'être français. Quelque chose est encore à dire et à construire de la fraternité entre ces deux pays. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Les 1<sup>er</sup> et 2 avril 2014.

“SAISIR L'ÊTRE DANS L'INCERTITUDE D'UN MOMENT DÉCISIF DE BASCULE.”

XAVIER MARCHAND

Selon Barthes, la tragédie racinienne ne peut se réduire à un commentaire de l'actualité. Il ne faut pas chercher à la rendre contemporaine, mais laisser agir la distance avec notre époque pour en permettre une lecture active. L'alexandrin introduit justement une distance avec notre parler actuel. Les rôles sont portés par des comédiens qui ont l'âge des personnages, ce qui me semble essentiel pour restituer les enjeux dramatiques, existentiels, de ces deux pièces majeures.

Propos recueillis par Gwénola David

*Britannicus*, du 21 au 25 janvier 2014. *Bérénice*, du 28 au 31 janvier. Diptyque, le 1<sup>er</sup> février 2014.

## LE RESTE DE LA SAISON

*J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend ?* : Cécile Backès et Maxime Le Gall mettent en scène les réponses d'Aurélié Filippetti, Maylis de Kerangal, Arnaud Cathrine, Joy Sorman et François Bégaudeau à cette question (du 16 au 19 octobre 2013). Les 21 et 22 novembre, Alessandro Maida et Maxime Pythoud proposent *Respire*.



© Pierre Grosbois

Laurent Gutmann adapte et met en scène *Le petit Poucet*, d'après Charles Perrault

Du 28 au 30 novembre, Chiara Villa met en scène *Mistero Buffo*, de Dario Fo. *La Tragédie comique*, le 5 décembre et *Au bord de l'eau*, le 6 : deux spectacles d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad. Les 18 et 19 décembre, la poignante *Antigone* palestinienne d'Adel Hakim redécouvre Sophocle. Les 16 et 17 janvier 2014, Jean Boillot met en scène *Mère Courage et ses enfants*, de Bertolt Brecht. Du 5 au 7 février, Frédérique Unger et Jérôme Ferron mettent en scène les aventures de *Vassilissa*. Les 6 et 7 février, Carte blanche à Guillaume Claysen avec *Je ne suis personne*, d'après Fernando Pessoa. Les 13 et 14 février, *France-Allemagne*, de Jocelyn Lagarrigue, Rainer Sievert et Marc Wels (mise en scène de Rainer Sievert et Marc Wels). Les 18 et 19 février, Julia Vidit met en scène *Le Faiseur de théâtre*, de Thomas Bernhard. Les 13 et 14 mars, Andrea Novicov met en scène *Requiem de Salon*, de Marie Fourquet et Camille Rebetez. Les 3 et 4 avril, Roland Auzet met en scène *Tu tiens sur tous les fronts*, de Christophe Tarkos. Du 8 au 11 avril, Laurent Gutmann adapte et met en scène *Le petit Poucet*, d'après Charles Perrault. Enfin, les 15 et 16 avril, Philippe Carbonneaux met en scène *Une sacrée boucherie*, d'Emmanuel Laborit et Pierre-Yves Chapalain.

Catherine Robert

Comédie de l'Est.  
6 route d'Ingersheim,  
68027 Colmar.  
Tél. 03 89 24 31 78.  
www.comedie-est.com

*\* le théâtre de Rungis \**

13/14

**THÉÂTRE CONTEMPORAIN**  
**LA VÉNUS AU PHACOCHÈRE** / CHRISTIAN SIMÉON / CHRISTOPHE LIDON  
**CI SIAMO, NOUS Y SOMMES !**  
 D'BROTHER COMPANY / ARNAUD CHURIN  
**LES UNS SUR LES AUTRES** / LEONORE CONFINO / CATHERINE SCHAUB  
**ANDRÉ** / MARIE RÉMOND  
**À LA FOLIE** / JALIE BARGILON / HALA GHOSH  
**EN TRAVAUX** / PAULINE SALES  
**INVISIBLES** / NASSER DJEMAI

**THÉÂTRE DE RÉPERTOIRE**  
**ONCLE VANIA** / TCHEKHOV / COLLECTIF LES POSSÉDÉS  
**ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR** / MARIVAUX / THOMAS JOLLY  
**LE MISANTHROPE** / MOLIÈRE / NICOLAS LIAUTARD

**DANSE**  
**SHORT STORIES** / CAROLYN CARLSON  
**DANSEZ MAINTENANT !**  
 CHRISTIAN ET FRANÇOIS BÉN AÏM / GILLES VERIÈPE / CAROLINE FINN

**MUSIQUE**  
**AGNÈS JAQUI** / SIEMPRE AL SUL  
**LIZ CHERHAL / BATPOINTÉ EN 1<sup>RE</sup> PARTIE**  
**ABLAYE CISSOKO & VOLKER GOETZE** / AMANKÉ DIONTI

**MAGIE**  
**QUI-VIVE** / CARMELLO CACCIAIO, THIERRY COLLET, KURT DEMEY

**MARIONNETTES**  
**LES ENCOMBRANTS FONT LEUR CIRQUE !** / CLAIRE DANSCOINE

**JEUNE PUBLIC**  
**PASCAL PARISOT** / LA VIE DE CHÂTEAU / FESTIVAL DE MARNE  
**MOOOOOOONSTRES** / LAURENT FRAUNIE  
**LAPIN** / COMPAGNIE DU DAGOR  
**COMMENT AI-JE PU TENIR LÀ-DEHORS ?**  
 STÉPHANE BLANQUET / JEAN LAMBERT-WILD  
**BRUISSEMENTS** / COMPAGNIE DU LOUP-ANGE  
**ALI BABA ET LES 40 VOLEURS** / LA GORDONNERIE

WWW.THEATRE-RUNGIS.FR / 01 45 60 79 00

Le Théâtre Lucernaire, l'Harmattan et Clair de Lune présentent

**PARLES AU PARADIS**

DU 17.9 AU 9.11.2013

**Lucernaire** 21h15  
 Centre National d'art et d'essai  
 11h00

LE MONFORT DE ET AVEC ANGÉLA LAURIER

## L'ANGÉLA BÊTE

Artiste hors normes et hors pair, Angéla Laurier traverse sa vie et crée un show déjanté en forme de comédie musicale.



Angéla Laurier, une vie sous les feux de la rampe.

Avec *Déversoir* (2008) et *J'aimerais pouvoir rire* (2010) – phrase fétiche employée par son père –, Angéla Laurier se confrontait à son histoire familiale et au thème de la folie, à travers notamment la figure de son frère étiqueté schizophrène. « *Mon métier de contorsionniste est mon exutoire aliénant* », a-t-elle dit. Toujours dans la veine autobiographique, mais cette fois centrée sur elle, *L'Angéla Bête* traverse les faits marquants de sa vie depuis la petite enfance. Une vie hors du commun, atypique, où la scène est très tôt présente. A dix ans, gymnaste sélectionnée dans l'équipe nationale canadienne ; jeune adolescente, chanteuse sous la houlette d'un gourou ; puis circassienne, contorsionniste, danseuse, artiste au sein de divers cirques et compagnies autour du monde. En 2006, elle crée sa propre compagnie. Accompagnée de quatre musiciens, Angéla se lâche et fait son show rock'n'roll en forme de comédie musicale déjantée et hilarante. Un parcours exceptionnel et une énergie monstre !

A. Santi

**Le Monfort Théâtre**, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 24 septembre au 19 octobre, du mercredi au samedi à 19h, dimanche à 15h. Tél. 01 56 08 33 88.

LA COLLINE CONCEPTION MARIE RÉMOND

## VERS WANDA

Marie Rémond part sur les traces de Barbara Loden, comédienne et réalisatrice du film *Wanda* (1970).



Marie Rémond.

Alma Malone était partie, loin... Elle avait abandonné son foyer niché en Pennsylvanie, erré au hasard des rencontres, suivi un voyou à la semaine, braqué une banque, échoué en prison. Elle avait déserté sa vie. C'était en 1959. Quand Barbara Loden découvrit ce fait divers dans le journal, sans doute sentit-elle le frisson d'une révolte silencieuse, peut-être même une secrète empathie, elle, la comédienne, épouse d'Elia Kazan, cachée à l'ombre du grand homme. Dix ans plus tard, elle signait *Wanda*, son unique film, inspiré de cette histoire. « *L'Amérique est un pays où les femmes n'ont d'identité que par l'homme qu'elles trouvent* » avait-elle dit au critique Michel Ciment. Fascinée par Barbara Loden, alias Wanda, qui cherche la vérité de son existence et trame une réflexion sur

le métier et la condition sociale d'actrice, l'écrivain Nathalie Léger a dessiné à fines touches son portrait dans *Supplément à la vie de Barbara Loden*. C'est aujourd'hui la comédienne et metteuse en scène Marie Rémond qui mène l'enquête. En compagnie de Clément Bresson et Sébastien Poudroux, elle explore les destins entremêlés d'Alma, Barbara et de Wanda. Piochant dans les archives et les mémoires, inventant aussi à même le plateau, le trio met en jeu la quête d'identité, entre esquivance et confrontation face à la réalité.

Gw. David

**Théâtre national de la Colline**, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 04 au 26 octobre 2013, à 21h, sauf mardi à 19h et dimanche à 16h, relâche lundi. Tél. 01 44 62 52 52.

THÉÂTRE DE SAINT-MAUR  
 TEXTES DE MICHEL ONFRAY / MONTAGE DE DOMINIQUE PAQUET / MES PATRICK SIMON

## CHANGER CONSTAMMENT EN LUMIÈRE ET EN FLAMME

Concaténant les fragments autobiographiques de l'œuvre de Michel Onfray, Dominique Paquet dessine le portrait d'un philosophe en acte, incarné par Thomas Cousseau et mis en scène par Patrick Simon.



Thomas Cousseau dans *Changer constamment en lumière et en flamme*.

A la différence de la tradition philosophique française, qui, allergique aux dérives psychologisantes qui réduiraient l'œuvre à l'homme, sépare précautionneusement les deux, chaque ouvrage de Michel Onfray s'ouvre par un chapitre autobiographique qui fonde ses analyses. « *Nietzsche est le premier à affirmer que toute philosophie est autobiographique*, dit Dominique Paquet, et Michel Onfray reprend cette affirmation. J'ai sélectionné les fragments sur l'enfance (à dix ans, Onfray a été placé par sa mère dans un orphelinat), sur le travail en usine, sur son père, cet homme qui a travaillé très dur toute sa vie, sur son vieux maître, Lucien Jerphagnon, sur l'infarctus qu'Onfray a subi à vingt-sept ans, événement fondateur de son écriture. L'idée était de montrer comment un enfant qui vit des expériences douloureuses peut se reconstruire par la philosophie, selon une sorte de résilience. » Construit autour de cette sculpture de soi, « *jamais morbide ou larmoyant, mais dressée comme une flamme* », ce spectacle se veut « *une invitation à la joie, une incitation à se tenir debout, à la verticale, comme un être humain* », selon les mots de Dominique Paquet.

C. Robert

**Théâtre de Saint-Maur**, 20, rue de la Liberté, 94100 Saint-Maur. Les 4, 10 et 11 octobre à 20h30 ; les 5, 6 et 13 octobre à 17h30. Rencontre avec les artistes, le 4 octobre. Café-philos (La philosophie peut-elle être une forme de résilience ?) avec Dominique Paquet, le 6 octobre à 15h30. Th'éatrolab' (La réalité transposée au théâtre), le 12 octobre à 16h. Tél. 01 48 89 99 10.

### GROS PLAN

THÉÂTRE DU SOLEIL  
**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE**  
 D'HÉLÈNE CIXOUS / MES GEORGES BIGOT ET DELPHINE COTTU

## SIHANOUK, DEUXIÈME ÉPOQUE

Après une Première Époque en 2011, Georges Bigot et Delphine Cottu créent la Deuxième Époque de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*. Un théâtre plus qu'artistique : une aventure humaine d'une immense puissance symbolique.



De jeunes comédiens cambodgiens s'approprient avec talent *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

C'est en 1985 qu'Ariane Mnouchkine a superbement mis en scène *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, qui retrace l'Histoire contemporaine du Cambodge, de son indépendance en 1953 à la fin du régime Khmer Rouge en 1979. En 2011, les comédiens et metteurs en scène du Théâtre du Soleil Georges Bigot et Delphine Cottu ont adapté et recréé la pièce en khmer au Cambodge avec une trentaine de jeunes acteurs cambodgiens issus de Phare Ponleu Selpak. Cette association cambodgienne créée en 1994 réinsère des jeunes en grande précarité grâce à des formations artistiques, et en particulier théâtrales.

Agnès Santi

**« LE THÉÂTRE, ÇA SERT À SE RENCONTRER »**  
 Ce fut un grand succès public et critique. Et ce fut la preuve que le théâtre, langage universel, peut permettre à des jeunes ayant connu des histoires très dures de se reconstruire et de s'approprier cette histoire tragique. Ces jeunes ont désiré apprendre et ont appris énormément, jusqu'à faire la preuve de leur

**Théâtre du Soleil**, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 3 au 26 octobre, du mercredi au vendredi à 19h30, Première ou Deuxième Époque, en alternance, durées 3h30, le samedi (sauf le 26) à 15h et à 19h30, Première et Deuxième Époque, le dimanche (et le samedi 26 octobre) à 13h : intégrale, durée 7h. Tél. 01 43 74 24 08. Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE 14  
 DE EDUARDO DE FILIPPO / MES PATRICK PELLOQUET

## HOMME ET GALANT HOMME

Entouré d'interprètes qui, pour la plupart, ont participé à ses dernières créations, le metteur en scène Patrick Pelloquet orchestre une commedia dell'arte contemporaine.



Un jeu vif et pétillant pour cette comédie riche de rebondissements.

Jamais encore mise à l'affiche d'un théâtre parisien, cette comédie vaudevillesque, signée par le napolitain Eduardo de Filippo au début des années vingt, est regardée comme l'une des œuvres dramatiques majeures du répertoire italien. Dans un hôtel borgne, des acteurs misé-

reux en tournée dans une station balnéaire réputée répètent un extrait de la pièce *Funeste nouvelle* dans laquelle une jeune fille pauvre est déshonorée par un jeune homme. Le frère de cette dernière menace de tuer l'amant fautif. Avec une habileté confondante, l'argument se déploie en ménageant, comme le genre le requiert, chassés-croisés et rebondissements. Pour Patrick Pelloquet, qui a choisi de mettre en scène cette tragi-comédie, *Homme et galant homme*, s'inscrit « *dans la grande tradition d'un théâtre populaire qui donne une dimension universelle à une réalité quotidienne faite de misère et de noblesse. Nourri des œuvres de ses pères, et notamment de son grand admirateur et ami Luigi Pirandello, De Filippo joint à la pièce une réflexion profonde sur les rapports humains entre être et paraître. Deux grands axes se dessinent : celui du théâtre dans le théâtre et celui de la folie. Quand la condition humaine est trop difficile à supporter, reste-t-il une possibilité d'évasion dans le jeu ou dans l'aliénation qui se révèle efficace ?* »

M.-E. Galfré

**Théâtre 14**, 20 av. Marc-Sangnier, 75014 Paris. Du 10 septembre 2013 au 26 octobre 2013, le mardi, vendredi et samedi à 20h30, le mercredi et jeudi à 19h, matinée le samedi à 16h. Tél. 01 45 45 49 77.

**La Double Mort de l'horloger**  
 Mise en scène d'André Engel  
 d'après Ödön von Horváth  
 17 octobre au 9 novembre 2013

**chailLOT**  
 DANSE / THÉÂTRE

**THÉÂTRE NATIONAL DE OT**

**CRÉATION**  
 Mise en scène **André Engel**

Avec **Caroline Brunner, Yann Collette, François Delaive, Evelyne Didi, Yordan Goldwaser, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Manon Kneusé, Arnaud Lechien, Antoine Mathieu, Tom Novembre, Ruth Orthmann, Julie-Marie Parmentier, Natacha Régnier, Marie Vialle**

Texte français **Henri Christophe** Adaptation **André Engel** et **Dominique Muller** / Dramaturgie **Dominique Muller** / Scénographie **Nicky Rieti** / Lumières **André Diot** / Costumes **Chantal de la Coste** / Son **Pipo Gomes** / Maquillage et coiffure **Marie Luiset** / Assistante à la mise en scène **Ruth Orthmann**

**www.theatre-chailot.fr**



THÉÂTRE DE POCHE  
MONTPARNASSE

DE DYLAN THOMAS  
MISE EN SCÈNE STEPHAN MELDEGG

Avec RACHEL ARDITI - JEAN-PAUL BEZZINA  
SOPHIE BOUILLOUX - ATTICA GUEDJ  
CÉSAR MÉRIC - JEAN-JACQUES MOREAU  
PIERRE-OLIVIER MORNAS

DU 10 SEPTEMBRE  
AU 8 DÉCEMBRE 21H



TEXTES DE  
MARGUERITE DURAS  
MISE EN SCÈNE, ADAPTATION ET  
INTERPRÉTATION CLAIRE DELUCA ET  
JEAN-MARIE LEHEC

DU 13 SEPTEMBRE  
AU 10 NOVEMBRE 19H30



DE JEAN-CLAUDE  
GRUMBERG  
SOUS LE REGARD DE STÉPHANIE TESSON

Avec JEAN-CLAUDE GRUMBERG - SERGE  
KRIBUS - OLGA GRUMBERG

DU 17 SEPTEMBRE  
AU 17 NOVEMBRE 19H

RÉSERVATIONS  
01 45 44 50 21



HOUDRE MONT  
centre culturel jean

SAISON 13  
14

Lancement de saison WE 28-29 septembre  
hors les murs au cinéma l'Étoile



28 sept 18h  
PASSAGE DÉSEMBOÎTÉ  
cie Les Apostrophes

19h  
PRÉSENTATION DE SAISON

21h  
STÉRÉOPTIK

29 sept 19h30  
LE FILM DU  
DIMANCHE SOIR  
cie Annibal et ses éléphants

UNE SAISON  
EN MOUVEMENT :

Nuua  
P'tit Cirk  
Vaiven Circo  
Mood/RV6K  
Nos limites  
Hip Tap Project  
Onstap  
Endogène  
PM

Rencontre des Jonglages

ET THÉÂTRE MUSIQUE  
JEUNE PUBLIC

THÉÂTRE DE LA VILLE  
MES ET MUSIQUE CHRISTOPH MARTHALER

## DERNIERS JOURS. UNE VEILLÉE

Christoph Marthaler commémore à sa manière le centenaire de la Grande guerre et brosse à l'acide drolatique un tableau de l'Europe aujourd'hui.



Christoph Marthaler questionne l'état de la démocratie en Europe.

Presque cent ans déjà... Cent ans avant que le vieux continent ne bascule dans la fureur sanglante de la Grande guerre, avant que la gangrène des idéologies totalitaires et de l'antisémitisme ne s'infilte lentement au cœur des peuples, jusqu'à la catastrophe, jusqu'à l'Holocauste... Dans quel état l'Europe se trouve-t-elle aujourd'hui? Quels échos du passé frappent-ils au seuil du présent? En observateur attentif des discrètes violences que pratique notre époque, Christoph Marthaler scrute le climat idéologique actuel, là où rôdent les ombres hideuses du racisme et du nationalisme. Créé en mai dernier dans l'ancien Parlement de Vienne, *Derniers jours. Une veillée.* est dédié à « la musique des victimes » – neuf compositeurs tchèques, polonais ou autrichiens persécutés par le nazisme. « Le théâtre peut être également un lieu de la commémoration », explique le metteur en scène suisse. « Dans mes spectacles, je pose la question du souvenir et travaille essentiellement en musique. C'est pour moi un médium qui permet de faire surgir des souvenirs et de soulever des émotions. » Mêlant musique, documents réels et textes fictifs, cette pièce dessine à l'acide drolatique le portrait de l'égoïsme populiste et belliqueux toujours prêt à resurgir. **Gw. David**

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 25 septembre au 2 octobre 2013, à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.  
Dans le cadre du Festival d'automne.

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
DE DENIS PODALYDÈS / MES ET JEU SCALI  
DELPEYRAT

## SCÈNES DE LA VIE D'ACTEUR

Seul en scène, Scali Delpeyrat s'empare du journal intime de la vie d'acteur de Denis Podalydès.



Denis Podalydès, l'auteur de ces Scènes de la vie d'acteur.

Au-delà du témoignage et du portrait d'artiste, le spectacle poétique et coloré s'adresse « autant aux amoureux du théâtre qu'aux amoureux de la vie ». Animé par cette conviction, le comédien et auteur Scali Delpeyrat

porte sur les planches ces Scènes de la vie d'acteur inspirées à Denis Podalydès par son vécu. Les récits de la vie quotidienne du comédien, coups de projecteur sur les grandeurs et les misères d'un artisan dans l'exercice de son art, valent essentiellement, aux yeux de celui qui a choisi de les mettre en scène, parce qu'ils éclairaient le rapport de l'humanité au travail. « Non le travail subi » note Scali Delpeyrat, « mais celui qui remplit notre vie, nous obsède ou nous transcende, nous dévaste ou nous sublime. Et dans le fond, je dirais que Scènes sur la vie d'acteur est un spectacle sur le manque de confiance en tant que préalable à toute création. C'est là que la pièce, je l'espère, dévoile toute sa charge existentielle ». Organisée autour du thème de la représentation, la scénographie joue des différents espaces habités par l'acteur : coulisses, plateau, loge, corbeille. A ce jeu de variations répond l'exploration des différentes modalités d'adresse au public offertes au comédien. Une performance sensible sur l'ordinaire extraordinaire – à moins que ce ne soit l'inverse – de la vie d'acteur. **M.-E. Galfré**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 10 octobre au 10 novembre, le mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi à 21h, le dimanche à 15h30, relâches les lundis, le mardi 15 octobre et le vendredi 1<sup>er</sup> novembre. Tél. 01 44 95 98 21.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE  
D'APRÈS FASSBINDER / MES GWENAËL MORIN

## ANTITEATRE

Gwenaël Morin et sa troupe s'emparent de quatre pièces de Fassbinder pour une traversée de notre époque.



Le théâtre porté par l'engagement des acteurs.

Vivre le théâtre dans son impérieuse nécessité et son exigence absolue... Cette conviction doublée de désir tend le geste de Gwenaël Morin, qui mène avec sa troupe une aventure artistique débordant les cadres joliment chantournés de la représentation. Débarrassant le plateau des faux-nez scénographiques, il monte les textes à cru, dans l'urgence du dire et du faire. « Je conçois mon travail de théâtre comme la mise en œuvre d'une certaine confrontation des sensibilités : la mienne avec celle d'un auteur, celle des acteurs, celle des spectateurs... et je fais seulement l'hypothèse que de cette confrontation puisse jaillir du sens » lâche-t-il. Le metteur en scène s'empare aujourd'hui de quatre pièces de R.W. Fassbinder, qui théorisa et mit en pratique « l'antiteâtre » à la fin des années 1960. Procédant au démontage méthodique de tous les repères politiques, psychologiques ou moraux dans le climat vénéneux de l'Allemagne d'après-guerre, le cinéaste et dramaturge allemand gratte le vernis du « miracle économique » et en montre la brutalité cachée. Avec sa bande d'acteurs aguerris aux grandes traversées théâtrales, Gwenaël Morin fouille les mots et les situations pour découvrir l'« archéologie de la violence ». **Gw. David**

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 18 septembre au 13 octobre 2013. Tél. 01 43 57 42 14.  
Dans le cadre du Festival d'Automne.

# LES EXPRESSIONS D'UN ART LIBRE, PUISSANT ET JOYEUX

Nourri d'un héritage précieux, ouvert sur des territoires contrastés, le théâtre de l'Odéon célèbre la création contemporaine dans toute sa diversité. Des visions protéiformes du réel ou des textes s'y confrontent, de la radicalité la plus impérieuse à la finesse la plus aérienne. Alors que l'Odéon-Théâtre de l'Europe fête ses trente ans d'existence, Luc Bondy accueille des artistes renommés et de tout jeunes créateurs, des habitués et des inédits, venus de divers horizons esthétiques ou géographiques. Fort du succès de la saison passée, il souhaite s'inscrire dans une effervescence créative, évidemment européenne.

ENTRETIEN ► LUC BONDY

THÉÂTRE DE L'ODÉON 6<sup>e</sup> / LES FAUSSES CONFIDENCES  
DE MARIVAUX / MES LUC BONDY

## MÉMOIRE ET MODERNITÉ : SUBTIL ALLIAGE

Nommé à la direction de l'Odéon en mars 2012, le metteur en scène Luc Bondy réaffirme aujourd'hui le projet qu'il souhaite mener à la tête du Théâtre de l'Europe : « faire du théâtre, faire du théâtre européen ». Premier bilan et présentation de la saison 2013/2014.

Quel regard portez-vous sur votre première saison passée à l'Odéon ?

**Luc Bondy** : À l'Odéon, la saison dernière, tout a été « sold out » ! Toutes nos propositions – qu'il s'agisse d'auteurs vivants comme Handke, présenté en allemand, d'auteurs moins familiers du théâtre public comme Pinter, en passant par Marthaler, Régy ou Sivadier, le Beckett de Françon, la création de Joël Pommerat ou la reprise de son *Cendrillon* – ont rencontré leur public. Nous avons manqué de places toute l'année ! 175 000 spectateurs accueillis, 12 000 abonnés, et ce chiffre est déjà atteint pour cette nouvelle saison. Je savais, pour avoir travaillé très régulièrement à Paris, que le public parisien était curieux, mais j'étais loin d'être sûr qu'il nous suive sur des séries de représentations de plus de 60 dates. Je ne crois pas que d'aussi longues périodes d'exploitation soient la règle en France. Les résultats sont au-delà de mes espérances. De façon plus intime, j'ai pu mener deux projets qui me tenaient tout particulièrement à cœur : inviter le grand Peter Stein à diriger des comédiens français pour la première fois, et dans un Labiche ; travailler de nouveau avec Bruno Ganz.

Avez-vous également dû faire face à des déceptions ?

**L. B.** : Oui. La plus grande d'entre elles étant que je n'ai pu mener – comme je le croyais, ou voulais le croire – une politique de création réellement européenne. Ce grand théâtre – riche des très grandes qualités de ses équipes, de ses deux salles formidables placées dans des environnements très différents, les VI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> arrondissements – réclame plus de moyens pour assumer la mission internationale qu'on lui a confiée. Je sais que les temps sont durs, mais je crois que la culture est l'un des moteurs de la croissance qu'il faut particulièrement soutenir.

Quel est le point essentiel du projet qui vous a mené à la tête de ce théâtre ?

**L. B.** : Faire du théâtre. Je l'avais dit en arrivant et je récidive. Faire du théâtre européen, faire entendre la diversité des sources qui ont nourri cinq cents ans de culture euro-

péenne et faire valoir l'héritage précieux d'une maison qui fête cette année ses trente ans d'Europe. Depuis 1983, année où Strehler a pris la direction de l'Odéon, des centaines d'auteurs et de metteurs en scène européens ont été présentés ici. Peu de maisons peuvent revendiquer une telle diversité, une telle ouverture ! Le public s'y est formé, les artistes français aussi.

Pour cette saison 2013/2014, vous avez programmé de jeunes metteurs en scène comme Benjamin Porée et Jean Bellorini.

Quelle idée vous faites-vous de la transmission ?

**L. B.** : Benjamin Porée et Jean Bellorini ont à

GROS PLAN

THÉÂTRE DE L'ODÉON 6<sup>e</sup>  
TEXTE ET MES JOËL POMMERAT

## AU MONDE & LES MARCHANDS

L'auteur et metteur en scène Joël Pommerat reprend deux pièces qui ont révélé sa personnalité artistique au grand public.

« Je cherche le réel, pas la vérité » dit Joël Pommerat. Un réel qu'il dévoile à force de gratter la façade plâtrée du visible et qu'il esquisse par impressions en clair-obscur dans nos imaginaires. « Nous vivons dans un environnement qui cherche à simplifier la réalité, notion pourtant la plus flottante qui soit. Le monde est en perpétuelle construction / reconstruction à partir de nous, de nos émotions, de nos désirs, de nos perceptions... La juste façon de rendre compte de la réalité, instable, insaisissable, consiste à la cerner par tâtonnements, à introduire de l'incertitude. L'art est le lieu où l'on rend les choses à leur complexité », ajoute cet « auteur de scène » qui, depuis plus de vingt ans, compose avec une communauté d'acteurs une œuvre singulière où l'écriture s'accomplit sur le plateau. Son théâtre puise dans l'eau

courante du quotidien pour saisir les cailloux qui pèsent en silence sur le présent. Il parle de



Les Marchands de Joël Pommerat.

peine trente ans. Leur donner une vraie place, ambitieuse, et l'opportunité de rencontrer un vaste public : c'est précisément là l'une des idées que je me fais de la transmission. Et sans doute le début de fidélités à venir. Les inviter aux côtés des plus grands, comme Patrick Chéreau qui nous revient avec *Comme il vous plaira* (j'en suis déjà jaloux !) ou Joël Pommerat, qui va recréer pour l'Odéon deux de ses premiers spectacles, ce qui permettra de lire autrement son parcours. Il n'y a pas de théâtre sans mémoire. Mais l'Europe n'est pas absente. On la retrouvera avec un Fassbinder monté par Kusej, avec Katie Mitchell et Angelica Liddell. Il y aura aussi de grands acteurs, comme Isabelle Huppert, Philippe Torreton (formidable Cyrano), Gérard Desarthe, Clotilde Hesme, Audrey Bonnet... Et toujours beaucoup de littérature et de philosophie, à travers *Les Bibliothèques de l'Odéon*. Il existe aussi une autre forme de transmission, moins visible mais très importante : ce sont les ateliers de théâtre que nous encadrons chaque année et qui nous permettent de toucher 70 classes, c'est-à-dire plus de 2500 cents élèves de collèges et lycées.

“CE GRAND THÉÂTRE RÉCLAME PLUS DE MOYENS POUR ASSUMER LA MISSION INTERNATIONALE QU'ON LUI A CONFIEE.”  
LUC BONDY

Vous mettez vous-même en scène, cette saison, une œuvre de l'un de vos auteurs de prédilection : Marivaux. Qu'est-ce qui vous lie à ce dramaturge et à son écriture ?

**L. B.** : Pourquoi Marivaux ? Parce que je suis *addict* ! Marivaux met en scène le cœur et l'argent, bien avant Labiche. Une veuve jolie et riche, un jeune homme beau mais sans situation : entre Araminte et Dorante, se déploie toute la lucidité vénale du valet Dubois. C'est Isabelle Huppert, qui a sa loge à l'Odéon, qui jouera Araminte. C'est la première fois que je travaillerai avec elle. Ce que sera la mise en scène ? Je ne n'en sais encore pas grand-chose. Mais le choix des acteurs m'apprend déjà beaucoup.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Du 16 janvier au 23 mars 2014.

l'âpreté des relations familiales, des entraves du passé, du lien au travail, de la responsabilité face à nos actes, de l'incertitude d'être... de la difficulté d'exister. Avec des mots simples, tellement simples, qui tranchent à même la vie des histoires banales et compliquées. *Au monde* (2004) s'introduit dans une riche famille d'industriels français, où le patriarcat entouré de ses trois filles songe à passer la main à son fils cadet, officier taciturne revenu d'une guerre lointaine.

UNE ÉTRANGÉTÉ AU CŒUR DU FAMILIER

Dans ce huis clos feutré, pourtant heurté par la rumeur du monde qui cogne au dehors, le cérémonial bourgeois laisse peu à peu deviner les coins ombreux d'où s'échappent désirs

interdits et folles visions. *Les Marchands* (2006) clôt cette trilogie inaugurée par *Au monde sur des « thématiques de citoyen »*, telles que l'exercice du pouvoir, l'argent, le libéralisme, l'aliénation au travail ou la sur-communication. Il est ici question d'une femme « ensevelie sous le manque d'argent », d'une usine chimique fermée à la suite d'une explo-

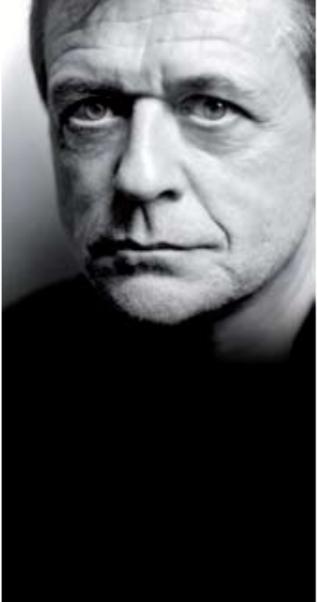
sion accidentelle, de la crainte du chômage, de la solitude... Rien que de très quelconque, finalement. Pour autant, Joël Pommerat se garde bien de faire la leçon. « *J'ai voulu traiter des questions sociales autrement qu'un certain théâtre qui adopte généralement un ton didactique, voire moraliste, sinon manichéen. Je ne considère pas la scène comme*

*une tribune politique, mais comme un espace de représentation symbolique du monde, qui peut influencer, peut-être, sur les conceptions individuelles. Je suis dans le monde, je le rends et me rends à travers lui. Je n'ai pas de vérité à délivrer. Je la cherche, comme chacun ! Il faut se dégager d'une vision morale, romantique ou compassionnelle. Comme disait Tchékhov,*

SEPTEMBRE 2013 / N°212 **La terrasse**

*"Il faut écrire comme un chirurgien opère son patient"».*

<b>Gwénola David</b>
<span></span>
<b>Au monde</b> , du 14 septembre au 19 octobre 2013. <i>Les Marchands</i> , du 18 septembre au 19 octobre 2013.



Patrice Chéreau.

*vous plaira*, écrite après *Roméo et Juliette* et avant *Hamlet*, contient les ingrédients tragiques de l'usurpation et du bannissement : Frédéric a usurpé le duché et exilé son frère aîné, qui vit dans la forêt d'Arden, Orlando, amoureux de Rosalinde, fuit à cause de son frère Oliver, Rosalinde, fille du vieux duc légitime, est bannie aussi de la cour et, amoureuse d'Orlando, se déguise

en homme (Ganymède), elle fuit accompagnée de Célia, fille de Frédéric, déguisée en pauvre dame (Aliena). Dans le bois, tout se cristallise et se précipite, les êtres se perdent, les identités vacillent et la question du désir et de la vérité de l'amour se pose de multiples façons. Et d'autant plus qu'ici Rosalinde, volontaire et déterminée, fait preuve d'une liberté et d'une audace rares, et explore l'identité masculine avec une sorte d'allégresse et de curiosité gourmande. Son déguisement est un instrument de liberté. Ce qui est en jeu, c'est se confronter aux préjugés et les dépasser, affronter les illusions et les artifices. Pour ces êtres éperdus, « *expérimenter alors, dans ces taillis inconnus, les sentiers croisés du sexe, de la mélancolie, de la dépression, et s'y perdre* ». Patrice Chéreau souligne à quel point l'épreuve de l'apprentissage et la quête du vrai empruntent une voie sinueuse. Il s'agit d'apprendre « *ce que l'on sait faire le moins bien : aimer l'autre et vivre, quitter les afféteries de la passion pour désirer mieux en empruntant les chemins de traverse des incertitudes amoureuses* ». La vie, que le temps traverse cruellement, n'est pas qu'une question de mots, et l'amour oscille entre vérité et mirage. Est-ce une quête infinie ? Patrice Chéreau saura démenter les écheveaux... « *Retrouver son chemin dans une forêt, surtout celle-ci, n'est jamais aisé : c'est comprendre le sens, la direction de nos vies.* » Quinze très grands comédiens se lancent dans l'aventure, dont Audrey Bonnet (si extraordinaire dans *Clôture de l'amour*), Gérard Desarthe, Clotilde Hesme, Philippe Calvario... Du grand art en perspective.

<b>Agnès Santi</b>
<span></span>
<b>Du 14 mars au 1<sup>er</sup> juin 2014.</b>

**“CHERCHER UNE FORME DE BRECHTISME CONTEMPORAIN, DANS UN RAPPORT PLUS INTIME ET PLUS MODERNE À L'IDENTITÉ.”**  
*JEAN BELLORINI*

**J. B. :** Le décor est un grand espace vide, et la pièce est racontée dans un monde de délablement. Je voulais éviter l'amas d'ordures, et créer plutôt quelque chose de très pur, où l'on puisse projeter son imaginaire. C'est pour cela que je parle d'un tournesol poussant dans du fumier, comme une petite touche de vie s'obstinant dans un monde qui moisit. Je voulais un décor comme un terrain vague, car il n'y a que dans ces endroits-là que les âmes d'enfants peuvent se mettre à jouer. Macha Makeïeff crée les costumes du spectacle. Depuis toujours, je prends son esthétique comme référence, c'est une grande artiste. Elle sait tenir cet équilibre entre la poésie et la petiteesse concrète des gens de peu. Nous ne reprenons pas la musique de Dessau. Je crée la musique avec Michalis Boliakis et Hugo Sablic, avec l'envie d'un équilibre entre le populaire d'une petite fanfare et de grandes envolées virtuoses et lyriques, où la beauté sublime le sordide de la situation.

**Propos recueillis par Catherine Robert**

<b>Du 7 novembre au 15 décembre 2013.</b>
---

## GROS PLAN

**I** ATELIERS BERTHIER 17<sup>e</sup> / **COMME IL VOUS PLAIRA** DE **WILLIAM SHAKESPEARE** / TRADUCTION **YVES BONNEFOY** / MES **PATRICE CHÉREAU**

# MENSONGES ET VÉRITÉS DE L'EXPÉRIENCE AMOUREUSE

**Avec de superbes comédiens, Patrice Chéreau questionne la ronde des désirs contrariés et la quête d'amour qui taraude les personnages de la comédie shakespearienne *Comme il vous plaira*. La liberté est une quête qui invite à se perdre et à se connaître.**

Après *Richard II* (1970, où le tout jeune Patrice Chéreau marque les esprits par son interprétation iconoclaste et libre du rôle-titre), après *Hamlet* (1988 dans la Cour d'honneur, avec Gérard Desarthe) – deux pièces présentées au théâtre de l'Odéon – après *Henri VI / Richard III (fragments)*, (1998), Patrice Chéreau revient à Shakespeare, mais Shakespeare ne l'a sans doute jamais vraiment quitté. Shakespeare et sa façon de compliquer encore et toujours l'amour, chez soi ou dans des forêts inconnues, Shakespeare et ses personnages, leurs vertiges, leurs errances, leurs contradictions et leurs énigmes... Le metteur en scène a choisi *Comme il vous plaira*, délicieuse comédie où ça commence vraiment très mal et où tout finit bien, avec une ribambelle de mariages et une harmonie apparemment retrouvée. Ainsi advient le triomphe de l'amour après les affres de

l'exil et les tourments de la haine, après un parcours semé d'embûches et de faux-semblants. Sans doute saura-t-il dans sa mise en scène des désirs contrariés nous montrer les troublants secrets qui forgent la nature humaine, et les méandres de la passion qui cherche son aboutissement et son apaisement. C'est bien le paradoxe que réussissent les grands metteurs en scène : montrer l'indicible et l'intériorité avec limpidité et subtilité. Cette clarté n'enferme d'ailleurs pas le sens, au contraire, elle ouvre plusieurs voies et questionne profondément.

**LES CHEMINS DES INCERTITUDES AMOUREUSES**
C'est ce qui avait frappé par exemple dans sa mise en scène de *Phèdre* de Racine, qui reste en mémoire autant par les mots que par les corps qui ploient sous le regard des spectateurs, sans échappatoire. *Comme il*

### ENTRETIEN ► JEAN BELLORINI

**I** ATELIERS BERTHIER / **LA BONNE AME DU SE-TCHOUAN** DE **BERTOLT BRECHT** / MES **JEAN BELLORINI**

# ÉQUILIBRE ENTRE POPULAIRE ET VIRTUOSE

**La bonté peut-elle résister aux envieux et aux profiteurs ? Faut-il sauver les hommes ou les confondre ? Jean Bellorini met en scène, en musique et en abyme la parabole chinoise imaginée par Brecht.**

*« Le monde est un théâtre, et les hommes des acteurs. »*

**Pourquoi parler d'un « Brecht désordonné » à propos de cette pièce ?**

**Jean Bellorini :** Parce qu'historiquement, dans son écriture, c'est un Brecht en train d'évoluer. Dans cette pièce, il accepte de ne pas savoir, et ne donne pas de réponse aux questions qu'il pose à un homme en train de se transformer dans un monde qui change. Dans le flou de l'inconnu, les réponses ne sont plus aussi didactiques, et l'engagement est davantage poétique. Dans d'autres pièces, on passe d'une image à une autre ; là il assume que le plus intéressant est la transformation et l'impossibilité de sa réussite. Voilà pourquoi on est face à un Brecht plus désordonné et moins clair, qui assume cette position.

**Vous dites vouloir dépasser l'opposition entre bonté et méchanceté dans le trouble des sexes...**

**J. B. :** Je voudrais surtout dépasser le code de la distanciation. Au centre du débat, il y a

cette quête d'identité. Aller plus loin dans le trouble des sexes permet d'aller plus loin dans la recherche de l'identité de l'acteur. Quand Shen Té devient Shui Ta, j'aimerais qu'on croie vraiment au nouveau personnage qui arrive. Il ne s'agit pas seulement de montrer un travestissement sans avouer la théâtralité, mais de chercher une forme de brechtisme contemporain, dans un rapport plus intime et plus moderne à l'identité.

**Dans ce spectacle, après Hugo et Rabelais, vous retrouvez l'occasion d'une pièce de troupe. J. B. :** C'est une pièce très chorale, évidemment portée par Shen Té, mais où toutes les énergies s'additionnent, un peu comme si beaucoup de gens s'acharnaient à raconter ensemble une histoire, pour créer quelque chose de très généreux et de très festif. Les moments de musique, comme ceux où apparaîit le didactisme de Brecht, peuvent être pris en compte par la troupe, qui est le souffle et



Jean Bellorini

le battement de cœur de la pièce. Et la beauté du travail de troupe tient au fait que la masse humaine garde toujours une forme de fragilité dans sa force : je suis toujours ému par la ligne de comédiens venant saluer à la fin.

**Quels choix pour les décors, les costumes et la musique ?**

<b>Bénédictte Deramaux</b>
<span></span>
<b>“CHERCHER UNE FORME DE BRECHTISME CONTEMPORAIN, DANS UN RAPPORT PLUS INTIME ET PLUS MODERNE À L'IDENTITÉ.”</b> <i>JEAN BELLORINI</i>
<b>J. B.<span> </span>:</b> Le décor est un grand espace vide, et la pièce est racontée dans un monde de délablement. Je voulais éviter l'amas d'ordures, et créer plutôt quelque chose de très pur, où l'on puisse projeter son imaginaire. C'est pour cela que je parle d'un tournesol poussant dans du fumier, comme une petite touche de vie s'obstinant dans un monde qui moisit. Je voulais un décor comme un terrain vague, car il n'y a que dans ces endroits-là que les âmes d'enfants peuvent se mettre à jouer. Macha Makeïeff crée les costumes du spectacle. Depuis toujours, je prends son esthétique comme référence, c'est une grande artiste. Elle sait tenir cet équilibre entre la poésie et la petiteesse concrète des gens de peu. Nous ne reprenons pas la musique de Dessau. Je crée la musique avec Michalis Boliakis et Hugo Sablic, avec l'envie d'un équilibre entre le populaire d'une petite fanfare et de grandes envolées virtuoses et lyriques, où la beauté sublime le sordide de la situation.
<b>Propos recueillis par Catherine Robert</b>
<b>Du 7 novembre au 15 décembre 2013.</b>

**La terrasse** SEPTEMBRE 2013 / N°212

#### GROS PLAN

**I** ATELIERS BERTHIER 17<sup>e</sup> / **DIE BITTEREN TRÄNEN DER PETRA VON KANT** DE **RAINER WERNER FASSBINDER** / MES **MARTIN KUŠEJ**

# LES LARMES AMÈRES DE PETRA VON KANT

**Découvert par le public de l'Odéon l'an dernier, avec *Le Diable fait femme*, Martin Kušej, directeur artistique du Residenztheater de Munich, revient cette saison avec *Les Larmes amères de Petra von Kant*.**

*« Le monde est un théâtre, et les hommes des acteurs. »*

Prix Faust (équivalent des Molière) en 2012 pour cette mise en scène du texte de Fassbinder, Martin Kušej est un des metteurs en scène les plus appréciés de la scène germanophone. Dans ce spectacle (qui sera joué en allemand, avec une traduction audio simultanée en français), il réunit une superbe distribution autour des amours tumultueuses et tragiques de Petra et Karine. Il « *lâche ses interprètes, comme autant de fauves, dans un dispositif trifrontal pareil à une cage de verre, qui magnifie encore la violence trash et somptueuse de cette histoire d'un grand amour désespéré* ». Bibiana Beglau, Sophie von Kessel, Elisa Plüss, Elisabeth Schwarz, Michaela Steiger et Andrea Wenzl sont les interprètes de la passion de Petra qui, en cinq actes de plus en plus courts, passe d'une vie paisible à une existence dévastée par l'explosion de la bombe que constitue l'arrivée de Karine, au milieu de l'ordre calme et luxueux d'un bonheur appa-

remment parfait. Créatrice de mode à succès, Petra vit avec Marlene, gouvernante et assistante, qu'elle traite comme son esclave.

**IL N'Y A PAS D'AMOUR HEUREUX**
Veuve une première fois et divorcée de son second mari, elle affirme tirer leçon de ses échecs (notamment celui de son mariage avec Franck) et satisfaction d'une vie professionnelle épanouie. Mais lorsque son amie Sidonie lui présente Karine, à laquelle elle propose l'appui de son réseau d'influence et le partage de son appartement pour percer dans le mannequinat, et jusqu'à la rupture définitive, au téléphone, avec la belle, rien ne permet à Petra d'éviter les tortures et les tourments d'une aventure aussi brutale que flamboyante. Avant de l'adapter au cinéma et d'y révéler la jeune Hanna Schygulla, Rainer Werner Fassbinder a écrit cette pièce en 1972. Y prédominent la fascination, la cruauté, le désir de domination

### PORTRAIT ► ANGELICA LIDDELL

**I** THÉÂTRE DE L'ODÉON 6<sup>e</sup>
TEXTE ET MES **ANGELICA LIDDELL**

# TOUT LE CIEL AU-DESSUS DE LA TÊTE (LE SYNDROME DE WENDY)

**Angelica Liddell, performeuse époustouflante, invective et pleure la jeunesse perdue, et elle déverse sa charge violente contre les mères.**

*« Le monde est un théâtre, et les hommes des acteurs. »*

*« Mon travail consiste à examiner ma propre souillure et la souillure dont les autres sont faits »* lâche Angelica Liddell d'un souffle rageur. Hargneux, radical, provocateur, son théâtre trouble, dérange, gratte à vif les plaies et les contradictions d'une humanité vérolée par l'ennui. Les mots pilonnent, et cognent, tous azimuts, raclent les silences complices ferrés dans la masse du quo-

tidien, choquent l'inavouable planqué au cœur pourri du présent. Lancés par rafales, ces mots-là éreudent leur colère noire et puante où macèrent l'ignominie ordinaire et les bouffonneries sanglantes du commerce des âmes. Atrabilaire passionnée, performeuse sidérante, la dramaturge et metteuse en scène espagnole crache son dégoût à la face du monde avec la fureur désespérée

### GROS PLAN

**I** ATELIERS BERTHIER 17<sup>e</sup>
DE **CHARLOTTE PERKINS GILMAN** / MES **KATIE MITCHELL**

# LE PAPIER PEINT JAUNE

**Entrelaçant et démultipliant les effets du théâtre et du cinéma, Katie Mitchell met en scène *Le Papier peint jaune*, nouvelle de Charlotte Perkins Gilman (1860-1935), fiction créée à partir de la dépression post-natale qui a frappée l'auteur.**

*« Le monde est un théâtre, et les hommes des acteurs. »*

Comme le montrent ses choix de mises en scène – tels *Mademoiselle Julie* d'après Strindberg ou *Voyage à travers la Nuit* d'après Friederike Mayröcker – et son goût pour des auteurs tels que Martin Crimp ou bien entendu la grande Virginia Woolf, c'est, au-delà du langage et des apparences, la pensée qui intéresse Katie Mitchell : la pensée intérieure et en mouvement, l'univers

mental nourri d'une multitude d'émotions et de réflexions. Une ambition élevée, et un exercice difficile à mettre en œuvre sur une scène ! Elle utilise pour cela des moyens techniques sophistiqués savamment agencés, et accorde une place prépondérante à la vidéo, aux images captées et projetées. Malgré de récentes traductions, *Le Papier peint jaune* (1892) de Charlotte Perkins Gilman



Martin Kušej met en scène

Les Larmes amères de Petra von Kant.

et la conviction profonde que tout rapport amoureux est un rapport de force, où l'emporte toujours, et sans pitié, le plus intraitable. L'arrogante Petra l'apprend à ses dépends, dans l'amertume de larmes qui vengent celles qu'elle a précédemment fait couler : au jeu de



d'un cri d'amour. *« Car ma méthode, pour exister, consiste à être l'opposé de tout le monde. Pas d'un seul mais de tout le monde »* ajoute l'auteure, qui avoue qu'*« écrire est une manière de pleurer, de compenser la solitude. »*

**REFUS D'ÊTRE MÈRE**
Dans *Tout le ciel au-dessus de la tête* (*Le syndrome de Wendy*), Angelica Liddell évoque la jeunesse perdue, la peur d'être abandonnée. Elle pique réflexions et déjections sur sa pro-



(1860-1935), écrivain prolifique et l'une des principales militantes de la cause féministe au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, demeure un texte méconnu. Cette nouvelle se fonde sur une dépression post-natale qui a bouleversé l'auteur, et qui a été traitée de façon brutale et grossière par le pouvoir médical et masculin. Toute *« stimulation mentale »* qui risquerait d'ébranler sa *« faible cervelle »* de femme lui a été interdite, en conformité avec le repos requis par son affliction.

**TABLEAU D'UNE DOULEUR**
De cette période malheureuse, l'auteure a créé un récit sous forme de journal intime tenu

l'amour, point d'alternative à la victoire dominatrice que la défaite humiliée...

<b>Catherine Robert</b>
<span></span>
<b>Du 4 au 13 octobre 2013.</b>

pre névrose, déverse sa charge violente contre les mères, contre le *« supplément de dignité »* qu'enfanter rapporte immédiatement. L'île norvégienne d'Utoya, où, en 2011, Anders Breivik assassina 69 jeunes gens, condamnés par balles à ne pas vieillir, devient Neverland, le Pays imaginaire de Peter Pan. S'y trouve Wendy, qui vadrouille aussi à travers Shanghai, croise un orchestre, des princesses et des danseurs de salon chinois tourbillonnant dans une valse suave. Le corps habité par une fièvre flamenco, Angelica Liddell soliloque, vocifère, à la fois punk, volcanique et fragile, poignante dans sa mélancolie misanthrope, tandis que *The House of the Rising Sun*, la chanson des Animals, revient comme un entêtant refrain. Quelques vers du poème de Wordsworth murmuré par Natalie Wood dans la *Fièvre dans le sang*, film d'Elia Kazan, fredonnent alors doucement et consolent cette solitude : *« Si rien ne peut ramener l'heure / De la splendeur dans l'herbe, de l'éclat de la fleur, / Au lieu de pleurer, nous puiserons / Nos forces dans ce qui n'est plus »*...

**Gwénola David**

<b>Du 20 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 2013.</b>
--

par une jeune mère souffrant de dépression post-partum, que son mari enferme dans une pièce au papier peint jaune à motifs. Le texte introspectif porte aussi une dimension étrange et fantastique suscitée par « l'influence perni-

cieuse » du papier, dont « le motif pend comme une nuque brisée et où deux yeux bulbeux vous fixent à l'envers ». L'héroïne est ici dédoublée : ses pensées sont énoncées à voix haute par Ursina Lardi ; son corps, ses gestes, ses émo-

tions sont confiés à Judith Engel, qui joue avec la scène et la caméra pour composer « le saisissant tableau d'une douleur ». Outre les carcans qui emprisonnent les femmes, la pièce met en lumière la menace de la folie, la nature de cette

souffrance féminine et les contours d'une aliénation cruelle.

Agnès SANTI

Du 20 au 26 septembre 2013.

## ENTRETIEN ► DOMINIQUE PITOISSET

THÉÂTRE DE L'ODÉON 6<sup>e</sup> / CYRANO DE BERGERAC  
D'EDMOND ROSTAND / MES DOMINIQUE PITOISSET

# UN CYRANO D'EXCEPTION

**Le *Cyrano* de Dominique Pitoisset peut crier victoire ! Sa mise en scène singulière, décalée, drôle et profondément émouvante installe les protagonistes dans une sorte de salle d'hôpital psychiatrique, un lieu de vie abîmée. Ce *Cyrano*, porté par un Philippe Torreton exceptionnel, laid mais d'une telle élégance, a été ovationné par le public et la critique lors de sa création. Fabuleux pouvoirs du théâtre...**

**Comment est née l'idée de mettre en scène *Cyrano de Bergerac* avec Philippe Torreton ?**

**Dominique Pitoisset :** Sur un qui-pro-quo. Philippe et moi nous connaissons depuis très longtemps. Voilà des années que nous avions envie de travailler ensemble. Un jour, il m'a demandé de relire *Cyrano*. Et quand je l'ai rappelé pour lui parler de ma lecture, il m'a dit qu'il ne m'avait pas demandé de relire *Cyrano*, mais *Figaro* ! Nous nous sommes alors mis à parler de la pièce de Rostand et avons décidé de nous lancer ensemble dans cette aventure. Pourtant, je dois dire qu'avant de la relire, j'étais rempli d'a priori sur *Cyrano*. Cette pièce, avec ses duels, ses références, toutes les images qui lui collent à la peau, me paraissait très poussiéreuse.

**Qu'est-ce qui a eu raison de ces a priori ?**

**D. P. :** En relisant attentivement la pièce, je me suis aperçu que derrière cette impression de poussière, il y avait des choses réellement

magnifiques, des choses jubilatoires. Car quel personnage que ce Cyrano ! Quel cousin d'Alceste, mon héros, atrabilaire amoureux ! Un cousin d'Alceste qui engage un pacte faustien. En la personne de Christian, Cyrano crée en effet un avatar dont il sera l'esprit, le souffle poétique, la voix... Mais ce pacte aboutira à la mort des deux protagonistes. Plus que d'éclairer la notion de panache, ce qui m'intéresse dans *Cyrano de Bergerac*, c'est de faire entendre une certaine forme d'esprit français : le « être seul mais libre », l'insoumission, le « non, merci ! », la revendication de l'endroit juste du chemin parcouru, le point de vue sur l'engagement...

**Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans le personnage de Cyrano ?**

**D. P. :** C'est qu'il questionne l'être à la fois dans son essence et dans ses pulsions. Cyrano a tous les symptômes du maniaco-dépressif, il fonctionne par ruptures et par cycles. Il mani-



© D.R.

feste, tour à tour, un appétit boulimique pour les mots, pour les paroles flamboyantes, pour les prises de risque, et une profonde mélancolie, une nature traversée par des humeurs sombres. Je trouve cette mélancolie absolument bouleversante. Je crois que mon amour pour Cyrano

naît de cette grande solitude, et du défi que sa personnalité lance à la raison raisonnable.

**Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat**

Du 7 mai au 26 juin 2014.

## ENTRETIEN ► BENJAMIN PORÉE

ATELIERS BERTHIER 17<sup>e</sup> / PLATONOV  
DE TCHEKHOV / MES BENJAMIN PORÉE

# UNE FÊTE SANS FIN

**Pièce écrite à dix-huit ans par Tchekhov, *Platonov* propose un texte fleuve où l'œuvre à venir du dramaturge russe est en germes. Déjà y percent l'ennui et le mal-être d'une génération en quête de repères, ce vol au-dessus du rien dont Benjamin Porée s'empare en grand format.**

**Selon vous, quelles perspectives ouvre *Platonov* ?**

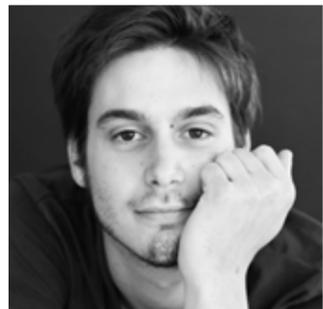
**Benjamin Porée :** Je vois dans *Platonov* une fête païenne, une fête sans fin qui donne l'illusion d'appartenir à une société. Dans cette fête, on voit très vite qu'il y a des failles partout et la pièce offre l'occasion de se demander comment se pensent les blessures. Le personnage de Platonov porte sa douleur de vivre et sa solitude tandis qu'autour de lui, tout le monde fait bonne figure. Mais chacun, pourtant, est en attente d'une nouvelle vie qui ne viendra jamais.

**Pour représenter cette fête, vous avez fait appel à des figurants...**

**B. P. :** Dans la première partie du spectacle – celle où se déroule la fête –, il y a en effet sur le plateau seize personnages et vingt figurants. Il s'agit de faire contrepoint à Platonov qu'on retrouve ensuite tout seul chez lui, dans sa vérité et son univers mental. Et bien entendu, la fête avec son feu d'artifice final a aussi une forte dimension théâtrale.

**Cette densité sur scène a-t-elle un impact sur le jeu des acteurs ?**

**B. P. :** Absolument. Je cherche de manière générale, non pas à ce que les comédiens travaillent la psychologie des personnages, mais



© Benoit Jeannot

**“JE CHERCHE À PERCER LE SENS DU TEXTE POUR EN FAIRE DON AU SPECTATEUR.”**  
*BENJAMIN PORÉE*

bien davantage à percer le sens du texte pour en faire don au spectateur. J'aime le jeu quand il est parlé. Un comédien peut murmurer ou mettre de la colère dans une réplique, peu importe, du moment qu'il transmet le sens et qu'il est dans la sincérité. Avec toutes ces per-

sonnes sur scène, les déplacements peuvent varier, les atmosphères se transformer, les comédiens doivent donc être très attentifs et toujours au présent, impliqués à rendre intelligibles les mystères que recèle le texte.

**Vous parlez du texte mais votre travail est aussi très visuel...**

**B. P. :** Au plateau, on travaille par “improvisations ciblées”, comme dit Krystian Lupa. Mais c'est vrai que dans mon travail de mise en scène, je pense énormément en images. J'essaye par exemple de faire un travail cinématographique sur le premier et le second plan. La scène de fête ressemble certainement à ces grands repas de Visconti ; esthétiquement parlant, je me sens proche du travail de Tarkovski ou d'Angelopoulos.

**Pièce de jeunesse de Tchekhov, cette œuvre constitue-t-elle aussi une pièce sur la jeunesse ?**

**B. P. :** Le titre original de la pièce signifie littéralement « le fait social de ne pas avoir de père ». Dans leur préface, Markowicz et Morvan soulignent qu'il s'agit d'une pièce fleuve qui donne l'occasion à chaque metteur en scène d'en faire ce qu'il veut. Personnellement, je cherchais un texte avec une langue parlée et vivante, tremblante comme l'est celle de Tchekhov. Nous avons donc opéré un travail de coupe et nous débutons la pièce par le monologue de Platonov sur son père. A la fin, Platonov meurt et va donc être absent pour son fils également. Mais ce mal-être d'enfant sans père vaut pour tous les personnages. Au milieu d'eux, Platonov est un anti-héros qui propose simplement un effort de vérité, une extra-lucidité qui fait mal, qui pointe que l'homme ne vit pas comme il faudrait, mais ne sait pas non plus comment guérir.

**Propos recueillis par Eric Demey**

Du 8 janvier au 1<sup>er</sup> février 2014.

ATELIERS BERTHIER 17<sup>e</sup>  
DE CATHERINE ANNE / MES JOËL POMMERAT

# UNE ANNÉE SANS ÉTÉ

**Une création conçue comme projet d'accompagnement et de transmission : avec de tout jeunes acteurs, Joël Pommerat met en scène un texte de Catherine Anne sur la fragilité et les élans de la jeunesse.**

« *Ma conviction : c'est en plaçant les personnes dans les conditions réelles de la création et de la vie d'un spectacle sur la durée qu'on les fait mieux évoluer et grandir.* » Joël Pommerat a choisi ce texte de Catherine Anne, écrit en 1986, pour mettre en œuvre son projet. Le récit fait vivre cinq jeunes gens, lorsque les rêves se heurtent au réel, lorsque les désirs emportent vers l'inconnu, lorsque les peurs et les révoltes surgissent avec force et s'entremêlent. L'un veut écrire et quitte le nid familial, l'autre souhaite partir en Angleterre... « *Catherine Anne a trouvé un équilibre entre romantisme, sentimentalisme et cruauté. Noirceur et légèreté. J'aime beaucoup cela* » confie Joël Pommerat, l'un des créateurs les plus inventifs de la scène européenne, qui pour la première fois n'écrit pas la partition de son spectacle. **A. SANTI**

Du 4 au 30 avril 2013.

**ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE – THÉÂTRE DE L'ODÉON, place de l'Odéon, 75006 Paris – ATELIERS BERTHIER, 1 rue André Suarès, 75017 Paris Tél. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.fr**

Du 8 janvier au 1<sup>er</sup> février 2014.

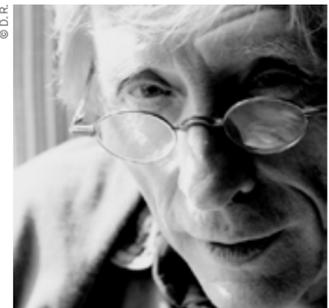
## GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
DE MOLIÈRE / MES PHILIPPE ADRIEN

# L'ÉCOLE DES FEMMES

**Fin connaisseur de Molière, Philippe Adrien met en scène *L'Ecole des Femmes* avec Patrick Paroux dans le rôle d'Arnolphe et Valentine Galey dans celui d'Agnès.**

« *Magnifique, cinglant, violent, drôle...* » : Philippe Adrien met en scène *L'Ecole des Femmes* ou la défaite d'une tyrannie, celle d'un homme qui met en cage sa pupille et croit ainsi verrouiller son destin et pouvoir la posséder *ad vitam aeternam*. « *Ainsi que je voudrai, je tournerai son âme* », croit le barbon obstiné, prenant sa folie pour raison véritable. La future épouse soumise et fidèle va finalement en aimer un autre et découvrir la liberté... Arnol-



Philippe Adrien.

Agnès SANTI

**Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 13 septembre au 27 octobre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36.**

**Rejoignez-nous sur Facebook**

## GROS PLAN

LE LUCERNAIRE  
FESTIVAL DE CONTES

# PAROLES AU PARADIS

**Troisième édition de ce Festival de Contes, dont les propositions issues de divers univers prouvent que cet art pluriel sait aussi être en prise directe avec le monde contemporain.**

Les spectacles au programme confrontent divers styles et démarches, mais tous manifestent une intensité à la fois forte et délicate, tous appellent une présence déterminée qui naît dans des conditions réelles et de la vie d'un spectacle sur la durée qu'on les fait mieux évoluer et grandir. Joël Pommerat a choisi ce texte de Catherine Anne, écrit en 1986, pour mettre en œuvre son projet. Le récit fait vivre cinq jeunes gens, lorsque les rêves se heurtent au réel, lorsque les désirs emportent vers l'inconnu, lorsque les peurs et les révoltes surgissent avec force et s'entremêlent. L'un veut écrire et quitte le nid familial, l'autre souhaite partir en Angleterre... « *Catherine Anne a trouvé un équilibre entre romantisme, sentimentalisme et cruauté. Noirceur et légèreté. J'aime beaucoup cela* » confie Joël Pommerat, l'un des créateurs les plus inventifs de la scène européenne, qui pour la première fois n'écrit pas la partition de son spectacle. **A. SANTI**



**Le Québécois Jean-Marc Massie propose *Délirium*, un conte délirant qui s'invente sous nos yeux et nos oreilles.**

intox, faisant du conte un art virtuose de la relation. Il se saisit la réalité avec humour et la distord de son imaginaire débridé. Chirine El Ansary, qui a su évoquer de grandes époques dans ses spectacles, inspirés notam-

ment par *Les Mille et Une Nuits*, propose *Non retour*, qui explore « *cette fraction de seconde où l'être humain trouve la force de se libérer* ». Les faits divers, personnages historiques, récits et poèmes s'entrelacent, de Houdini à Joséphine Baker...

**CONQUÊTE ÉMANCIPATRICE**

Philippe Adrien souligne que Molière a épousé à l'époque de l'écriture de la pièce la jeune et belle Armande Bèjart, de vingt ans sa cadette, et que sans doute il pressent – avec raison – que « *ce mariage le conduira plus vers le désastre que vers l'apaisement* ». Nul doute que le metteur en scène et son équipe d'acteurs sauront faire résonner sur la scène les tensions et les enjeux de cette formidable conquête émancipatrice, et de cette implacable comédie.

Agnès SANTI

**Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 13 septembre au 27 octobre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36.**

**Rejoignez-nous sur Facebook**

## GROS PLAN

LE LUCERNAIRE  
FESTIVAL DE CONTES

# PAROLES AU PARADIS

**Troisième édition de ce Festival de Contes, dont les propositions issues de divers univers prouvent que cet art pluriel sait aussi être en prise directe avec le monde contemporain.**

ment par *Les Mille et Une Nuits*, propose *Non retour*, qui explore « *cette fraction de seconde où l'être humain trouve la force de se libérer* ». Les faits divers, personnages historiques, récits et poèmes s'entrelacent, de Houdini à Joséphine Baker...

**SURRÉALISTE ET SUBVERSIF**

Assis sur des coussins profonds, Pierre Delye et Halima Hamdane allient leurs différences de culture et de répertoire en un duo savoureux, *Zouj*. Ensemble, en arabe et en français, ils font entendre des histoires délicieuses. *Démervilles* de Luigi Rignanese, accompagné par la guitare de Laurent Blanc, se définit comme « *un récit d'avant vie sur musique psyché* », un récit plutôt surréaliste et subversif. Les plus jeunes ne sont pas oubliés, Gilles Bizouerne a imaginé pour eux un conte nocturne, *Au lit !*, où un petit garçon qui ne veut pas dormir nous entraîne entre rêve et réalité dans ses péripéties fabuleuses. Une violoniste et une violoncelliste accompagnent le conteur dans sa ballade extraordinaire. Un Festival pour s'évader... jusqu'en novembre.

Agnès SANTI

**Théâtre Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 17 septembre au 9 novembre, du mardi au samedi à 21h15 sauf le spectacle jeune public à 11h du 22 au 26 octobre. Tél. 01 45 44 57 34.**

**Rejoignez-nous sur Facebook**

# #MOTSNNUS

LECTURES DANS LES MONUMENTS NATIONAUX

# Panthéon

## Lectures «Des femmes au Panthéon»

**George Sand par Muriel Mayette**

Mardi 17 septembre 2013 à 19h

**Colette par Catherine Sauval**

Mardi 24 septembre 2013 à 19h

**Olympe de Gouges par Céline Samie**

Mardi 1<sup>er</sup> octobre 2013 à 19h

**Panthéon (Paris V<sup>e</sup>)**

Tarif : droit d'entrée du monument



**Réservations**  
**01 44 32 18 00**

**Tout le programme sur**  
**www.monuments-nationaux.fr**



**CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX**



**THÉÂTRE DE POISSY**

**KEV ADAMS « VOILÀ, VOILÀ ! »**  
Vendredi 4 octobre | 20h30

**L'ÉTUDIANT ET M. HENRI**  
Vendredi 11 octobre | 20h30  
Comédie d'Ivan Calbérac  
« Prix coup de cœur de la saison théâtrale du Palmarès théâtre 2013 »

**PEAU D'ÂNE DE CHARLES PERRAULT**  
Dimanche 13 octobre | 17h  
Mise en scène Caroline Ruiz  
Chansons Jacques Demy, Michel Legrand

**MICHEL JONASZ**  
Vendredi 18 octobre | 20h30  
Piano-voix avec Jean-Yves D'Angelo

**THE CAMPBELL BROTHERS**  
Vendredi 8 novembre | 20h30  
Soirée d'ouverture du festival « Blues sur Seine »

**LES TRIBULATIONS D'HAROLD**  
Dimanche 17 novembre | 17h  
Ciné - Concert - Spectacle sur des courts-métrages d'Harold Lloyd

**LES BALLETS TROCKADERO**  
Mardi 26 novembre | 20h30  
La fantaisie la plus débridée allée à la rigueur et à l'exigence de la danse classique.

**ZADIG DE VOLTAIRE**  
Jeudi 28 novembre | 20h30  
Adaptation et mise en scène Gwenhaël de Gouvello

**OPÉRETTE DE JORDI PURTI**  
Mardi 3 décembre | 20h30

**ORATORIO DE NOËL**  
Vendredi 13 décembre | 20h30  
Jean-Sébastien Bach, Chœur Arsy Bourgogne et Le Concert Lorrain. Direction Pierre Cao

**BILLIE HOLIDAY**  
Jeudi 19 décembre | 20h30  
Spectacle musical de Viktor Lazlo

**POISSY**  
RÉSERVATIONS  
01 39 22 55 92  
THEATRE-POISSY.FR  
LICENCES 1-1043219 / 2-1043020 / 3-1043021



du 1<sup>er</sup> au 12 octobre 13  
Théâtre des 13 vents Montpellier

**Edward ALBEE**  
**LA MAISON**  
et le Zoo *création*

adaptation Jean-Marie Besset  
mise en scène Gilbert Désveaux

avec  
Xavier Gallias  
Anne Loiret  
Jean-Pierre Lorit

Scénographie Annabel Vergne  
Lumières Maryse Gautier  
Son Serge Monségu  
Costumes Annabel Vergne et Marie Delphin  
Collaboration artistique Régis de Martin-Donos  
Production Théâtre des 13 vents

**13V**  
théâtre des 13 vents  
centre dramatique national  
linguistique-croustillon montpellier

04 67 99 25 00  
theatre-13vents.com



RÉGION / LA COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE  
DE STEFANO MASSINI / MES ARNAUD MEUNIER

## CHAPITRES DE LA CHUTE

Le jeune dramaturge italien Stefano Massini raconte la saga des frères Lehman, du magasin de tissu à l'empire bancaire. Arnaud Meunier met en scène ces splendeurs et misères du capitalisme.



Chapitres de la chute : splendeurs et misères du capitalisme.

« A la manière des Budenbrook », dit Arnaud Meunier à propos de l'histoire de la famille Lehman qui, en cent cinquante ans, monte au Capitole de la fortune et s'écroule au pied de la Roche Tarpéenne de la faillite et de l'opprobre. En 1844, trois frères juifs bavarois débarquent dans l'Alabama pour y vendre du *schmatz* (tissu en yiddish) : quelques générations plus tard, en 2008, la banque d'investissement multinationale Lehman Brothers (la quatrième des Etats-Unis) entraîne avec elle, dans sa chute, toutes les places financières mondiales. En trois époques, ce conte moderne narre la tragédie de ces entrepreneurs assassinés par les parieurs fous d'un système dont ils furent les pères, les rois, puis les victimes. Le directeur de la Comédie de Saint-Etienne réunit une pléiade d'acteurs « formidables » pour incarner les héros de cette « université populaire théâtralisée ».

C. Robert

La Comédie de Saint-Etienne, Centre Dramatique National, 7 av. Emile-Loubet, 42000 Saint-Etienne. Du 8 au 17 octobre 2013. Du lundi au vendredi à 20h ; le dimanche à 15h. Tél. 04 77 25 14 14.

NOUVEL OLYMPIA ET ATHÉNÉE  
DE VICTOR HUGO / MES LUCIE BERELOWITZSCH

## LUCRÈCE BORGIA

Lucie Berelowitzsch coordonne les talents des artistes qu'elle a réunis autour de ce drame de l'amour incestueux et de la culpabilité fatale pour créer une *Lucrece Borgia* à la fois baroque et moderne.



Marina Hands, Lucrece Borgia pour Lucie Berelowitzsch.

Mélange du comique et du tragique, volonté systématique et subversive de faire porter les vertus les plus hautes par les personnages les plus bas, *Lucrece Borgia* est un des monstres les plus aboutis du théâtre hugolien, sommet de ce grotesque qui autorise toutes les audaces, puisque le génial Hugo y dynamite les règles de son art. Entre moderne, gothique et baroque, Lucie Berelowitzsch aborde le foisonnement du drame romantique en groupe, « toutes ces énergies

se répondent et interagissent : les acteurs, la musique, la scénographie, la chorégraphie, les lumières, la direction de la mise en scène. Nous chercherons à créer tous ensemble cet univers ». Elle crée un spectacle charnel, où « il y a une érotisation du langage, un amour des mots, de la langue », un spectacle attentif au « côté immédiat, brutal et simple » d'une pièce faite d'« émotions premières ».

C. Robert

Centre Dramatique Régional de Tours, Nouvel Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 24 au 28 septembre 2013. Mardi, mercredi et vendredi à 20h ; jeudi à 19h ; samedi à 17h. Tél. 02 47 64 50 50.  
Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 3 au 19 octobre. Du mercredi au samedi, à 20h ; le mardi à 19h. Matinée exceptionnelle le 13 octobre, à 16h. Tél. 01 53 05 19 19.

CENTRE POMPIDOU ET THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS  
TEXTES ET MES TOSHIKI OKADA

## GROUND AND FLOOR & CURRENT LOCATION

Le Festival d'Automne à Paris est l'occasion, depuis quarante ans, de découvrir la culture et les artistes japonais. Cette année, l'auteur et metteur en scène Toshiki Okada y présente deux de ses pièces.



Ground and Floor, écrit et mis en scène par Toshiki Okada.

« Après cette catastrophe, j'ai changé ma manière de voir le théâtre et son rôle dans la société », dit Toshiki Okada à propos du séisme du 11 mars 2011 et de l'accident nucléaire de Fukushima qui a suivi. *Current Location* et *Ground and Floor*, deux spectacles nés après le désastre, sont l'occasion, pour l'artiste japonais, d'interroger « le thème du changement et la recherche d'un rapport plus adéquat entre les individus et le monde ». Dans *Ground and Floor*, on suit une femme en butte aux contraintes sociales, parlant une langue japonaise ordinaire, mais comme en voie d'extinction. *Current Location* se déroule dans un univers de science-fiction, où sept femmes évoluent dans un village que l'on dit « damné », métaphore de la situation japonaise actuelle, et adoptent chacune une attitude différente face à cette menace portée par la rumeur. Par la fiction, Toshiki Okada offre au monde le moyen d'une réflexion sur lui-même, car « la fiction est le meilleur moyen de créer une tension avec la société ».

C. Robert

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Gréillons, 92230 Gennevilliers. *Current Location*. Du 14 au 19 octobre 2013 à 20h30, sauf mardi et jeudi à 19h30. Tél. 01 41 32 26 10.  
Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. *Ground and Floor*. Du 9 au 12 octobre. Mercredi et jeudi à 20h30 ; vendredi et samedi à 21h. Tél. 01 44 78 12 33. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE  
DE HANOKH LEVIN / MES VÉRONIQUE WIDOCK

## LE SOLDAT VENTRE-CREUX

La metteuse en scène Véronique Widock crée *Le Soldat ventre-creux*, du dramaturge israélien Hanokh Levin, au Théâtre de la Tempête. Une « comédie grinçante » qui réinvestit librement le mythe d'Amphitryon.



Le Soldat ventre-creux mis en scène par Véronique Widock.

Il y a le *Soldat ventre-plein*, le *Soldat ventre-creux* et le *Soldat ventre-à-terre*. Tous trois reviennent du champ de bataille et prétendent avoir la même maison, la même femme, le même fils. Fable « sur la guerre, sur l'identité confisquée et sur cette obstination qui résiste, envers et contre tout, à la raison du plus fort », la comédie grinçante de Hanokh Levin (publiée aux Editions Théâtrales) mêle grotesque, tragique et lyrisme. « Inspirée par le conflit israélo-palestinien, explique Véronique Widock, cette histoire est celle de toutes les guerres. Mais sous la plume de Levin, l'humanité refuse de se soumettre. Et le Soldat ventre-creux, doué d'une incroyable aptitude à l'espoir, repose sans les limites du possible, fait preuve d'un insatiable appétit de vivre ! » Cet appétit, à l'image de tout l'œuvre du dramaturge israélien, constitue un appel vibrant à la paix et à la tolérance.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 11 au 29 septembre 2013. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tél. 01 43 28 36 36. www.la-tempete.fr.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / DE MANUEL PIOLAT SOLEYMAT ET RAZERKA BEN SADIA-LAVANT / LIBREMENT INSPIRÉ DE OTHELLO, LE MAURE DE VENISE DE SHAKESPEARE / CONCEPTION ET MES RAZERKA BEN SADIA-LAVANT

## LES AMOURS VULNÉRABLES DE DESDÉMONE ET OTHELLO

Conjuguant diverses disciplines artistiques, Razerka Ben Sadia-Lavant réécrit et met en scène la tragédie shakespearienne en adresse directe au public, questionnant l'amour et la figure de l'étranger.



Desdémone et Othello, ou l'amour menacé.

A travers ce projet de réécriture de la pièce shakespearienne, réalisé par Razerka Ben Sadia-Lavant et notre talentueuse confrère

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

## THÉÂTRE FORUM MEYRIN SAISON 2013-2014

PETER BROOK

JEAN-FRANÇOIS BALMER

YAN DUYVENDAK

JACQUES VINCEY

GILLES JOBIN

RACHID OURAMDANE

GALIN STOEV

LEONARDO GARCÍA ALARCÓN

FRANÇOIS MOREL

ANNE-LAURE LIÉGEOIS

ABD AL MALIK

DADA MASILO

EMILIANO PELLISARI

CONSTANZA MACRAS

RAOUL COLLECTIF

DORIAN ROSSEL

EMMANUEL MEIRIEU

MARCO VARGAS & CHLOË BRÛLÉ

JEAN-GUIHEN QUEYRAS

THÉÂTRE FORUM MEYRIN, PLACE DES CING-CONTINENTS 1, 1217 MEYRIN, GENÈVE FORUM-MEYRIN.CH

J'avance et j'efface © Frank Turner

Manuel Piolat Soleymat, la metteuse en scène souhaite explorer des questions essentielles : celle de l'amour, celles de l'étranger, de l'autre, de la différence. L'histoire tragique du Maure de Venise, stratège militaire aguerris et respecté, époux devenu la proie de la jalousie, expose de façon flagrante et émouvante la vulnérabilité des êtres et met en lumière « le processus néfaste et délétère qui peut nous faire tomber de la culture à la barbarie ». Ce processus ébranlant les individus comme les sociétés prend ici le visage de la manipulation à travers Iago, interprété par Denis Lavant. Comme dans sa mise en scène de *Timon d'Athènes*, une réussite qui associait le slam des rappeurs au verbe élisabéthain, cette création mêle les disciplines artistiques – théâtre, danse, chant et musique par Mehdi Haddab et Sapho –, et le rôle d'Othello est confié au rappeur Disiz. C'est un théâtre en adresse directe au public, un théâtre de sincérité et de spontanéité, un théâtre du débordement où les mots claquent, où les êtres encaissent, vacillent et succombent, emportés par la déraison. Chaque être a ses fêlures...  
A. SANTI

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 14 au 29 septembre, du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, jeudi à 19h30. Tél. 01 46 14 70 00.

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
CONCEPTION ET MES SOPHIE PEREZ  
ET XAVIER BOUSSIRON

## ENJAMBE CHARLES

Sophie Perez et Xavier Boussiron se mettent à la poterie. Attention à la casse !



L'univers fantasmagique de Sophie Perez et Xavier Boussiron.

Joyeusement libertaire, insolent jusque dans l'extravagance, critique frondeur tout en restant potache avec virtuosité : le théâtre selon Sophie Perez et Xavier Boussiron déconstruit menu menu les conventions mais adore jouer avec les artifices, quitte à défriser le bon goût mis en plis. Dans *Enjambe Charles*, il est question d'apprentissage de la poterie, des chansons de Charles Aznavour et d'une visite du dimanche chez Louise Bourgeois, qui tenait salon d'artistes. « Inévitablement sont abordées les questions du peintre et de son modèle, de la culture ramollie et de l'art indomptable, de la psychologie qui fatigue et de la nostalgie qui vampirise » annoncent les deux trublions. Au passage, entre blagues, pointes perfides enfoncées pile sur quelques travers de nos artistes et bordel savamment organisé, ils cassent le moule des apparences et montrent les revers de l'art. Mélangeant pâte-mêle arts plastiques, musique, cabaret, show et autres fantaisies bien pensées, *Enjambe Charles* gratte la surface du présent pour chercher ce que créer aujourd'hui veut dire.  
Gw. David

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 12 au 29 septembre 2013, à 20h30 sauf dimanche 15h30, relâche lundi. Tél. 01 44 95 98 21.



SEPTEMBRE	PRÉSENTATION DE SAISON	Vendredi 13 à 19h30
	LE COUPERET	Vendredi 20 à 20h30
	MANU DIBANGO & SOUL MAKOSSA GANG	Vendredi 27 à 20h30
OCTOBRE	IMAGINE-TOI	Mercredi 2 à 20h30
	GEORGE DANDIN	Vendredi 11 à 20h30
	LA NUIT MÊMEPASPEUR	Mer. 16 à 15h / Jeudi 17 à 10h et 14h30
	SINIK	Samedi 26 à 20h30
NOVEMBRE	BOBBY FISCHER VIT À PASADENA	Jeudi 7 et Ven. 8 à 20h30
	LES LESSIVEUSES	Vendredi 15 à 20h30
	JAMEL COMEDY CLUB	Vendredi 22 à 20h30
	LA FEMME OISEAU	Mar. 26 à 10h et 14h30 / Mer. 27 à 15h
DÉCEMBRE	LA NUIT DU RAGTIME ET DU BOOGIE WOOGIE	Mardi 3 à 20h30
	CLOWNS SUR TAPIS DE SALON	Samedi 21 à 15h
JANVIER	EN TRAVAUX !	Jeudi 9 à 20h30
	KRAFFF	Mardi 14 à 20h30
	JÉRÉMY FISHER	Mar. 21 à 10h et 14h30 / Mer. 22 à 15h
	SEMANYKI THE FAMILY	Mardi 28 à 20h30
	GEORGE KAPLAN	Vendredi 31 à 20h30
FÉVRIER	TAG	Vendredi 7 à 14h30 et 20h30
	LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE	Mardi 11 à 20h30
	L'OMBRE	Vendredi 14 à 14h30 et 20h30
	PARADÉÏSOS	Mardi 25 et Mercredi 26 à 10h et 11h
MARS	BOXE BOXE	Mardi 4 à 20h30
	ELLES	Samedi 8 à 20h30
	BELLS ARE RINGING	Vendredi 14 à 20h30
	JUSTE CIEL !	Mar. 18 à 10h et 14h30 / Mer. 19 à 15h
	UNE SOIRÉE CHEZ MONSIEUR ROSSINI	Dimanche 23 à 16h
	APRÈS CE SERA TOI	Vendredi 28 à 20h30
AVRIL	ELEKTRO KIF	Vendredi 4 à 20h30
	DÉSORDRES	Mardi 8 à 21h
	AZUKI	Mardi 15 et Mercredi 19 à 10h et 11h15
	LA LOI DE TIBI	Mardi 29 à 20h30
MAI	INVISIBLES	Mardi 6 à 20h30
	DELICATISSIMO	Mardi 13 à 20h30
JUIN	FÊTE DE LA MUSIQUE	Samedi 21

**ESPACE CULTUREL BORIS VIAN**  
Billetterie : 01 69 29 34 91 www.lesulis.fr



RÉGION / THÉÂTRE DU BEAUVAISIS  
DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG  
MES VINCENT ECREPONT

## VOTRE MAMAN

Fidèle à sa démarche artistique qui inscrit le théâtre au cœur de la vie telle qu'elle s'impose à nous, Vincent Ecrepont met en lumière le thème souvent tu du vieillissement, à travers le texte émouvant et drôle de Jean-Claude Grumberg.



Françoise Bertin, résidente d'une maison de retraite. Où en est-elle de son bien-être ?

Vincent Ecrepont poursuit son travail de mise en forme d'un théâtre de l'intime, qui interroge et célèbre la vie, qui affronte aussi sans détour ses drames avec délicatesse, pudeur et intelligence dramatique : l'être face à la maladie dans *La Chambre 100*, la mort d'un enfant dans *Les Interrompus*, et ici la vieillesse. Pour cette création au Théâtre du Beauvaisis, il n'écrit pas le texte en s'appuyant sur des témoignages réels mais porte à la scène le dernier ouvrage de Jean-Claude Grumberg, qui met en présence un directeur de maison de retraite, une résidente, et son fils qui lui rend visite. En six tableaux, en une succession de phrases courtes et percutantes, l'écriture délibérément distanciée aborde entre émotion et dérision les thèmes de la dépendance et de la perte de mémoire. Ce texte touche profondément chacun d'entre nous, autour de la question difficile du placement dans une maison de retraite. Avec la très grande Françoise Bertin (87 ans), Michel Derville et Laurent d'Olce. **A. Santi**

**Théâtre du Beauvaisis**, place Georges-Brassens, 60000 Beauvais. Du 23 septembre au 2 octobre, tournée dans le Beauvaisis, dont le 30 à 19h30 et les 1<sup>er</sup> et 2 octobre à 20h30 au Théâtre du Beauvaisis.  
A l'Espace Jean Legendre de Compiègne du 3 au 5 octobre. Puis tournée. Tél. 03 44 06 08 20.

THÉÂTRE DES ABBESSES  
D'APRÈS EUGÈNE IONESCO / MES EMMANUEL DEMARCY-MOTA

## IONESCO SUITE

Emmanuel Demarcy-Mota et son équipe d'acteurs jonglent avec les écrits d'Eugène Ionesco et créent un spectacle qui agit comme un révélateur vivifiant de son univers.



Un spectacle réjouissant et déjanté qui ravive le théâtre d'Eugène Ionesco.

De la Comédie de Reims au Théâtre de la Ville, Emmanuel Demarcy-Mota et sa troupe de comédiens ne cessent, depuis 2005, d'interroger encore et encore l'écriture d'Eugène Ionesco. Travail d'exploration et d'expérimentation mené en collaboration avec les acteurs, cette troisième version de *Ionesco Suite* est composée de fragments de Jacques

ou la soumission, *Délire à Deux*, *La Cantatrice chauve*, *La Leçon* et *Exercices de conversation* et de diction française pour étudiants américains. Comme le souligne Ionesco lui-même dans *Antidotes* : « Le théâtre offre l'extraordinaire possibilité de faire parler directement les personnages qui illustrent nos fantasmes et nos obsessions ». Les mots sont lâchés en liberté, caracolent et foncent, jusqu'aux explosions les plus absurdes et violentes. Dans un dispositif au plus près des spectateurs, adapté à tous les âges, ce théâtre vivant, déjanté et grinçant traverse selon les mots du metteur en scène « la difficulté d'être (seul, à deux, en société...), l'arbitraire du langage, le rêve et la mort, le nivellement de l'individualité, la manifestation du pouvoir et de la domination (affective ou intellectuelle) ». Un théâtre évidemment actuel... **A. Santi**

**Théâtre des Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 27 septembre au 18 octobre à 20h30, les jeudis matinée à 15h, le dimanche 29 septembre à 15h, relâche le 30 septembre, les 6, 7 et 13 octobre. Tél. 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS  
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MES LAURENT PELLY

## MACBETH

Le codirecteur du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées plonge *Macbeth* dans les méandres d'un labyrinthe. Sur le grand plateau du Théâtre Nanterre-Amandiers.



Macbeth mis en scène par Laurent Pelly

Laurent Pelly déclare souvent que les œuvres imposent des images. Metteur en scène, mais également scénographe et créateur de costumes, le codirecteur du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées (aux côtés d'Agathe Melinand) propose une version de *Macbeth* s'appuyant sur l'image d'un labyrinthe. « Cette tragédie est d'abord celle de l'enfermement dans lequel se mure un couple hanté par la soif du pouvoir et son obsession de s'y maintenir, fait-il remarquer. *Le labyrinthe - espace carcéral angoissant, violent, dangereux et absurde - en est la représentation mentale.* » Souhaitait travailler « sur la force du pouvoir qui mène à la folie », Laurent Pelly s'est interrogé sur la nature et les origines de la barbarie. A travers ce *Macbeth* dont le rôle-titre est incarné par Thierry Hancisse, le metteur en scène nous propose un voyage « au cœur des ténébres, dans une sorte de chaos où ont disparu tous les repères », mais aussi un voyage « au cœur de l'humain, de ses troubles, de son désordre... ». **M. Piolat Soleymat**

**Théâtre Nanterre-Amandiers**, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 13 septembre au 13 octobre 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h30, le jeudi à 19h30. Tél. 01 46 14 70 00.

**WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR**  
**Partout !**  
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux.  
Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

# TOUR D'HORIZON ET ENVOL DE SAISON 2013-2014

Le Théâtre d'Ivry ouvre cette nouvelle saison en saluant sa directrice. Après 27 ans au service culturel de la Ville d'Ivry et 22 ans à la direction du Théâtre, Leïla Cukierman passe le relais. L'occasion de transmettre dans une continuité une programmation inscrite au cœur de la Cité, une programmation où la chanson et le répertoire sont mis en avant, en favorisant la création via le travail en résidences, entre croisée des arts et engagement.

ENTRETIEN ► LEILA CUKIERMAN



« LE PROJET PERSONNEL EST FORCÉMENT EN FILIGRANE DANS TOUTES LES PROGRAMMATIONS. »

LEILA CUKIERMAN

## DÉPART EN CHANSONS

Hasard du calendrier, le départ de la directrice du Théâtre d'Ivry coïncide avec le lancement de cette nouvelle saison. Avec toujours ce souci de replacer le spectacle dans une dimension de réflexion sociale et de relation. Et de joie.

**Ce sont vos dernières semaines au Théâtre d'Ivry, dans quelle humeur êtes-vous ?**

**Leïla Cukierman :** J'ai beaucoup de joie à concrétiser d'autres projets, des aventures personnelles, et paradoxalement beaucoup de tristesse à tourner la page. Je suis aussi inquiète de l'horizon de notre société, de la pression du calcul, du quantitatif et du marchand, inquiète pour le Théâtre et son équipe,

pour la ville, pour le monde en général dont les perspectives ne me semblent pas très dynamiques. S'y ajoute le souvenir de tous les artistes que j'ai aimés et défendus ici.

**Est-ce une saison de départ ou une saison parmi d'autres ?**

**L.C. :** J'ai construit cette saison comme d'habitude. L'idée est de transmettre à mon

RENCONTRE

## JACQUES HAUROGNÉ CHANTE TRENET

Après avoir interprété avec grâce Anne Sylvestre ou Henri Salvador, Jacques Haurogné s'empare du répertoire de Charles Trenet dans une création jeune public entre swing, malice et poésie.

**En quoi est-ce important de vous adresser au jeune public ?**

**Jacques Haurogné :** Cela fait maintenant depuis plus de dix ans que je chante pour le jeune public. C'est un public exigeant qui me ravit et me fait rester en vie en tant qu'interprète... Je navigue par exemple dans des créations avec Alfredo Arias et Catherine Ringer et j'ai besoin de revenir au jeune public pour revenir sur terre, tout simplement. Quand j'ai commencé en 1999 avec des chansons d'Anne Sylvestre, c'est parce qu'elles n'avaient jamais été chantées sur scène et que je voulais partager cet univers et cette poésie. Charles Trenet, c'est dans mon ADN et il fallait qu'un jour j'interprète son œuvre. On a donc profité des 100 ans de sa naissance et de la possibilité d'enregistrer des versions avec un big band pour le livre-disque. Nougaro disait de Trenet qu'il est mort immortel ; maintenant c'est à nous de le prouver et de continuer à défendre son œuvre.

**Trouvez-vous votre liberté en vous appropriant les grands standards de Trenet ?**

**J. H. :** Non, parce que j'ai l'impression que ma liberté l'ai conquise à 15 ans le jour où j'ai décidé de chanter. Quelques années plus tard quand je suis entré au Studio des Variétés, j'ai tout de suite su que ce que j'avais à défendre sur scène, c'était cette humeur « à la Trenet ». J'ai l'impression de ne pas avoir d'efforts à faire pour entrer dans son univers, c'est à la fois une évidence et un bonheur sans limites. Mais au final, je fais comme un bon comédien : j'interprète, je



« NOUGARO DISAIT DE TRENET QU'IL EST MORT IMMORTEL ; MAINTENANT C'EST À NOUS DE LE PROUVER. »

JACQUES HAUROGNÉ

mets en scène. Je pense que Trenet mettait dans ses chansons plein de choses qu'il n'osait pas dire frontalement. On disait de Verlaine qu'il n'y avait « rien en lui qui pèse et qui pose » ; chez Trenet, c'est pareil. Trenet rendait la vie légère. Il y avait dans son travail ce but secret : nous empêcher d'être tristes.

Propos recueillis par M. Durand

Les 9, 12 et 13 octobre. Tarif : 6 €. Le livre-disque pour enfants à l'origine de cette création est sorti en avril dernier aux Editions Des Braques (distribution Harmonia Mundi).

phrase de Prévert, citée par Trintignant : « Si on essayait d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple. »

**Vous avez très tôt eu l'intuition que cette chanson devait grandir quant à son approche scénique, en créant les résidences.**

**L.C. :** C'était du pragmatisme. Dans les années 80, les chanteurs passaient trop vite à la scène sans passer par la lente expérimentation des cabarets, des scènes associatives, des radiocrochets. Le disque prenait le pas sur le spectacle. On ne parlait pas de la chanson comme un art au même titre que la danse, le théâtre, la musique instrumentale. Elle manquait d'épaisseur, de travail scénique, de relation au public. Je voulais que les chanteurs aient droit à un regard extérieur, à des répétitions. Ainsi sont nées les résidences chanson.

**L'« Envol de la saison », ouverture de la programmation, est en votre honneur.**

**L.C. :** J'en ai presque honte ! La date d'ouverture de la saison correspond à ma date de départ, et les artistes me préparent une surprise. Nilda Fernandez va l'orchestrer avec Abacaba [société de productions musicales, ndr], je leur ai confié les coordonnées de tous les artistes qui ont travaillé en résidence au Théâtre, ce qu'ils en ont fait m'est inconnu ! C'est un peu mon au revoir en tant que directrice, avec aussi l'expression d'un autre moi-même, à travers le spectacle *Comme une isle*, tiré d'un texte autobiographique que j'ai écrit, mis en scène par D'de Kabal.

**C'est une manière de passer du « nous » au « je »...**

**L.C. :** C'est aussi une façon de dire la façon dont l'Histoire m'a faite, qui explique peut-être la façon dont j'ai construit le travail ici, au Théâtre : la question des arts croisés, la chanson, le rapport à la langue et au créole, cette langue de l'image, de la contraction et de la contradiction... En tant que directeur d'un équipement et d'une équipe, on s'interdit de parler de soi, on est là pour parler des artistes. Pourtant le projet personnel est forcément en filigrane dans toutes les programmations.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec et Vanessa Fara

## ENVOL DE LA SAISON

Sur deux jours, cette ouverture de saison se présente comme un week-end convivial, en compagnie d'une multitude d'artistes ayant jalonné les programmations des vingt dernières années.

Sans dévoiler la fête surprise, on nous annonce la présence de Juliette, Jean Guidoni, Nilda Fernandez, Anne Sylvestre et bien d'autres, pour ce *Comme un archipel*, clin d'œil en miroir du spectacle *Comme une isle* de et avec Leïla Cukierman, qui le précédera (à 20h le vendredi, à 19h le samedi). Ce texte a fait l'objet d'une

conférence gesticulée de Franck Lepage, d'une édition au *Temps des Cerises*, et D'de Kabal - également sur scène avec la rappeuse Nina Miskina - l'a monté en novembre 2012 au Grand Parquet. Un spectacle témoignage, de la grande à la petite Histoire, celle d'une femme juive antillaise au parcours militant, sensible à ce qui fait l'humain. Plusieures festivités familiales jaloneront aussi le samedi après-midi, le tout ponctué d'un bal en plein air (le samedi à 21h30) mené par le contrebassiste Patrice Caratini, habitué de la maison et du mélange festif des genres, du rock au cha-cha-cha. **J.-L. Caradec**

Vendredi 27 à 20h et Samedi 28 septembre dès 16h.

## UNE SAISON CHANSON, MAIS PAS QUE...

La programmation 2013-2014 est éminemment musicale. On y croise Jacques Higelin (les 14 et 15 octobre), inépuisable showman, Jacques Haurogné dans une création dédiée à Charles Trenet (voir entretien), ou encore « Chants de Rue », un spectacle de Patrice Caratini sur les chants de la « sociale », notamment la poésie engagée de Prévert. Entre autres têtes connues : Jeanne Cherhal (10 avril), Alexis HK (6 et 7 février), et des artistes en repérage, tels Chloé Lacan et Babx qui ouvrent le Festi'Val de Marne (le 1<sup>er</sup> octobre), la très expressive Melissmell (le 13 décembre) ou Yves Jamait (le 6 décembre). Tout au long de l'année, des créations et invitations entre théâtre, musique, clown, contes, slam, jongleries, avec Philippe Caubère (le 5 octobre) et « Libres Archipels » au printemps, mémorial vivant des esclavages sous forme d'une série d'événements poétiques.

Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 70 21 55. <http://theatredrivryantoinevitez.ivry94.fr>



2013  
THÉÂTRE PAUL ÉLUARD  
CHOISY-LE-ROI  
2014

**SEPTEMBRE**  
DU MAR. 24 AU VEN. 27 / THÉÂTRE  
PRÉSENTATION DE SAISON  
+ BAGATELLE  
— Kurt Pothen

**OCTOBRE**  
DIM. 6 / MUSIQUE - Festi'Val de Marne  
DAVID SIRE & ÉRIC TOULUS  
SAM. 12 / MUSIQUE, OBJETS ET DESSIN  
STÉRÉOPTIK  
— Jean-Baptiste Maillet, Romain Bermond

VEN. 18 / DANSE  
OBSTINÉS LAMBEAUX D'IMAGES  
— Andrea Sitter

**NOVEMBRE**  
JEU. 7 & VEN. 8 / THÉÂTRE  
KING LEAR 2.0  
— Jean-Marie Piemme, Raven Ruell

DIM. 17 / DANSE  
THE ROOTS  
— Kader Attou

VEN. 22 / MAGIE MENTALE  
QUI-VIVE  
— Thierry Collet

SAM. 30 / DANSE, MUSIQUE  
VLAGŌSHŪT  
— Lucie Catsu

**DÉCEMBRE**  
VEN. 6 / MARIONNETTE  
BLUE JEANS  
— Yeung Fai

SAM. 14 / THÉÂTRE D'OBJETS  
SOUFRE  
— Charlotte Blin

VEN. 20 & SAM. 21 / THÉÂTRE D'OBJETS  
LES ENCOMBRANTS FONT LEUR CIRQUE  
— Claire Dancoisne

**JANVIER**  
SAM. 11 / MARIONNETTE  
LA NUIT  
— Pierre Bloise

VEN. 17 / THÉÂTRE  
QUATRE HEURES À CHATILA  
— Jean Genet, Stéphane Olivié Bisson

VEN. 24 / DANSE  
AU-DELÀ  
— DelaVallet Bidiefono

**FÉVRIER**  
DIM. 2 / MUSIQUE  
FESTIVAL SONS D'HIVER  
VEN. 7 / CIRQUE  
LE JARDIN  
— Didier André, Jean-Paul Lefevre

JEU. 13 & VEN. 14 / THÉÂTRE  
PENDENTE DE VOTO  
— Roger Bernat

**MARS**  
SAM. 8 / THÉÂTRE  
ILS SE MARIÈRENT ET EURENT  
BEAUCOUP  
— Philippe Dorin, Sylviane Fortuny

MAR. 11 / DANSE  
SOULS  
— Olivier Dubois

VEN. 21 / THÉÂTRE  
ET SI JE TE LE DISAIS, CELA NE  
CHANGERAIT RIEN  
— Anne Monfort

SAM. 29 / DANSE  
VASSIUSSA  
— Frédérique Unger, Jérôme Ferron

**AVRIL**  
VEN. 4 / DANSE, VIDÉO  
LES YEUX DANS LES YEUX  
— Geisha Fontaine, Pierre Cottreau

VEN. 11 / THÉÂTRE  
EMILIA  
— Claudio Tolcachir

MER. 30 / MUSIQUE  
BRIGITTE FONTAINE

**MAI**  
MER. 7 / THÉÂTRE  
GEORGE KAPLAN  
— Frédéric Sonntag

SAM. 17 / MARIONNETTE  
[HULLU]  
— Loïc Apard, Johanna Ehlert, Matthieu Siefert

VEN. 23 / DANSE  
AUTARCIE (...)  
— Anne Nguyen

**JUIN**  
MAR. 3 / THÉÂTRE  
QUAND JE PENSE QU'ON VA VIEILLIR  
ENSEMBLE  
— Jean-Christophe Meurisse

CENTRE JEAN-HOUDREMONT  
DE FRÉDÉRIC FORT ET MARC PUEYO /  
MES EVELYNE FAGNEN

## LE FILM DU DIMANCHE SOIR

La compagnie Annibal et ses Enfants rend un hommage au septième art jubilatoire et participatif. Avec projection, sonorisation et réflexions autour d'un western.



Les acteurs sonorisent le film, et sont aussi médiateurs entre l'écran et la salle!

Le Centre Jean-Houdremont débute sa saison par un spectacle insolite, burlesque et populaire. Une soirée à part rassemblant joyeusement la famille et les spectateurs qui assistent à un hommage au septième art savamment agencé, mettant en scène de multiples interactions entre le film, les comédiens et le public. Pendant la projection de *The Wild Witness*, film muet et premier western français réunissant tous les ingrédients du genre, les comédiens réalisent en direct la bande son et sont aussi médiateurs entre les spectateurs et les créateurs du film. A chaque changement de bobine, le débat est ouvert... La mise en abyme permet de mener une réflexion ludique sur les éléments constitutifs de l'œuvre d'art. A voir aussi le 28 septembre au cinéma L'Etoile les jongleurs facétieux et talentueux de la compagnie Les Apostrophés et un spectacle entre dessin et musique par Jean-Baptiste Maillet et Romain Bermond. **A. Santi**

**Centre culturel Jean-Houdremont,**  
11 av du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve.  
Spectacle Hors les murs à côté du Cinéma l'Etoile, allée du Progrès (gratuit). Dimanche 29 septembre 2013 à 19h30. Tél. 01 49 92 61 61.

MAISON DES MÉTALLOS  
DE GOTTHOLD EPHRAÏM LESSING / MES OLIVIA KRYGER

## LES JUIFS

La comédie polémique, peu représentée, du dramaturge allemand, grand admirateur de Shakespeare, est programmée dans le cadre de la troisième édition d'Une semaine en compagnie.

Le rendez-vous organisé par la Maison des Métallos, le TGP-CDN de Saint-Denis, le Collectif 12 et Arcadi, porté depuis sa création par « la volonté d'explorer le passé pour mieux éclairer le présent », met opportunément à l'affiche la comédie grinçante de Lessing mise en scène par Olivia Kryger. Œuvre de jeunesse dénonçant les persécutions et phénomènes de bouc émissaire déjà à l'œuvre en Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, *Les Juifs* déploie tous les mécanismes de la comédie classique et possède aux yeux de la metteur en scène de rares vertus : « *Ecrire une telle pièce à vingt ans, c'est faire preuve d'une conscience politique hors du commun. Œuvre assez courte, concentrée, écrite par Lessing pour sa troupe, elle est pleine de vie et d'humour, de sensualité aussi. Rapide, efficace, elle n'est jamais didactique. J'ai fait en sorte que les acteurs restent tout le temps sur le plateau dans une scénographie dépouillée avec une approche qui privilégie la dynamique du jeu plutôt qu'une éventuelle démarche réaliste ou psychologique.* » Fidèle à un choix qui fait sa signature, Olivia Kryger, pour qui « le son agit comme un décor », accorde dans cette mise en scène une impor-

tance particulière à la création sonore qu'elle a confiée à Pierre Badaroux. **M.-E. Galfré**

**Maison des Métallos,** 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, Paris 75011. Le mardi 10 et le jeudi 12 septembre à 18h30, le mercredi 11 septembre à 18h30. Tél. 01 48 05 99 27.

STUDIO-THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE  
D'APRÈS LUIGI PIRANDELLO ET GIUSEPPE TOMASI DI LAMPEDUSA / MES LOUIS ARENE

## LA FLEUR À LA BOUCHE

Sur la scène du Studio-Théâtre de la Comédie-Française, Michel Favory et Louis Arene confrontent *La Fleur à la bouche* de Luigi Pirandello à des extraits du *Guépard* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa. Une mise en perspective de la condition humaine.



Michel Favory interprète *La Fleur à la bouche*.

Adaptée d'une des *Nouvelles pour une année*, *La Fleur à la bouche* présente deux inconnus qui engagent la conversation à une terrasse de café. L'un vient de rater son train (Louis Arene, qui signe la mise en scène du spectacle); l'autre (Michel Favory), se sachant condamné par une maladie incurable, passe les quelques mois qu'il lui reste à vivre à observer le monde qui l'entoure. En confrontant la pièce en un acte de Pirandello à des extraits du *Guépard*, de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, le spectacle présenté au Studio-Théâtre de la Comédie-Française souhaite nous interroger sur les enjeux de la condition humaine. « *De la mise en parallèle des deux textes se dégage bien sûr une réflexion poétique sur la mort, explique Louis Arene, mais surtout sur la vie.* » Une réflexion qui vise à nourrir « une méditation pénétrante sur le rapport à l'autre, l'imagination, la relativité de toute chose, la quête de l'instant présent, la mort et ses manifestations. » **M. Piolat Soleymat**

**Studio-Théâtre de la Comédie-Française,**  
Carrusel du Louvre, 99 rue de Rivoli,  
75001 Paris. Du 26 septembre au 3 novembre 2013, du mercredi au dimanche à 18h30.  
Tél. 01 44 58 98 58.

COMÉDIE-FRANÇAISE  
DE SHAKESPEARE / MES DAN JEMMETT

## LA TRAGÉDIE D'HAMLET

Un *Hamlet* avec Denis Podalydès dans le rôle-titre et Dan Jemmett, metteur en scène anglais, à la baguette: c'est un automne prometteur à la Comédie-Française.

On avait vu Dan Jemmett monter une très jouissive *Comédie des erreurs* il y a trois ans. Familier de Shakespeare, après être passé par *La Nuit des Rois* entre temps, il s'attaque cette fois au gros morceau de l'œuvre, mais ne compte pas pour autant renoncer à son esprit décapant. Un décor de club-house, avec bar, juke-box et piste de danse constitue ainsi le point de départ spatial du voyage au sein de cette *Tragédie d'Hamlet* que Jemmett, irrévérencieux et respectueux à la fois, met en scène dans la traduction d'Yves Bonnefoy. Il y a plus de dix ans, il avait monté avec Gilles Privat un *Presque Hamlet* pour un comédien où il revendiquait: « *si je peux devenir un enfant, même stupide, devant un texte comme ça, j'en profite* »... **E. Demey**

**Comédie-Française,** 1 place Colette,  
75001 Paris. Du 7 octobre au 12 janvier 2014,  
tél. 0825 10 16 80.

### GROS PLAN

THÉÂTRE DE LA VILLE  
CHOR. PAULINE SIMON, SIMON TANGUY, ROGER SALA REYNER, ALOUN MARCHAL ET CHIEN HAO CHANG

## LES JEUNES POUSSÉS DE DANSE ÉLARGIE

Si le concours Danse Élargie a produit, à sa création en 2010, son lot de questionnements, voire d'incompréhension, on en récolte aujourd'hui quelques jeunes pousses, à découvrir au Théâtre de la Ville.



Pauline Simon chorégraphie la version longue d'Exploit, découverte au concours Danse Élargie.

En attendant la prochaine manifestation du concours en juin 2014, Danse Élargie occupe le devant de la scène à travers quelques personnalités révélées lors des précédentes éditions. Pauline Simon tout d'abord, qui, d'interprète formée aux conservatoires de Lyon et de Paris, a acquis une notoriété grandissante en tant que performeuse (*Vente aux enchères* en binôme avec Ambra Senatore, *Comme un gant* ou *Sérendipité*, et plus récemment *Perlaborer* avec Vincent Dissez au Festival d'Avignon). Avec *Exploit*, elle dirige un groupe d'interprètes sur les chemins de la performance, déboulonnant le sens sportif du terme pour mieux tourner en dérision tous les attendus autour du corps en puissance. Elle partage la scène avec le trio de garçons composé de Simon Tanguy, Roger Sala Reyner et Aloun Marchal.

### HUMOUR, FOLIE, ET ÉCRITURE MOUVEMENTÉE

Dans *Gerro*, *Minos and him*, ils transgressent tant qu'ils peuvent l'idéal de la belle danse et du beau corps: pauvres hères déculottés et crasseux, aussi laids que naïfs, ils entrent dans une danse qui ne tend qu'à une chose: provoquer l'autre sur scène. Une danse de

**Théâtre de la Ville,** 2 place du Châtelet,  
75004 Paris. *Exploit* de Pauline Simon et *Gerro*,  
*Minos and Him* de Simon Tanguy, Roger Sala  
Reyner et Aloun Marchal, du 10 au 14 septembre  
2013 à 20h30. *Three for one, Vaulting* et  
*Compose* de Chien Hao Chang, du 17 au  
21 septembre 2013 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

Rejoignez-nous sur Facebook

Nathalie Yokel

L'APOSTROPHE  
CHOR. WIM VANDEKEYBUS

## WHAT THE BODY DOES NOT REMEMBER

Un quart de siècle après sa création, Wim Vandekeybus reprend *What the body does not remember*. Une pièce coup de poing.

« *Dans les années 1980, j'étais obsédé par les catastrophes, se rappelle Wim Vandekeybus. Je voulais explorer l'intensité de ces moments où tu n'as plus le choix, comme quand tu tombes amoureux, ou quand le corps réagit dans la seconde qui précède un accident.* » C'est à partir de ces moments extrêmes qu'à 24 ans, il compose sa première pièce: un succès international, qui lui vaudra, avec les compositeurs Thierry de Mey et Peter Vermeersch, un Bessie Award. La reprise qu'il en fait cette année est l'occasion de replonger dans cette œuvre sauvage et périlleuse. « *Les thèmes de la pièce nous parlent toujours, remarque le chorégraphe. L'aliénation urbaine, la façon*



La pièce étourdissante de Vandekeybus, reprise par de nouveaux danseurs.

dont la nature est toujours indifférente à la passion humaine. Le drame est dans le mouvement... Tout cela a formé la base de mon langage. » **M. Chavanieux**

**L'Apostrophe-Théâtre des Louvrais,**  
place de la Paix 95300 Pontoise.  
*What the body does not remember*,  
chor. Wim Vandekeybus, le 8 octobre à 20h30.  
Tél. 01 30 17 00 31.

# châ

THÉÂTRE

# -te-

MUSICAL

# let

DE PARIS

**Ballet national de Chine**

**Reservations**  
01 40 28 28 40  
chatelet-theatre.com

**Le Lac des Cygnes**

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Conception, réalisation et chorégraphie Natalia Makarova d'après la version de Marius Petipa et Lev Ivanov

Chorégraphie additionnelle Natalia Makarova, Sir Frederick Ashton

Décors Peter Farmer

Costumes Galina Solovyeva

Lumières Han Jiang

Orchestre national d'Île-de-France  
Direction musicale Zhang Yi et Liu Ju

Du 25 au 29 septembre 2013

**Le Détachement Féminin Rouge**

La Révolution, arme au poing et chaussons aux pieds!

Ballet créé en 1964, adaptation du film éponyme, d'après le scénario de Liang Xin

Musique Wu Zhaobang, Du Mingxin, Dai Hongwei, Shi Wanchun, Wang Yanqiao

Chorégraphie Li Chengxiang, Jiang Zuhui, Wang Xikun

Du 1<sup>er</sup> au 3 octobre 2013

Design: T.A. / Châtelet - Photos: DR / Liu Yang

**c d a**  
CENTRE DES ARTS  
ENGHIEN-LES-BAINS  
SCÈNE CONVENTIONNÉE  
ÉCRITURES NUMÉRIQUES

**SAISON 2013 → 2014**

**PROGRAMME**

**Expositions Arts Visuels**  
Miguel Chevalier – *Power Pixels 2013* - 20 sept. > 15 déc.  
Bill Vorn – *Soft Metal* – 22 janv. > 23 mars  
Grégory Chatonsky – *I'll be your Mirror* – 11 avr. > 6 juil.

**Danse**  
Lionel Hoche – *Flashville* - 16 nov.  
Nasser Martin-Gousset – *La Visiteur* – 13 déc.  
Hervé Robbe – *Dahlia Song* – 31 janv.  
Blanca Li – *Robot!* – 22 mars  
Lionel Hoche – *lundjeudi + Volubilis* – 17 mai

**Musique Classique**  
Vanessa Wagner – 26 nov.  
Gérard Lesne – 7 fév.  
Barbara Llanes – 14 & 15 mars

**Musiques Actuelles**  
Zombie Zombie – 11 oct.  
Kangding Ray – 24 janv.  
Lucas Santtana – 11 avr.

**Festival Bains numériques**  
8<sup>ème</sup> édition - 14 > 21 juin

**Engien LES BAINS**

WWW.CDA95.FR  
12-16 RUE DE LA LIBÉRATION 95800 ENGIEN-LES-BAINS  
01 30 10 85 59

**CARTE BAIN**  
OFFRE DE RÉDUCTION  
-50%  
sur tous les abonnements

**val d'oise**  
Département  
Région Île-de-France  
MUSÉE DES ARTS NUMÉRIQUES

\* validé du 30 septembre, pour tout achat d'une place de spectacle en tarif plein, nous vous offrons cette Carte Bain (non cumulable, valable 12 mois). Une Carte Bain n'est valable qu'à 50% de réduction sur tous les abonnements au CDA et dans les autres présentations.

FORUM DE BLANC-MESNIL  
CHOR. MYRIAM GOURFINK ET NINA SANTES

## ABOIS DÉSASTRE

Réunies dans la même soirée, les chorégraphes Myriam Gourfink et Nina Santes explorent des états de corps reliés à la présence de Kasper Toeplitz.

L'histoire n'est plus à refaire entre Kasper T. Toeplitz et Myriam Gourfink. Compagnon fidèle de ses recherches, il était présent, avec ses grondements de basse, dès les premières apparitions de la danseuse, dans ses solos où l'extrême lenteur du corps laissait la place à une tension phénoménale. Nina Santes a côtoyé le tandem lors de sa formation à l'Abbaye de Royaumont. On remarque entre les deux femmes une complicité artistique flagrante : on remarque également, dans ce programme, la présence du compositeur, sur scène aux commandes de son ordinateur, accompagnant chacun des deux solos de son vrombissement légendaire.

### CO-ÉCRITURE EN DIRECT

Si Myriam Gourfink ne surprend pas dans *Abois*, sa présence reste encore tellement pleine et entière dans sa démarche qu'elle happe notre regard. Nina Santes, plus fragile,

*Désastre*, une proposition de Nina Santes en collaboration avec Kasper Toeplitz.



© Laurent Paillier

est une danseuse pleine de nuances. Le dispositif qu'elle a choisi, où elle s'entoure d'enceintes posées à même le sol, offre plus d'échappatoires : elle-même porteuse d'un système de micros, elle génère, au fil de ses déplacements, des effets de larsen sur lesquels le compositeur agit en direct. Sa danse est âpre, elle semble agripper l'espace, en appelant à des forces sonores qui la dépassent. *Désastre* la projette dans une danse de la sorcière pleine de questionnements, mais toujours dans l'accomplissement d'états de corps revêches.

Nathalie Yokel

Le Forum, 1/5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Les 10 et 11 octobre 2013 à 20h30. Tél. 01 48 14 22 00. Spectacles vus au Théâtre de la Parenthèse à Avignon, dans le cadre de La Belle Scène Saint-Denis.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

### GROS PLAN

POTAGER DU ROI, VERSAILLES

## PLASTIQUE DANSE FLORE

Jardins « à la française » et art européen : Plastique Danse Flore continue d'inventer un regard singulier sur le patrimoine et la création.



Laurent Pichaud explore le corps et le paysage.

© Sophie Claudin

Le festival Plastique Danse Flore est une œuvre à lui seul. Conçu par le danseur Frédéric Seguette, il propose depuis 2007 une formule toujours en questionnement et toujours engagée, avec une programmation sensible, qui s'autorise toutes les incursions hors des sentiers battus. Outre les chorégraphes Mié Coquemont, Laurent Pichaud, Viviana Moin, Eszter Salamon, Vincent Thomasset et Alexandre da Silva, on pourra cette année apprécier le travail de l'écrivain Sylvie Robic, du peintre Felice Varini, des vidéastes Frédéric Gautier, du plasticien Henrique Neves, un parcours-jeune public de Christine Beigel et les créations des étudiants de l'École nationale supérieure du paysage...

### DANSE ET PAYSAGE

L'autre enjeu du festival, qui se déroule au Potager du roi à Versailles, est l'invention de dialogues entre art contemporain et patrimoine historique, entre danse et jardin.

Cette année, Plastique Danse Flore se joint aux célébrations des 400 ans de Le Nôtre, concepteur du jardin à la française. Il fut le premier paysagiste à dessiner des points de fuite, à jouer des reflets, de la symétrie mais aussi de la surprise... Une façon de rappeler, comme le souligne Frédéric Seguette, que « parcourir un paysage, c'est redessiner en permanence de nouveaux horizons » : une invitation qui nous invite à reconsidérer l'enjeu des journées du patrimoine, à l'occasion desquelles se déroule ce festival atypique.

Marie Chavanieux

Potager du roi, 10 rue du Maréchal-Joffre, 78000 Versailles. *Plastique Danse Flore*, le 13 septembre à partir de 18h, les 14 et 15 septembre à partir de 11h. Tél. 01 39 24 62 62. [www.plastiquedanseflore.com](http://www.plastiquedanseflore.com)

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)

### CRITIQUE

## RENTRÉE CHARGÉE À LA BRIQUETERIE

Alors que les traditionnels Plateaux de septembre fêtent leur 21<sup>e</sup> édition, le week-end des Journées du Patrimoine devient également un rendez-vous important pour la Briqueterie, en tant que lieu conjuguant au quotidien le patrimoine et la création.

Avant de retrouver le rendez-vous professionnel que constitue chaque année Les Plateaux, on pourra se rendre à la Briqueterie « en touriste » pour découvrir le passé, le présent et le futur de ce lieu à travers des visites patrimoniales. Il faudra aussi

nombreuses compagnies venues de France et d'Europe, en prenant soin – et c'est une nouveauté – de montrer les spectacles dans leur version intégrale.

### SOUS-TITRÉS TWO MUCH, LES PLATEAUX JOUENT LE FOISONNEMENT

On découvrira ainsi Florent Mahoukou, Katia Medici et Vittoria Scognamiglio, Kevin Coquelard, Henri Bruère-Dawson... Elle se clôt par *Nil*, de Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, une marée ondulante pour six danseurs. Le samedi, c'est à la Maison des Arts de Créteil que se déroule la suite du programme. En continu sur la journée, Sébastien Cliche propose une œuvre interactive pluridisciplinaire sur un texte de Johanne Jarry, tandis que se succéderont l'italien Alessandro Sciarroni, la catalane Aina Alegre, Jan Martens, Louise Hakim ou le polonais Rafal Dziemidok. Le soir, les projecteurs seront tournés vers *Duet for two dancers*, de Tabea Martin, un duo masculin questionnant la profession de danseur, et *Moscow* de Marcus Morau, s'inspirant avec humour des gymnastiques soviétiques. Tout au long de la manifestation, Le Quotidien des Plateaux s'installe comme une publication éphémère, guidée par l'auteure Sonia Chiam-bretto.

Nathalie Yokel

La Briqueterie, 17 rue Robert-Degert, 94400 Vitry-sur-Seine. *Journées du Patrimoine* le 14 septembre 2013 à partir de 14h30 et le 15 à partir de 11h. Tél. 01 46 86 17 61. *Les Plateaux* : le 27 septembre 2013 de 14h à 18h30 à la Briqueterie, puis à 19h30 au Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 28 septembre à 13h30 à la Maison des Arts, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 46 86 17 61. [www.alabriqueterie.com](http://www.alabriqueterie.com)

Rejoignez-nous sur Facebook



Nil, une des multiples propositions des Plateaux du CDC du Val-de-Marne.

compter sur l'esprit facétieux du tandem Brigitte Seth et Roser Monttlo Guberna pour une visite plus « détournée », en tout cas unique en son genre... ou sur les *Prévisions* de Grand Magasin le samedi. Les deux Journées du Patrimoine s'achèveront par la présentation de [...] ou pas par la compagnie Androphne, grand barouf de danse, de musique, de théâtre et d'images, orchestré par Pierre-Johann Suc et Magali Pobel. La Briqueterie devient aussi cette année pour la première fois une des étapes des Plateaux : c'est là qu'aura lieu le 27 septembre une grande partie des propositions que les professionnels découvriront, avant de se rendre au théâtre Jean Vilar à Vitry. Cette journée-marathon offre une visibilité à de

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES  
CHOR. PHILIPPE DECOUFLÉ

## SOLO

Les seules représentations en Île-de-France du *Solo* magique de Decouflé auront lieu au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.



Philippe Decouflé dans son unique solo.

De Philippe Decouflé, on connaît surtout l'incroyable talent de metteur en scène et réalisateur : depuis les années 1980, ses spectacles et films de danse, de même que la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville en 1992 (ou, plus récemment, sa mise en scène pour le Cirque du Soleil à Los Angeles), ont marqué l'histoire de la danse contemporaine, et ont amené à l'art chorégraphique de nouveaux publics. Mais l'homme, le plus souvent, reste dans les coulisses. En 2003, il s'est néanmoins composé un solo :

on y découvre le danseur, dans sa virtuosité comme dans sa fragilité, mais aussi ses références imaginaires, telles que les ballets aquatiques des comédies musicales ou les jeux de kaléidoscope. Un moment subtil et jubilatoire, drôle et intime, qui ne laissera personne indifférent.

M. Chavanieux

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, place Georges-Pompidou, CS 80317, Montigny-Le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines Cedex. Les 11 et 12 octobre 2013 à 20h30 Tél. 01 30 96 99 00.

MUSÉE DU QUAI BRANLY  
CHOR. MAMELA NYAMZA

## MAMELA NYAMZA ET LES KIDS DE SOWETO

L'année de l'Afrique du Sud continue son œuvre et propose une rencontre entre la chorégraphe très engagée Mamela Nyamza et les Soweto's finest.

Les Soweto's finest ? Une troupe de très jeunes danseurs, issus de la danse urbaine, qui portent une énergie folle matérialisée dans le

Scène Nationale - Sceaux  
**Les Gémeaux**  
Du 11 au 13 octobre 2013

**CRÉATION 2013**  
**iTMOi**  
*(in the mind of igor)*  
d'après le *Sacre du printemps* de Stravinsky  
**Akram Khan Company**

**Tél: 01 46 61 36 67**

© Jean-Louis Ferrando

RÉAGISSEZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR)

Ishbuja. Cette nouvelle danse, qui fait fureur après le succès du Pantsula, se caractérise par un jeu de jambes qui n'a rien à envier à nos danseurs de house. La rencontre de ces jeunes gens avec Mamela Nyamza promet d'être électrisante. La chorégraphe a le don de prendre à bras le corps les sujets qui fâchent, et n'a pas sa langue dans sa poche pour dénoncer les discriminations post-apartheid, notamment celles qui touchent les filles et les femmes de son pays. On attend avec impatience ce qu'elle et les Kids de Soweto ont à se dire, ensemble.

N. Yokel

Musée du Quai Branly, 37 quai Branly, 75007 Paris. Du 3 au 11 octobre 2013 à 20h, le mercredi à 19h, le dimanche à 17h, relâche le lundi et le mardi. Tél. 01 56 61 70 00.

FONDATION ROYAUMONT  
**EMPREINTES CHORÉGRAPHIQUES**

Un temps fort danse à Royaumont, sous le signe de la transmission, comme un passage de témoin entre Myriam Gourfink et Hervé Robbe.

Alors que la formation intitulée *Transforme* par Myriam Gourfink s'achève, se met en place le programme *Prototype* imaginé par



Trois souffles, chorégraphiés par Christina Towles et Laurence Pagès à voir à l'Abbaye de Royaumont.

Hervé Robbe, qui lui succède. Cette journée à l'Abbaye est une fenêtre ouverte sur le travail abouti de certains stagiaires : Lorena Dozio, qui a rencontré là-bas les musiciens Carlo Ciceri, Daniel Zea et Marine Beelen, les a embarqués dans *Levanite*, une création où la lévitation du corps trouve son écho dans l'espace créé par le son. Amandine Bajou fait d'un piano à queue muni d'un dispositif électronique d'amplification sonore le théâtre de son duo *Collision hétérogène*. Quant à Laurence Pagès, elle s'est associée à Christina Towles pour chorégraphier une partition de "souffles" extraits de pièces de Gallotta, Duboc et Ohno. Le tout s'achève sur une proposition d'Hervé Robbe, *Un terrain encore vague*, qui conjugue danse, musique et arts plastiques.

N. Yokel

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Le 21 septembre 2013 dès 14h30. Tél. 01 34 68 05 50. www.royaumont.com

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD CHOR. NELISIWE XABA  
**UNCLES & ANGELS**

Oncles et anges, ou les patriarches et les jeunes filles selon Nelisiwe Xaba: une approche par la danse et les traditions des phénomènes de domination et d'exclusion en Afrique du Sud.



Nelisiwe Xaba épouse la cause des femmes en Afrique du Sud.

Nelisiwe Xaba a grandi à Soweto, pour ensuite s'envoler en Angleterre étudier au Ballet Rambert. Enfant, elle n'a pas connu la Danse du Roseau, pratique traditionnelle presque oubliée consistant à célébrer et à s'assurer de la virginité des jeunes filles, mais remise au goût du jour dans les années 80 en plein boom du Sida. En s'intéressant à ce rite de passage, Nelisiwe Xaba a fait bien plus que se pencher vers ses racines. Aidée par un dispositif vidéo jouant sur la répétition et la démultiplication, la danseuse nous fait revivre le poids de certaines pratiques, et d'un héritage

culturel lourd à assumer. De la danse pour adolescentes aux tests de virginité, en passant par les violences sexuelles devenues un véritables fléau pour les femmes, les jeunes filles et les enfants, la chorégraphe porte en solo toute la gravité d'un propos qui se fonde sur la domination des hommes envers les femmes.

N. Yokel

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Bd. de la Chapelle, 75010 Paris. Les 27 et 28 septembre 2013 à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50.

TREMBLAY-EN-FRANCE, SEVRAN ET VILLEPINTE  
**3D DANSE DEHORS DEDANS**

Le Théâtre Louis-Aragon invente un parcours original dans le paysage urbain.

Qu'est-ce qu'un pont ? Un enjambement, un lien, une jonction... L'édition 2013 de 3D Danse Dehors Dedans nous invite à questionner cet élément architectural et relationnel à partir de trois ponts, le Pont de la Poudrière à Sevran, le pont du chemin de Savigny à Villepinte et le pont de la rue de Roissy à Tremblay. Ces deux derniers ponts sont les vestiges d'une ligne de chemin de fer inachevée: ils ne relient rien, d'où l'idée d'inviter des artistes à leur redonner une fonction. Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou, Alban Richard et Nathalie Béasse, inventent pour ces sites des performances et des propositions participatives. En fin de journée, retour au théâtre, pour *Jours étranges*, de Dominique Bagouet, recréé par un groupe d'adolescents: un pont d'une autre nature, qui fonde un acte de transmission artistique entre les danseurs des années 1980 et les jeunes d'aujourd'hui.

M. Chavanieux

Théâtre Louis-Aragon, 24 Bd. de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. 3D Danse Dehors dedans, 21 septembre 2013, départ du Théâtre Louis Aragon en randonnée à 15h30 et en navette à 16h. Tél. 01 49 63 70 58.

RÉGION / BIARRITZ FESTIVAL  
**LE TEMPS D'AIMER**

En septembre, on prend le temps d'aimer la danse: c'est ce que nous propose ce festival toujours fidèle à son esprit d'ouverture sur la diversité de la danse.



Hervé Robbe est à Biarritz avec Slogans, sa dernière création.

Le festival, qui court jusqu'au 15 septembre, s'est ouvert sur la nouvelle création de Thierry Malandain, une *Cendrillon* accompagnée par l'Orchestre Symphonique Euskadi. Il est aussi encore possible de s'arrêter à Biarritz découvrir les dernières *Histoires condamnées* de Foofwa d'Imobilité, trublion de la danse qui n'hésite pas à incarner les fantômes de la danse du XX<sup>e</sup> siècle. Ou alors *Slogans*, la dernière pièce d'Hervé Robbe, encore peu vue. Et, comme le lien avec le pays basque et l'Espagne demeure au cœur du projet du festival, on remarque la présence de la Dantzaz Konpainia dans un programme de trois pièces témoignant de leur toute jeune créativité, ou celle des chants d'amour basques enregistrés par Benat Achariy et dansés par la compagnie Mizel Thérêt. A l'inverse, Victor Ullate fait figure d'habitué des lieux comme du paysage chorégraphique international. Il y présente *Coppelia*.

N. Yokel

Festival Le Temps d'aimer, place des Résistants, 64204 Biarritz. Du 6 au 15 septembre 2013. Tél. 05 59 22 20 21.

CRITIQUE

LE CENTQUATRE CHOR. STÉPHANIE AUBIN

**AMBIENTE / FEED BACK #2**

Réunies en diptyque, les deux dernières créations de Stéphanie Aubin sont présentées dans le cadre du festival Temps d'images.

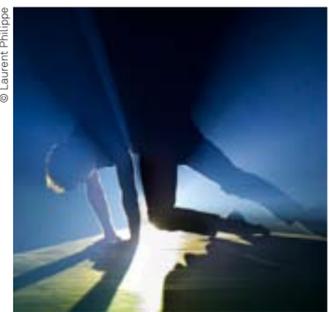
Ce n'est pourtant pas l'image qui prédomine dans ces deux propositions signées Stéphanie Aubin. Plutôt la sensation d'une image, la persistance de quelque chose de mouvant dans notre perception, arrêtée un instant par la présence d'un corps dont les limites

dans notre regard, voilé par le dispositif et le rayonnement de la lumière. Dans sa simplicité, le tout fonctionne à merveille, glissant notre perception vers des nappes hypnotiques et troublantes.

DES CORPS DANS UN ENVIRONNEMENT ENVOÛTANT

Le dernier né *Feed Back # 2* met en scène deux corps, dans une chorégraphie tout en contact et en portés. L'évolution des danseurs débute dans le noir total, et joue sur le discernement, progressif, de ce qui se trame devant nous. Il faut s'attacher à faire la mise au point sur ce qui est d'abord une masse vibrante, et qui devient ensuite une danse aux contours incertains porteurs de projections vidéo et de sonorités amplifiant le mouvement. Stéphanie Aubin nous amène ici aux confins du regard. Dans ce duo, c'est la danse qui en est la seule limite, s'offrant parfois trop distinctement.

Nathalie Yokel



Ambiente, un solo énigmatique et envoûtant.

restent floues. Pour *Ambiente*, il a suffi d'un danseur, d'une lumière et d'un nuage de fumée pour plonger le spectateur dans un étonnant bain de mystère. Économe de mouvement, le corps joue sur ses apparitions et ses disparitions, sur les traces qu'il laisse

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. Le 28 septembre 2013 à 21h, et le 29 à 16h. Tél. 01 53 35 50 00. Spectacles vus à la Maison des Arts de Créteil et au Manège de Reims Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

CENTRE DES ARTS, ENGHEN CHOR. LIONEL HOCHÉ

**FLASHVILLE**

Notre époque n'est-elle pas en proie à un nouveau « mal du siècle » ? Pour sa nouvelle création, Lionel Hoche se tourne vers l'imaginaire romantique.

*Symphonie fantastique*. L'orchestre Ostinato interprétera cette œuvre emblématique de la « musique à programme », et le travail commun entre les danseurs, les musiciens et le compositeur Sébastien Roux permettra de faire résonner l'œuvre de Berlioz avec la danse, y compris en suspendant le mouvement musical, en l'altérant, en ouvrant des brèches dans la partition... Ouvrir des brèches: c'est sans doute, *in fine*, le projet du chorégraphe pour nos propres imaginaires. « Si les neurosciences nous montrent aujourd'hui que la réalité vécue n'est qu'une production de notre système perceptif et de notre mémoire, alors nous devrions peut-être, comme nos aînés du XIX<sup>e</sup> siècle, compter avec les forces de l'imaginaire et les ruses des morts pour construire un monde partageable par tous... »

Marie Chavanieux

Centre des Arts, 2-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Flashville, de Lionel Hoche, le 16 novembre à 20h30. Tél. 01 30 10 85 59

Rejoignez-nous sur Facebook



La nouvelle création de Lionel Hoche.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

# Cendrillon

malandain | prokofiev

Paris Théâtre National de Chaillot 9 > 18 avril

www.theatre-chaillot.fr

En tournée  
Biarritz  
San Sebastián  
Pampelune  
Périgueux  
Cholet  
Arcachon  
Carquefou  
Vendôme  
Bonn  
Trento  
Auch  
Modena  
Madrid  
Laval  
Reims  
Tokyo...

malandain ballet | biarritz

chaillot 2 LES FILMS FIGURES LIBRES

design: nocum - photo: Olivier Houssier - 2014

www.malandainballet.com

**PROGRAMMATION**

CLAIRE DITERZI  
SEB MARTEL  
THOMAS LEBRUN  
RAPHAËL COTTIN  
ODILE AZAGURY  
VÉRONIQUE TEINDAS & DEBORAH TORRES  
EMMANUEL GAT / COLINE  
CCN BALLET DE LORRAINE  
EDMOND RUSSO & SHLOMI TUIZER  
HERMAN DIEPHUIS  
ANNE-LAURE ROUXEL

**ACCUEILS STUDIO**

SOPHIE BOCQUET  
JÉRÔME MARIN  
CLAUDIA MIAZZO & JEAN-PAUL PADOVANI  
ABDERZAC HOUMI  
MARTINE PISANI  
ALAIN BUFFARD  
CÉCILE LOYER

**RÉSIDENCES DE CRÉATION**

CHRISTIAN UBL  
VIVIANA MOIN  
CHRISTINE CORDAY  
RAPHAËL COTTIN

**13**

**CCNT**  
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS  
DIRECTION THOMAS LEBRUN

02 47 36 46 00 - WWW.CCNTOURS.COM  
HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/CENTRECHOREGRAPHIQUENATIONALDETOURS

INSTITUT FRANÇAIS

# MJC-TC

SINON TAPEZ #  
RUMEURS URBAINES / ACHILLE GRIMAUD  
I HAVE A DREAM  
CIE CHOREONTA / BRUCE TAYLOR  
ROOM 83  
CIE CORINNE LASSALLE  
CELLULAIR  
CIE LA LICORNE / ALAIN GRUTTADOURIA  
PINOCCHIO  
CIE MORDORE  
ERMEN, TITRE PROVOISIRE  
PASCAL TOKALIAN  
VASSILISSA LA BELLE  
THEATRE DE L'AMBIELLE  
SI D'AVENTURE TU PARTAIS  
LA CITE DES MESSIEURS  
HIP HOP IS STRONG  
RIEN... ET M'AIMÉ TROP  
CIE PAUL LE PRODUCTIONS  
REVES D'ECORCE  
CIE LE TEME TROIR  
L'AFFAIRE DUSSAERT  
JACQUES MOUGENOT  
LE LONG VOYAGE D'ULYSSE  
ULYSSE - LE CYCLOPE - CIRQUE PHOENIX - L'INTEGRALE  
CIE LE TEMPS DE VIVRE - RACHID AKBAL  
DANSE DU MONDE  
WALLY  
VAI ARRÊTÉ LES BRETÈLLES !  
OLDELAF  
BP ZOOM  
MELANGE 2 TEMPS  
NON STOP JEUNE DANSE  
SERENA FISSEAU  
D'UNE LIE À L'AUTRE...

SAISON 2013-2014 - 90/98 rue St-Denis 92700 Colombes - 01 56 83 81 81  
mjctheatre.com

PALAIS GARNIER  
CHOR. JOHN NEUMEIER  
**LA DAME  
AUX CAMÉLIAS**

Attention, déferlante romantique ! John Neumeier s'est associé à Alexandre Dumas fils et à Chopin pour ce chef-d'œuvre du répertoire de l'Opéra de Paris.



Agnès Letestu et Stéphane Bullion dansent *La Dame aux Camélias*.

Un ballet où l'amour et la mort se côtoient avec autant de sentiments tragiques que romantiques, c'est le pari que John Neumeier a réussi à travers cette pièce, devenue un incontournable du genre. Si tout commence par la mort de l'héroïne, et se déploie ensuite en un flash-back qui tient le spectateur en tension, le ballet réserve de belles surprises qui se distillent dans le langage du chorégraphe, tout à la narration mais comptant pleinement sur les corps et la danse pour exalter une palette d'émotions. Entre scène de bal où robes et froufrous sont à l'honneur, et scène de mort où la noirceur de la robe de Marguerite n'a d'égale que la pâleur de son teint, tous les ingrédients sont réunis pour faire de ce

ballet une référence romantique absolue, servie par un chorégraphe capable également de la plus belle abstraction.  
**N. Yokol**

Opéra Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.  
Du 21 septembre au 10 octobre 2013,  
relâche les 22, 25 et 28 septembre, et les 2, 4  
et 7 octobre. Tél. 0892 89 90 90.

THÉÂTRE DU ROND-POINT  
CHOR. DADA MASILO

**SWAN LAKE**

Et si le cygne noir ne représentait pas le mensonge, mais nos désirs inavoués ? Dada Masilo unit les tutus, les pointes et les percussions zouloues pour un *Lac des Cygnes* poétique et politique.



Les cygnes du désir.

Le travail de Dada Masilo est marqué par plusieurs relectures du ballet classique : *Roméo et Juliette*, *Carmen*... La jeune chorégraphe sud-africaine (qui s'est formée à la Dance Factory de Johannesburg puis à PARTS, à Bruxelles), saisit à bras les corps les tabous de la société dans laquelle elle vit : du *Lac des Cygnes*, elle retourne l'histoire pour en faire celle de l'affrontement entre le cygne blanc, symbole de pureté (Odette, que Siegfried doit épouser pour satisfaire sa famille), et le cygne noir, un mâle irrésistible, qui fascine le jeune prince et révèle les penchants troubles de ses désirs. Une tension qui l'entraîne dans l'exploration de ses passions, jouant les codes du genre – et les tabous liés à l'homophobie et au Sida qui sévissent aujourd'hui en Afrique. Un spectacle furieusement engagé.  
**M. Chavanieux**

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. *Swan Lake*, chor. Dada Masilo, du 10 septembre au 6 octobre à 18h30 (les dimanches à 15h, relâche les lundis et dimanche 15 septembre). Tél. 01 44 95 98 21.

LES GÉMEAUX, SCEAUX  
CHOR. AKRAM KHAN

**ITMOI**

Akrum Khan réinvente le *Sacre du Printemps* comme « rupture dans l'esprit ». Le chorégraphe britannique Akrum Khan est mondialement connu pour sa danse rythmique et féline, qui puise ses origines dans le kathak indien comme dans la danse moderne. On retrouvera cette qualité à la fois contenue et fulgurante dans *ITMOI*, sa création 2013, inspirée du *Sacre du Printemps* de Stravinski. De cette œuvre aux accents puissants, comme archaïques, fondée sur le sacrifice d'une femme qui danse jusqu'à la mort, le chorégraphe retient « une rupture dans l'esprit, une mort dans le corps, et une naissance dans



Akrum Khan travaille l'émotion au corps.

*l'âme* ». Une exploration de situations extrêmes et paradoxales, donc, qu'il mène avec trois compositeurs (Nitin Sawhney, Jocelyn Pook, Ben Frost) : leur travail se déploie à partir de la musique de Stravinski mais aboutit à des univers sonores et à des imaginaires contrastés, jouant les significations d'une œuvre qui appartient, aujourd'hui, à notre patrimoine commun.  
**M. Chavanieux**

Les Gêmeaux / Scène Nationale, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. *ITMOI*, d'Akrum Khan les 11 et 12 octobre à 20h45 et le 13 octobre à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.

CENTRE POMPIDOU  
CHOR. TRAJAL HARRELL

**ANTIGONE SR /  
TWENTY LOOKS OR  
PARIS IS BURNING  
AT THE JUDSON  
CHURCH (L)**

Le danseur et chorégraphe new-yorkais Trajal Harrell développe depuis plus de dix ans une recherche autour du voguing. Il en exacerbe les liens avec d'autres courants artistiques – ici la Judson Church et le théâtre antique.



Trajal Harrell rejoint Antigone dans sa quête autour du voguing.

Il y a peu de temps, Trajal Harrell s'associait à François Chaignaud, Cecilia Bengolea et Marlene Montero Freitas pour créer la version médium de *Twenty looks or Paris is burning at the Judson Church*, performance aléatoire où le rapprochement entre le voguing et la postmodernité n'était qu'un prétexte à tourner autour de la figure fictionnelle de Mimosas. Aujourd'hui, la version large (L) reprend ce postulat de départ, même s'il ne faut le considérer que comme un outil. Le chorégraphe y injecte le fantôme d'une tragédie grecque, cette fois autour d'Antigone. Entre références artistiques, culturelles et politiques, il se balade allègrement, sur le mode de la déconstruction et de la recherche d'une autre réalité.  
**N. Yokol**

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris. Du 26 au 28 septembre 2013 à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33.

**WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR**  
Partout !  
La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

**CLASSIQUE / OPÉRA**

ENTRETIEN ► MAXIME PASCAL

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET  
SCHOENBERG / MORTON FELDMAN

**ÉLECTROCHOC**

À la tête de son aventureux ensemble (sonorisé) Le Balcon, qu'il a fondé en 2008, Maxime Pascal (né en 1985) entrechoque le célèbre mélodrame musical *Pierrot lunaire* de Schoenberg sur les poèmes d'Albert Giraud, œuvre où s'impose l'art singulier du *sprechgesang* (parlé-chanté), et *Words and Music (Paroles et Musique)*, œuvre très rare pour sept instruments de Morton Feldman, conçue en 1977 sur un texte de Samuel Beckett pour une création radiophonique. Avec Damien Bigourdan (récitant), Nieto (scénographie et vidéo) et Florent Derox (projection sonore)

Quel est le projet général de votre ensemble Le Balcon ?

**Maxime Pascal** : Le Balcon est un orchestre sonorisé à géométrie variable. Il est composé d'instrumentistes, de chanteurs, de compositeurs, d'ingénieurs du son et de techniciens. L'effectif vocal et instrumental change en fonction du répertoire. Tout ce que nous jouons (de l'opéra traditionnel à la création

Comment avez-vous travaillé avec Nieto qui signe la scénographie et la création vidéo du « concert »...

**M. P.** : Nieto est un vidéaste colombien très imaginaire, il est extrêmement virtuose sur le plan de l'animation. J'ai travaillé avec lui sur les spectacles *Plip* de Pedro Garcia-Velasquez et *Garras de oro* de Juan-Pablo Carreño. L'univers du *Pierrot Lunaire* est morbide, san-



“CRÉER UN SPECTACLE TOTAL, DANS LEQUEL LE PUBLIC EST AU CENTRE DE L'ŒUVRE, PROCHE DES MUSICIENS ET DES CHANTEURS.”  
**MAXIME PASCAL**

glant, maladif et sexuel. Celui de Nieto également. Le comédien Damien Bigourdan sera seul en scène et évoluera dans un univers vidéo bien glaouche, et Nieto va augmenter le caractère grimaçant qui ne demande qu'à jaillir de cette pièce.

*Paroles et Musique* réunit un texte de Beckett et une musique de Feldman. Parlez-nous de cette œuvre peu jouée en France...

**M. P.** : *Paroles et Musique* est une pièce de théâtre radiophonique écrite en anglais puis en français par Samuel Beckett. L'histoire se passe dans un très vieux château dans lequel vit un très vieux roi nommé Croak. Croak a à sa disposition pour le divertir deux ménestrels qui jouent depuis des siècles le même spectacle tous les soirs. L'un d'eux s'appelle « Paroles » et est joué par un comédien. L'autre s'appelle « Musique » et est joué par un ensemble instrumental. Beckett a traité dans sa pièce le rôle de « Musique » comme s'il s'agissait d'un personnage de théâtre, il a noté en toutes lettres et sous forme de didascalies tout ce qu'il devait faire. Morton Feldman a ensuite traduit musicalement toutes ces interventions écrites par Beckett. Le plus fascinant dans cette œuvre, qui sera également donnée en français, est le fait qu'elle soit destinée à être jouée à la radio, les voix sont pensées pour être murmurées via des haut-parleurs, afin de percevoir les moindres soupirs et aspirations. C'est ce que j'aime, cela me rappelle les voix des conteurs sur les cassettes pour enfants.

Propos recueillis par Jean Lukas

Athénée-Théâtre Louis-Jouvet,  
7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 25 au  
28 septembre à 20h. Tél. 01 53 05 19 19.  
Réagissez sur [www.journal-laterasse.fr](http://www.journal-laterasse.fr)

un événement à découvrir avec [www.nouveau-paris-idf.com](http://www.nouveau-paris-idf.com)

le nouveau Paris Ile-de-France

37<sup>ème</sup> ÉDITION

Festival d'Île de France

32 CONCERTS / 26 LIEUX  
7 SEPT - 13 OCT 2013

<p>CREATION SAM 7 SEPT 20H</p> <p><b>BALLAKÉ SISSOKO &amp; INVITÉS</b> LA NUIT DES GRIOTS LE TRIANON PARIS (75)</p>	<p>SAM 14 SEPT 20H45</p> <p><b>CONCERTO SOAVE</b> CARLO DESUALDO MOTETS ET MADRIGAUX ÉGLISE ST-JACQUES-LE-MAJEUR HOUDAN (78)</p>	<p>CREATION SAM 14 SEPT 19H30</p> <p><b>SYLVAIN KASSAP</b> INVITE CARMEN MARIA VEGA-D' DE KABAL... FRICHE DES MAGASINS DE LA CCP - MAGIC MIRROR PANTIN (93)</p>
<p>DIM 15 SEPT 18H30</p> <p><b>ALIM QASIMOV &amp; FARGANA QASIMOVA</b> ABBAYE DE MAUBISSON SAINT-DUEN-L'AUMONE (95)</p>	<p>CREATION VEN 20 SEPT 20H30</p> <p><b>EDITH CANAT DE CHIZY SOLISTES XXI</b> DIR. RACHID SAFIR COLLÈGE DES BERNARDINS PARIS (75)</p>	<p>CREATION SAM 21 SEPT 20H45</p> <p><b>ENSEMBLE HUELGAS</b> JOSQUIN DES PRÉS, ORECHT, OCKEGEM, AGRICOLA... ÉGLISE DE SAINT-SULPICE DE-FAVIERES (91)</p>
<p>CREATION 27, 28 SEPT - 20H30 29 SEPT - 16H30</p> <p><b>FADO(S)</b> J. BRAGA - C. BRANCO - CAMANÉ M. DA FE - K. GUERREIRO - C. PIRES R. RIBEIRO - A. ZAMBULO CIRQUE D'HIVER PARIS (75)</p>	<p>DIM 29 SEPT 17H</p> <p><b>MARC-ANTOINE CHARPENTIER ENSEMBLE JACQUES MODERNE</b> DIR. JOËL SUHBIETTE ÉGLISE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS DOURDAN (91)</p>	<p>CREATION LUN 30 SEPT-MAR 1<sup>er</sup> OCT 20H30</p> <p><b>YANN FRISCH IBRAHIM MAALOUF</b> ORCHESTRE &amp; CHŒUR FRANCO-LIBANAIS LE CENTQUATRE PARIS (75)</p>
<p>CREATION VEN 4 OCT 20H45</p> <p><b>D'UNE RIVE À L'AUTRE LUCILLA GALEAZZI</b> B'NET HOUARIYAT THÉÂTRE DU GARDE-CHASSE LES LILAS (93)</p>	<p>CREATION SAM 5 OCT 20H30</p> <p><b>DIABOLUS IN MUSICA</b> ALEXANDRE SOULLE, ERIC RUF, JEAN-YVES RUF LA FERME DE BEL ÉBAT GUYANCOURT (78)</p>	<p>SAM 5 OCT 20H30</p> <p><b>JEREZ LE CAM</b> LAS VICES DEL SILENCIO AUDITORIUM JEAN-PIERRE MIOUËL VINCENNES (94)</p>
<p>DIM 8 OCT 17H</p> <p><b>ENSEMBLE VOCAL AEDÉS</b> ALAIN PLANES - GUILLAUME VINCENT THÉÂTRE DE FONTAINEBLEAU (77)</p>	<p>CREATION LUN 7 OCT 20H30</p> <p><b>HÂFÉZ ET GOETHE ABED AZRIÉ</b> JAN KROBOW GUSTAVO BEYELMANN THÉÂTRE DE L'ATELIER PARIS (75)</p>	<p>CREATION DIM 13 OCT 17H</p> <p><b>BERTRAND CHAMAYOU YARON HERMAN</b> FREDRIKA STAHL VALGER SIGURDSSON LE TRIANON PARIS (75)</p>

[www.festival-idf.fr](http://www.festival-idf.fr)  
01 58 71 01 01 | [www.fnac.com](http://www.fnac.com) | Fnac-Carrefour: 0892 683 622 (0,34€/mn)

iledeFrance

Partenaires: sacem, Paris, Calta Geral, etc.



**AUTOMNE EN NORMANDIE**  
THÉÂTRE / MUSIQUE / DANSE  
DU 12 NOVEMBRE  
AU 7 DÉCEMBRE 2013

*masculin / féminin*

02 32 10 87 07  
automne-en-normandie.com

ARTS 276  
LEURE

VAL D'OISE  
MUSIQUE BAROQUE

## FESTIVAL BAROQUE DE PONTOISE

Pour sa 28<sup>e</sup> édition, le festival dirigé par Patrick Lhotellier explore les « passions » baroques, de Monteverdi à Charpentier, de Haendel à Vivaldi.



Ophélie Gaillard et son ensemble Pulcinella sont en résidence au Festival baroque de Pontoise.

Exprimer les passions humaines a toujours été l'un des buts de la musique. À l'époque baroque, cela passe, comme souvent, par l'utilisation des ressources de la voix humaine. Les madrigaux et lamentations de Monteverdi ont ainsi donné ses fondements à l'art lyrique occidental, peu à peu complété par l'invention des compositeurs, puisant ce répertoire des passions aux sources de l'Antiquité ou de la mythologie, des épisodes bibliques comme de l'observation de la nature. Autour de ce thème fédérateur, les églises et théâtres du Val d'Oise accueillent quelques-uns des interprètes majeurs du répertoire baroque, tels les jeunes ensembles Pulcinella (en résidence au festival) et Correspondances, Café Zimmermann ou encore les chanteuses Anna Hlavenkova, Isabelle Poulenard, Françoise Masset... De nombreux spectacles donnent par ailleurs toute sa dimension théâtrale à cette thématique.

**J.-G. Lebrun**

**Festival de Pontoise**, 7 place du Petit-Martroy, 95300 Pontoise. Du 14 septembre au 19 octobre. Tél. 01 34 35 18 71.

SALLE PLEYEL / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
ORCHESTRES

## MYUNG-WHUN CHUNG ET DANIELE GATTI

Les deux orchestres de Radio-France font leur rentrée.



Le chef coréen Myung-Whun Chung, directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Myung-Whun Chung et Daniele Gatti rassemblent et mettent en bon ordre de marche leurs troupes symphoniques en ce début de saison, chacun dans leur salle de prédilection. L'Orchestre Philharmonique de Radio France, à la salle Pleyel, défend un programme d'obédience romantique et dominante française (*Carnaval romain* et *Symphonie fantastique* de Berlioz et *Concerto pour piano n°1* de Mendelssohn) tandis que, Avenue Montaigne, l'Orchestre National de France et son chef milanais éclairent l'art orchestral magnifique d'Ottorino Respighi, grand compositeur post-romantique rarement programmé

(*Les Fontaines de Rome*, *Les Pins de Rome*), contemporain de Rachmaninov, également au programme avec la magnifique *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, avec Khatia Buniatishvili au piano en soliste (le 26). **J. Lukas**

**Salle Pleyel**, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris. Vendredi 13 septembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.  
**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne 75008 Paris. Jeudi 26 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

SALLE PLEYEL  
MUSIQUE SYMPHONIQUE

## ORCHESTRE DE PARIS

La phalange propose deux concerts familiaux, avec des œuvres de Berlioz, Prokofiev et Orff.



Paavo Järvi dirige un concert à entrée libre le dimanche 15 septembre.

Dans quelques mois, l'Orchestre de Paris devra remplir la Philharmonie et ses 2400 places. Pour préparer une telle mutation, la phalange se lance dans des opérations grand public, comme l'atteste cette journée portes ouvertes. Deux concerts famille (à partir de 6 ans), à entrée libre, avec à chaque fois des extraits de *Carmen Burana* du compositeur allemand Carl Orff, dont la carrière sous le régime nazi laisse toujours un goût amer. Différence toutefois : le premier concert (à 11h) est dirigé par Andris Poga, et le second par Paavo Järvi (à 15h), qui dirigera également des pages de Berlioz (*Ouverture « Le Corsaire »*) et Prokofiev (*Extrait de la Symphonie n°5*).

**A. Pecqueur**

**Salle Pleyel**, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 15 septembre à 11h et 15h. Tél. 01 42 56 13 13. Entrée libre.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
CHŒUR ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

## PIÈCES RARES DE VERDI

Ce programme varié propose des partitions étonnantes, comme la version longue du *Prélude d'Aida*.



Le ténor maltais Joseph Calleja interprète les 8 *Romanze per tenore e orchestra* de Verdi/Berio.

Est-ce parce que Verdi est déjà un pilier du répertoire que le bicentenaire de sa naissance n'est célébré à Paris par aucun de ses opéras rarement donnés ? Ce concert programmé par Radio France permet néanmoins d'entendre des versions alternatives de pages célèbres, comme la section finale du *Requiem* dans sa mouture originale en hommage à Rossini, avec un *Dies Irae* encore plus effrayé mais une partie de soprano plus modeste. L' Ave Maria extrait d'*Otello* chanté par Leah Crocetto est à comparer avec celui des *Quatre Pièces Sacrées* données intégralement avec le concours du Chœur de Radio France. Les

huit mélodies de salon pour ténor orchestrées au siècle dernier par Luciano Berio sont une occasion de retrouver Joseph Calleja dans des pièces intimistes.

**A.T. Nguyen**

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Jeudi 19 septembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
OPÉRA EN VERSION DE CONCERT

## YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Le chef québécois, jeune patron de l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, élargit ses horizons en dirigeant *Le Vaisseau fantôme*.



Décidément très présent à Paris, Yannick Nézet-Séguin partage sa jeune carrière déjà bien remplie entre Rotterdam et Philadelphie.

Avec l'Orchestre de Chambre d'Europe (à l'automne dernier, pour une remarquable intégrale Schumann à la Cité de la Musique) ou avec sa formation néerlandaise, les opportunités de retrouver le très charismatique et fou-

gueux Yannick Nézet-Séguin ne se comptent plus. Pour le premier de ses deux rendez-vous avenue Montaigne cette saison, il se présente pourtant sous un nouveau jour, celui de l'opéra wagnérien en cette année de bicentenaire... Il dirige *Le Vaisseau fantôme*, en version de concert et en ouverture d'une tournée européenne, avec les voix de Evgeny Nikitin, Franz-Josef Selig, Emma Vetter, Frank van Aken, Agnes Zwiérko, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam et le Chœur De Nederlandse Opera. « C'est un orchestre qui mérite vraiment d'être plus connu. Il offre une telle puissance, une telle implication des musiciens ! » ne cesse de rappeler Yannick Nézet-Séguin qui, aussitôt bouclé ce tour de piste wagnérien en Europe, s'envolera vers les Etats-Unis pour l'ouverture de saison de son autre orchestre, à Philadelphie. **J. Lukas**

**Théâtre des Champs-Élysées**, 15 av. Montaigne 75008 Paris. Mercredi 18 septembre à 19h30. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 110 €.

LEVIS SAINT-NOM / MANTES-LA-JOLIE  
FORMATION CHORALE / MUSIQUE FRANÇAISE

## CHŒUR RÉGIONAL VITTORIA D'ÎLE-DE-FRANCE

La formation fondée et dirigée par Michel Piquemal rend hommage à Poulenc.

Sans s'y limiter (Vittoria chantera le Schicksalslied de Brahms et la Fantaisie chorale de Beethoven à l'invitation de l'Orchestre National d'Île de France cette saison), notre chœur régional bat depuis 25 ans la chamade pour la musique française. Au concert comme au disque, Michel Piquemal a été à l'origine de nombreuses découvertes et il a aussi permis la diffusion d'œuvres majeures très peu jouées par d'autres. « Mon but est de sortir des sen-



Michel Piquemal, infatigable ambassadeur de la musique chorale française.

tiers battus. On a tendance à servir toujours la même « soupe » au public. Les programmeurs nous demandent d'ailleurs constamment le *Requiem* de Mozart et quand je leur parle de la musique de Joseph-Guy Ropartz, dont nous avons enregistré l'intégralité de l'œuvre sacrée ; ils me disent qu'ils auront une salle vide... Il faut avoir le courage de faire découvrir de nouvelles œuvres, notamment du répertoire français » s'enthousiasme Piquemal. Ces deux programmes de rentrée présentés comme un hommage à Poulenc rassemblent des œuvres de Fauré (*Cantique de Jean Racine*), Martial Caillebotte (frère du peintre, *Dies Irae* et *Psaume 132*) et Poulenc avec deux chefs-d'œuvre au centre du répertoire du Chœur Vittoria depuis 20 ans : *Litanies à la Vierge Noire* et *Gloria*. Avec Dominique McCormick (soprano), Mathias Lecomte (piano), Michel Piquemal et Boris Mychajliszyn (direction).

**J. Lukas**

**Église de Lévis-Saint-Nom**, Chemin de l'Église de Lévis, 78320 Lévis Saint-Nom. Vendredi 20 septembre à 20h. Tél. 01 42 65 08 02  
**Collégiale de Mantes-la-Jolie**, 8 rue de l'Église, 78300 Poissy. Dimanche 22 septembre à 17h. Tél. 01 39 65 07 00 et 01 42 65 08 02.

AISNE  
MUSIQUE GERMANIQUE

## FESTIVAL DE LAON

Une édition 2013 tournée vers le répertoire germanique, de Bach à Wagner.



Le festival s'ouvre et se ferme dans le cadre majestueux de la Cathédrale de Laon : concert inaugural le 21 septembre à 20h30 dirigé par Philippe Herreweghe.

En prenant pour prétexte la célébration du bicentenaire de la naissance de Wagner, le festival de Laon explore, du récital pour piano au concert symphonique, le répertoire de la musique germanique. Autant dire que la programmation puise à la source du plus vaste répertoire qui soit ! Dix concerts sont à l'affiche dont quatre, naturellement marquants, accueillis dans la sublime Cathédrale Notre-Dame, édifée en 1150. Philippe Herreweghe ouvrira ainsi le festival à la tête du Royal Flemish Philharmonic dans un programme Mendelssohn (*Concerto pour piano n°1 op.25 ; Capriccio brillant op.22*), Schubert (*Symphonie n°6 D.589*) avant de céder le podium, en clôture, à François-Xavier Roth aux commandes de son orchestre Les Siècles dans la *Symphonie n°6 « Pastorale »* de Beethoven, associée au rare *Concerto pour violon* du Chevalier de Saint-George avec la jeune islandaise Elfa Rún Kristinsdóttir en soliste (le 13/10). A noter aussi, deux rendez-vous « anniversaire » : le programme « Proust, de Wagner à Vinteuil »,

ORCHESTRE DE PICARDIE  
direction musicale Arie van Beek

www.orchestredpicardie.fr



Saison 2013 / 2014

Gounod Poulenc Bizet Donizetti Barber  
Vaughan-Williams van Otterloo  
Mendelssohn Verdi Rebel Haydn Milhaud  
Ravel Weber Ives Beethoven Respighi  
Mozart Bartók Stravinski Debussy  
Sibelius Liszt Saint-Saëns Górecki  
Piazzolla Ginastera Françaix Gossec  
Skalkottas Wieniawski Bach Boccherini  
Escaich Haendel Schoenberg Elin  
Dvořák Voříšek Stamitz

ORCHESTRE DE PICARDIE / 45, rue Pointin - 80000 Amiens  
téléphone : +33 (0)3 22 92 15 84 / télécopie : +33 (0)3 22 92 83 08  
www.davidbarrat.com - photo Yannick Cuiant / csg2 - N° de licence : 2-1062178 / 3-1062179

Photo : Fred Boucher et Gérard Perron, agence panoramique.com

Contrepoints 62  
Le Festival des Orgues du Pas-de-Calais

The King's Consort  
Robert King  
Ian Farrington  
Pygmalion  
Raphaël Pichon  
Maude Gratton  
Les Paladins  
Jérôme Correas  
Benjamin Steens  
Compagnie Sous Pression  
Art Fever  
Serge Schoonbroodt  
Ensemble Oxymore  
Sophie Lechelle  
Doulce Mémoire  
Denis Raisin Dadres  
Anne-Gaëlle Chanon  
Thomas Ospital  
Didier Hennuyer  
Arsys Bourgogne  
Pierre Cao  
Les Ombres  
Hélène Schmitt  
François Guerrier  
Les Folies françaises  
Patrick Cohen-Akenine  
Frédéric Desenclos  
Pascal Lefrançois  
Vox Luminis  
Ensemble Contraste  
Sylvain Heili

DU 20 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE 2013  
Renseignements ☎ 03 21 21 47 30 • www.contrepoints62.fr

Pas-de-Calais  
Le Département

athénée  
théâtre  
Louis Jouvet  
01 53 05 19 19  
athenee-  
theatre.com

25 > 28 sept 2013

pierrrot  
lunaire

mélodrame musical  
d'Arnold Schoenberg  
poèmes  
d'Otto Erich Hartleben  
d'après l'œuvre  
d'Albert Giraud  
suivi de

paroles  
et musique

texte Samuel Beckett  
musique  
Morton Feldman  
direction musicale  
Maxime Pascal  
Le Balcon

royaumont  
saison  
musicale  
24 août  
6 octobre

abonnez-vous !  
à partir de 3 spectacles  
venez en famille !

- > 31 concerts
- > 4 spectacles chorégraphiques
- > 15 ateliers jeune public

royaumont.com  
01 34 68 05 50

Fondation Royaumont  
95270 Asnières sur Oise

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

pour le centenaire du début de l'édition de *A la Recherche du temps perdu* avec la comédienne Marianne Denicourt (le 5/10), et à la veille de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre, une sélection de chansons pacifistes et de propagande de 1870 à 1944 avec Arnaud Marzorati (baryton), David Venitucci (accordéon) et Joël Grare (percussions), et enfin deux soirées Bach imparables avec l'ensemble Café Zimmermann de Céline Frisch et Pablo Valetti dans un programme de concertos (le 22/09) et les *Variations Goldberg* par Nicholas Angelich (le 11/10).

J. Lukas

Laon, 8 rue du Cloître, 02000 Laon.  
Du 21 septembre au 13 octobre.  
Tél. 03 23 20 87 50.

SALLE PLEYEL  
MUSIQUE SYMPHONIQUE

## GEORGES PRÊTRE

A la tête de l'Orchestre de Paris, le chef dirige un programme dédié à César Franck et Francis Poulenc.



Les sœurs Labèque interprètent le *Concerto pour deux pianos* de Poulenc.

Admiré à l'étranger (il est notamment régulièrement invité au Philharmonique de Vienne), Georges Prêtre a été trop longtemps absent des scènes françaises. On est donc impatient de le retrouver ce mois-ci avec l'Orchestre de Paris pour un programme de musique française, mêlant Francis Poulenc (les délicieux *Animaux modèles*, le *Concerto pour deux pianos* avec les sœurs Labèque, qui connaissent cette œuvre sur le bout des phalanges) et César Franck (la cyclique et germanique *Symphonie en ré mineur*). Reste à savoir si l'osmose se créera entre les musiciens de la phalange parisienne et ce chef à la gestique atypique, élégante mais d'une liberté parfois déstabilisante.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré,  
75008 Paris. Les 25 et 26 septembre à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

AUDITORIUM DU LOUVRE  
PIANO

## JAN LISIECKI

Le jeune pianiste canadien d'ascendance polonaise interprète Bach, Chopin et Paderewski à l'Auditorium du Louvre.



Le pianiste Jan Lisiecki est, à 18 ans, l'un des grands interprètes de Chopin.

Révélu en Europe à l'occasion de l'année Chopin en 2010 – il avait alors tout juste quinze ans – Jan Lisiecki est devenu l'hôte régulier des festivals et salles de concert à travers

le monde. Reconnu par ses pairs, ses deux premiers disques, consacrés aux concertos de Chopin et Mozart, furent dirigés par deux grands solistes, Howard Shelley et Christian Zacharias. Le troisième, paru en juin chez DG, est consacré aux *Études op. 10* de Chopin, qu'il entoure, pour ce récital, de quelques pages d'Ignace Paderewski et de Bach (*Partita BWV 825*).

J.-G. Lebrun

Auditorium du Louvre, musée du Louvre,  
75001 Paris. Jeudi 26 septembre à 12h30.  
Tél. 01 40 20 55 00.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
RÉCITAL BAROQUE

## SANDRINE PIAU

Feux d'artifices vocaux ou royaux : la célébration de l'amour peut être explosive.



Après avoir chanté dans *Giulio Cesare* en *Egitto* au Palais Garnier en fin de saison dernière, Sandrine Piau inscrit encore Haendel au programme.

Participer à un concert dirigé par William Christie, c'est pour Sandrine Piau effectuer un retour aux sources. Découverte à ses débuts par ce spécialiste d'origine américaine du baroque français, elle a pu mûrir sa sensibilité et sa grande musicalité pendant des années de pratique baroque sous sa direction. Ce n'est pas avec les Arts Florissants mais avec the Orchestra of the Age of Enlightenment qu'ils nous proposent des airs d'opéras de Rameau et de Haendel, ainsi que des œuvres orchestrales de ce dernier (dont la *Musique pour les Feux d'artifices royaux*). Les incroyables coloratures de l'air de *Scipione* sont indissociables de l'art virtuose de Sandrine Piau, qui est quasiment la seule au monde à pouvoir rendre justice à ce morceau de bravoure.

A.T. Nguyen

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne,  
75008 Paris. Vendredi 27 septembre à 20h.  
Tél. 01 49 52 50 50.

CITÉ DE LA MUSIQUE  
CONCERT INAUGURAL

## ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN

Le concert d'ouverture de Matthias Pintscher (né en 1971), chef et compositeur, avec la première d'une œuvre de sa plume commandée conjointement par le Saint Paul Chamber Orchestra et l'EIC.



A la tête de l'EIC, Matthias Pintscher succède à Susanna Mälkki qui occupait ce poste depuis 2006.

Avant de poursuivre son début de saison, en octobre, avec le premier épisode de ses trois mini-festivals turbulents (week-end « Chemins de traverse » du 17 au 19 piloté par Pascal Dusapin), l'EIC lève logiquement le rideau avec un grand concert à la Cité de la Musique dirigé par Matthias Pintscher. Pour son premier rendez-vous avec le public parisien en qualité de directeur

musical de l'Ensemble intercontemporain, le musicien allemand, aujourd'hui âgé de 42 ans, affirme d'emblée sa double identité de chef d'orchestre et de compositeur, activités idéalement complémentaires à ses yeux : « *Ma réflexion de chef d'orchestre est enrichie par mon propre processus d'écriture, et vice versa* » affirme-t-il. Son premier programme s'ouvre dans un hommage à la tradition avec la transcription de Webern d'une fugue en *ricercare* de Bach issue de *L'Offrande musicale*, avant de parcourir les paysages si variés de la musique d'aujourd'hui : les *Two Interludes and a Scene for an Opera* de Jonathan Harvey, la *Sonate pour violoncelle seul* (1960) de Bernd Alois Zimmermann et enfin, en création française, *Bereshit*, de sa plume, œuvre en mouvement conçue comme un grand fleuve de couleurs et d'événements, inspirée par ce premier mot de la Torah et objet d'une vaste réflexion philosophique sur le mystère de la création. Avec Claire Booth (soprano), Gordon Gietz (ténor) et Eric-Maria Couturier (violoncelle).

J. Lukas

Cité de la musique, salle des concerts,  
221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi  
27 septembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84.  
Places : 18 €.

THÉÂTRE DES ABBESSES  
ITALIE / MUSIQUE BAROQUE

## MUSICA ANTIQUA ROMA

La nouvelle vague des ensembles baroques est à l'honneur avec la formation du violoniste Riccardo Minasi.



L'humour, la virtuosité et l'érudition de Riccardo Minasi, directeur musical de l'ensemble Musica Antiqua Roma.

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses,  
75018 Paris. Samedi 28 septembre à 16h.  
Tél. 01 42 74 22 77. Places 19 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## EMMANUEL PAHUD

Le flûtiste, entouré de trois de ses collègues de l'Orchestre philharmonique de Berlin, interprète des quatuors de Mozart et Rossini.



Le flûtiste Emanuel Pahud joue Mozart et Rossini au Théâtre des Champs-Élysées.

La pratique de la musique de chambre, parallèlement à l'interprétation du répertoire symphonique, est une évidence pour les Berliner Philharmoniker, qui se retrouvent souvent, à Berlin ou – comme ici – en tournée, au sein de formations variées. Deux des quatre quatuors avec flûte de Mozart sont au programme de ce concert, œuvres mineures certes mais offrant un parfait exemple de style galant, brillant et virtuose. Quand il composa à son tour ses quatuors – œuvres

d'extrême jeunesse mais il était précoce –, Rossini avait à l'esprit les pages de Mozart et s'inscrivait pleinement dans cet héritage stylistique.

J.-G. Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées,  
15 av. Montaigne, 75008 Paris.  
Dimanche 29 septembre à 11h.  
Tél. 01 42 56 90 10.

CITÉ DE LA MUSIQUE  
VOIX ET VIOLONCELLE / CRÉATION

## DANSES NOCTURNES

Une création associant Charlotte Rampling et Sonia Wieder-Atherton.

Instrumentiste émérite, Sonia Wieder-Atherton s'est depuis longtemps imposée à nous avant tout comme une créatrice d'univers et d'histoires artistiques dépassant de loin le cadre des concerts classiques. Dans son nouveau projet, en complicité avec Charlotte Rampling, elle entrelace la voix de son violoncelle dans la deuxième des *Suites pour violoncelle seul* écrites pour Rostropovitch par Benjamin Britten, et celle si belle et magnétique de la comédienne, en anglais ou en français, dans les poèmes de Sylvia Plath. Une écrivaine américaine



Sonia Wieder-Atherton, créatrice adepte de rencontres entre les arts.

maudite qui choisit de se donner la mort en 1963 à Londres à l'âge de 31 ans, en proie à de graves troubles psychiatriques, quelques jours après son dernier poème, évidemment prémonitoire, *Edge*, dont les premiers mots sont : *The woman is perfected / Her dead / Body wears the smile of accomplishment / The illusion of a Greek necessity / Flows in the scrolls of her toga / Her bare / Feet seem to be saying : We have come so far, it is over.*

J. Lukas

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès,  
75019 Paris. Dimanche 29 septembre à 16h30.  
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 26 et 32 €

L'AFFAIRE  
MAKROPOULOS  
JANÁČEK

OPÉRA BASTILLE  
16 SEPT - 2 OCT 2013  
08 92 89 90 90  
OPERAEPARIS.FR

SUSANNA MÄLKKI  
DIRECTION MUSICALE  
KRZYSZTOF WARLIKOWSKI  
MISE EN SCÈNE

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

michel piquemal  
**Vittoria**  
 Chœur régional Vittoria  
 d'Île-de-France

**RECRUTE**  
 Choristes confirmé(e)

SAISON  
 2013  
 2014

9ème Symphonie  
 Beethoven  
 Tournée marocaine

L'Allemagne romantique  
 Tournée régionale

Au temps des impressionnistes  
 Caillebotte, Debussy, Fauré

La Bohème sacrée  
 Messe et Psaumes de Dvorák

**AUDITION**  
 dès maintenant au  
**01 42 65 08 02**

[www.choeur-vittoria.fr](http://www.choeur-vittoria.fr)  
 Directeur musical : Michel Piquemal  
 Chef associé : Boris Mychajliszyn

25<sup>ème</sup> de LAON  
**Festival**  
 dans l'Aisne  
*de Bach à Wagner*

Du 21 septembre au 13 octobre 2013  
 4 week-ends  
 autour d'un patrimoine exceptionnel  
 à 1h30 de Paris

[www.festival-laon.fr](http://www.festival-laon.fr)

P. Herreweghe  
 F.-X. Roth  
 N. Angelich  
 R. Leleu  
 N. Dautricourt  
 M. Levinas  
 E. Bertrand  
 P. Amoyel...

## ENTRETIEN ► ÉDITH CANAT DE CHIZY

COLLÈGE DES BERNARDINS  
 CRÉATION / MUSIQUE VOCALE

## LA FUREUR DE COMPOSER

Sous le titre *La Fureur d'Aimer*, Édith Canat de Chizy signe l'une des créations les plus singulières de l'édition 2013 du Festival d'Île de France. Au Collège des Bernardins, la compositrice française se laisse inspirer par la figure et la force spirituelle d'Hadewijch d'Anvers, poétesse flamande mystique du XIII<sup>e</sup> siècle dont elle met en musique les *Poèmes spirituels* chantés ou dits par sept solistes, dans différentes combinaisons du solo au septuor. Une œuvre nouvelle mise en regard avec d'autres pièces de Hildegard von Bingen, Klaus Huber, Cristóbal de Morales et Claudio Monteverdi. Avec l'ensemble des Solistes XXI dirigés par Rachid Safir.

Comment avez-vous croisé la route d'Hadewijch d'Anvers ?

Édith Canat de Chizy : Je ne connaissais pas Hadewijch d'Anvers avant la proposition d'Olivier Delsalle, le directeur du Festival d'Île de France. Par contre, je connaissais d'autres mystiques de cette époque comme Hildegard von Bingen ou Angèle de Foligno. J'ai été particulièrement intéressée par la liberté dont elle a fait preuve face aux autorités de l'Église en fondant les béguinages, communautés autonomes de religieuses. Sa poésie est violente, ardente, parfois exaltée. Mais les lettres à ses compagnes sont pleines de sagesse et de conseils empreints de bonté.

Quel est cet amour que vous évoquez avec elle dans *La Fureur d'Aimer* ?

É.C.C. : L'expression « fureur d'aimer » est issue d'un de ses poèmes. Elle traduit l'ardeur de la rencontre avec Dieu. Comme chez d'autres mystiques, comme Saint Jean de la Croix ou Sainte Thérèse d'Avila, ou même dans

le *Cantique des Cantiques*, l'itinéraire de cette relation à Dieu reste le même : la première étape est celle de la rencontre avec l'Aimé, la seconde est la désolation de son absence, période de purification, enfin la dernière consacre l'union. J'ai suivi ces trois étapes dans mon œuvre.

Comment avez-vous conçu cette œuvre vouée exclusivement à la voix, dans une alternance de voix parlées et chantées ?

É.C.C. : J'ai varié les effectifs en fonction de ces trois étapes : trois voix de femmes pour la première, trois voix d'hommes et baryton solo pour la seconde et enfin les sept voix célébrant l'union avec Dieu. La viole de gambe accompagne chacune de ces formations.

Votre musique est présentée ici dans un rapprochement avec des œuvres de Hildegard



“RETRACER POUR L'AUDITOIRE L'ITINÉRAIRE MYSTIQUE D'HADEWIJCH.”

ÉDITH CANAT DE CHIZY

von Bingen, Klaus Huber, Cristóbal de Morales et Monteverdi...

É.C.C. : En concertation avec Rachid Safir qui dirige le concert, nous avons choisi des œuvres qui entrent en résonance avec les trois périodes évoquées : Hildegard von Bingen pour trois voix de femmes évoque la joie de la rencontre, avec une transcription de Klaus Huber, les *Leçons de Ténèbres* de Morales celui de la désolation de l'absence de l'Aimé, tandis que le *Duo Seraphim* de Monteverdi célébrera l'union définitive avec Dieu. Mes œuvres sont en alternance avec ces musiques. Il s'agit de retracer pour l'auditoire l'itinéraire mystique d'Hadewijch.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Collège des Bernardins, 18-20 rue de Poissy, 75005 Paris. Vendredi 20 septembre à 20h30. Tél. 01 58 71 01 01 Places : 21 à 26 €.

Régistrez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## GROS PLAN

ROYAUMONT  
 MUSIQUES ANCIENNES ET CONTEMPORAINES

## SAISON MUSICALE DE ROYAUMONT

En deux sillons parallèles, la saison musicale de Royaumont explore les promesses de la musique contemporaine et les richesses parfois oubliées des répertoires anciens.

Avec les sessions de composition organisées dans le cadre de « Voix nouvelles » (24<sup>e</sup> édition cette année), l'Abbaye de Royaumont est devenue un rendez-vous incontournable pour les générations successives de jeunes compositeurs venus du monde entier. Le britannique Brian Ferneyhough (né en 1970), qui encadre cette académie musicale, a toujours souhaité en faire un lieu ouvert à des esthétiques divergentes – mais toujours exigeantes – en s'associant à de jeunes maîtres : ce sont cette année Fabien Lévy (né en 1968) et Oscar Bianchi (né en 1975), qui était élève ici-même il y a dix ans. L'ensemble Linéa a souvent été l'instrument offert aux jeunes compositeurs pour faire entendre leurs créations. Il achève sa résidence à Royaumont avec un concert où résonneront le *Concerto de chambre* de György Ligeti (1923-2006) et *Liber Scintillarum*, œuvre nouvelle de Brian Ferneyhough. C'est cependant l'ensemble Namascae qui interprète le 14 septembre les quinze créations des jeunes compositeurs ayant participé aux cours.

VOIX NOUVELLES ET FORMES ANCIENNES

En parallèle à ces voix nouvelles, Royaumont explore les formes anciennes. Avec l'ensemble Pygmalion, le 22 septembre, les cantates oubliées de Christoph Graupner (1683-1760) reprennent vie aux côtés de celles de Bach, son



Brian Ferneyhough, pilier des sessions de composition de Royaumont, y fête cette année ses soixante-dix ans.

contemporain. Et le 6 octobre, l'ensemble Gli Incongniti revisite les *Concerti grossi* de Corelli à la lumière des éditions originales conservées à la bibliothèque musicale de l'Abbaye.

Jean-Guillaume Lebrun

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise. Les samedis et dimanches jusqu'au 6 octobre. Tél. 01 34 68 05 50.

Régistrez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

RÉGISTREZ SUR [WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR](http://WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR)

CITÉ DE LA MUSIQUE  
 CYCLE

## FLEUVES

Le deuxième cycle de la saison de la Cité de la Musique offre un magnifique prétexte au voyage.



Le chef Emmanuel Krivine dirige Schumann et Wagner.

Du Gange au Rhin et de la Seine au Mississipi, les fleuves ont souvent fortement nourri l'imaginaire des musiciens et fait voyager leur musique. Cheminer d'une rive à l'autre au long de ces grands fleuves légendaires ouvre évidemment pour les musiciens et leurs auditeurs d'innombrables possibilités. Parmi les temps forts du cycle, nous retiendrons la création d'un inattendu *Orfeo, par-delà le Gange*, né de la l'imagination de Françoise Lasserre, directrice musicale de Ensemble Akadèmia, qui a voulu rapprocher et faire dialoguer la musique hindoustanie et le chef-d'œuvre de Monteverdi (le 5 octobre à 20h), un programme Wagner (*Voyage de Siegfried sur le Rhin* ; *L'Or du Rhin*) et Schumann (*Symphonie n° 3 « Rhénane »*) dirigé par Emmanuel Krivine à la tête de sa Chambre Philharmonique (le 12 octobre à 20h) et enfin, sur les mêmes rives, un récital de la soprano Karen Vourch, accompagnée par Anne Le Bozec (sur un piano Erard de 1890 issu de la collection du Musée de la Musique) dans des lieder de Mahler, Wilhelm Killmayer et Schumann, inspirés par la figure légendaire de la Lorelei (le 13 octobre à 16h30).

J. Lukas

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 1<sup>er</sup> au 13 octobre. Tél. 01 44 84 44 84.

SALLE PLEYEL  
 MUSIQUE SYMPHONIQUE

## LAURENT PETITGIRARD

John Corigliano et Richard Strauss sont au programme du prochain concert de l'Orchestre Colonne.



Philippe Graffin s'attaque au *Concerto pour violon* de John Corigliano.

Compositeur du thème culte de la série « Margaret », Laurent Petitgirard est l'un des rares chefs à ne pas dénigrer la musique de film.

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR

Partout !  
 La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.

Ce mois-ci, il programme ainsi la BO du film de François Girard, « Le violon rouge », signée John Corigliano (Oscar de la meilleure musique de film en 1999). Un véritable concerto pour violon et orchestre porté par l'archet de Philippe Graffin, à qui l'on doit des versions de référence des chefs-d'œuvre oubliés de la littérature violonistique (de Fauré à Frédéric d'Erlanger). En deuxième partie, le *Don Quichotte* de Strauss met au défi la virtuosité de l'Orchestre Colonne, avec en violoncelle solo, Marie-Claude Bantigny.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 1<sup>er</sup> octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

SALLE PLEYEL  
 PIANO ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

## ORCHESTRE DE PARIS

Paavo Järvi, accompagné par le pianiste Piotr Anderszewski, emmène l'Orchestre de Paris dans un passionnant parcours musical au fil du XX<sup>e</sup> siècle.

À peine plus d'un demi-siècle sépare les œuvres au programme de ce concert. Le *Prélude à l'après-midi d'un faune* est une première fenêtre ouverte sur la modernité musicale : Debussy, en 1892, y invente une forme inouïe, qui puisse rivaliser avec les inventions formelles et poétiques de Mallarmé dont il s'inspire. Trente-six ans plus tard, Ravel compose son *Boléro* pour la danseuse Ida Rubinstein, défi orchestral « vide de musique » selon le mot de l'auteur lui-même. Ces deux fascinants chefs-d'œuvre continuent aujourd'hui d'interroger ce qu'est la musique. Une question que se posent – à laquelle même se rattachent – les deux compositeurs exilés qui les accompagnent dans ce programme : Stravinsky dans une *Symphonie en trois mouvements* très formelle, sans affect ; Bartok dans son testament musical, le *Troisième Concerto pour piano*, où les réminiscences classiques sont comme un regard sur un monde définitivement perdu.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 2 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

THÉÂTRE DU CHÂTELET  
 MUSIQUE SYMPHONIQUE

## PHILIPPE AÏCHE

Le violon solo de l'Orchestre de Paris dirige la *Symphonie fantastique* de Berlioz.



Philippe Aïche, à la tête d'un orchestre composé d'étudiants du CNSM de Paris et de conservatoires chinois.

Quand on pense aux relations franco-chinoises, on imagine négociations politiques, échanges économiques. Mais le lien entre ces deux pays peut aussi se jouer sur le terrain musical, comme le prouve ce concert mêlant des étudiants du CNSM de Paris et leurs homologues de conservatoires chinois. Sous la baguette de Philippe Aïche, que l'on connaît davantage comme violon solo de l'Orchestre de Paris, cet orchestre exceptionnel interprétera un cheval de bataille de la musique française : la *Symphonie fantastique* de Berlioz.

A. Pecqueur

Théâtre du Châtelet, 2 rue Edouard-Colonne, 75001 Paris. Dimanche 6 octobre à 11h. Tél. 01 40 28 28 28. Places : 10 €.

**LA MUTUELLE AUDIENS**  
 de la presse, du spectacle et de la communication

Adhèrent  
**MUTUALITÉ FRANÇAISE**

**3 garanties santé**  
 dédiées aux professionnels et aux retraités de la presse, du spectacle et de la communication

**Santé Seniors**

**Santé Jeunes**

**Santé Actifs**

- ★ Des prestations innovantes de bien-être et prévention
- ★ Une couverture immédiate dès votre adhésion
- ★ Des services pour vous faciliter le quotidien
- ★ Une offre mutualiste, solidaire et sans but lucratif

**0 800 022 023**  
 (appel gratuit depuis un poste fixe)  
[www.audiens.org](http://www.audiens.org)

SALLE PLEYEL  
RÉCITAL LYRIQUE

## JOSE CURA ET CAMILLA NYLUND

Ce couple d'un soir conclut le concert par l'intégralité de l'acte IV d'*Otello*.



© Heikki Tuuti

La soprano Camilla Nylund se joint au ténor José Cura pour un concert du cycle Les Grandes Voix.

À la fin des années 1990, José Cura s'imposait comme le parfait complément du ténor lyrique Roberto Alagna. Doté d'un physique tout aussi avantageux mais avec une voix plus sombre et une stature plus virile, il abordait avec facilité les rôles italiens les plus dramatiques. Il est

encore aujourd'hui l'un des premiers noms qui viennent à l'esprit des grands théâtres qui souhaitent monter *Otello* de Verdi, la *Fanciulla del West* de Puccini ou *Pagliacci* de Leoncavallo, trois œuvres au programme de ce concert. Sa partenaire est Camilla Nylund, soprano strasbourgeoise et wagnérienne que l'on entend trop rarement dans le répertoire italien. L'Orchestre National d'Ile de France est placé sous la direction de Mario De Rose.

A.T. Nguyen

SALLE PLEYEL, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mardi 8 octobre à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13.

SALLE PLEYEL  
VIOLON ET ORCHESTRE SYMPHONIQUE

## DAVID ZINMAN

Grande figure de la direction d'orchestre, David Zinman, 77 ans, est à la tête de l'Orchestre de Paris pour un programme Beethoven (*Concerto pour violon* avec Nikolaj Znaider) et Britten.

En marge de son intense production lyrique, Benjamin Britten a composé quelques grandes pages orchestrales, saisies elles aussi par un grand sens de la dramaturgie. Les *Quatre interludes marins* sont en fait tirés de l'opéra *Peter Grimes*, son premier grand succès. La *Sinfonia da requiem* est en revanche purement symphonique et uti-



© Preka Kettner

David Zinman révèle l'œuvre symphonique de Benjamin Britten à la Salle Pleyel.

lise la liturgie de la messe des morts pour construire une œuvre en trois mouvements contrastés.

J.-G. Lebrun

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.  
Mercredi 9 et jeudi 10 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE  
MESSE

## MESSE DE SAINTE CÉCILE

Les chanteurs Éri Nakamura, Steve Davislim et Paul Gay sont les solistes de ce monument de la musique française sacrée.



© D.R.

Alain Altinoglu dirige l'Orchestre National de France et le Chœur de Radio France.

© Fred Toulet

De l'importante production sacrée de Gounod, la *Messe solennelle en l'honneur de Sainte Cécile* (1855), contemporaine de la composition de *Faust*, est l'une des partitions les plus grandioses. Pas moins de six harpes sont requises dans l'orchestre, ainsi qu'un orgue qui justifie que les forces musicales de Radio France investissent la vaste Église Saint-Eustache. Opulente mais simple dans l'expression de la foi, cette longue messe vise à rassembler les fidèles par la grandeur de la musique. En complément, la suite *Du temps de Holberg* de Grieg est un autre hommage d'un compositeur du XIX<sup>e</sup> siècle à un genre ancien. Le public français est heureux de retrouver Alain Altinoglu, chef français qui mène désormais une belle carrière de Vienne à New York.

A.T. Nguyen

Église Saint-Eustache, 2 impasse Saint-Eustache, 75001 Paris. Jeudi 10 octobre à 20h.  
Tél. 01 56 40 15 16.

L'APOSTROPHE  
MUSIQUE BAROQUE

## OPHÉLIE GAILLARD

À la tête de son ensemble Pulcinella, Ophélie Gaillard propose un concert intégralement consacré à Haendel.



© D.R.

La soprano Emmanuelle de Negri interprétera des œuvres de Haendel aux côtés d'Ophélie Gaillard.

Dans le cadre du Festival baroque de Pontoise, L'apostrophe – Théâtre des Louvrais accueille un concert de la violoncelliste Ophélie Gaillard et de son ensemble sur instruments anciens Pulcinella. Le programme est entièrement consacré à la musique vocale de Haendel,

avec notamment la cantate *Apollo e Dafne*, inspirée d'Ovide et de Pétrarque. L'occasion d'apprécier deux voix expertes dans le répertoire baroque : la soprano Emmanuelle de Negri, au grain riche et nuancé, et le baryton Marc Mauillon, alliant tempérament théâtral et intelligence stylistique.

A. Pecqueur

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais, place de la paix, 95 027 Pontoise.  
Tél. 01 34 20 14 14. Vendredi 11 octobre à 20h30.  
Place : 24 €.

MUSÉE DU LOUVRE  
MUSIQUE DE CHAMBRE

## QUATUOR ÉBÈNE

La formation chambriste réunit habilement Mozart et Mantovani.



© Eric Larayadeu

Antoine Tamestit rejoint le Quatuor Ébène pour un programme en quintette à cordes.

On ne dira jamais assez combien les programmes mêlant musique classique et contemporaine peuvent être excitants pour le public. Le Quatuor Ébène propose ainsi de confronter les deux quintettes de Mozart (K 515 & 516) à une création pour le même effectif de Bruno Mantovani. Il y a chez ce dernier une évidence du langage, une simplicité toujours exigeante, même si on a pu trouver ses dernières œuvres légèrement plus académiques (mais n'est-ce pas dû à une surproduction ?). Pour l'occasion, les Ébène sont rejoints par l'altiste Antoine Tamestit, qui partage avec le quatuor le même engagement dynamique.

A. Pecqueur

Auditorium du musée du Louvre, 162 rue de Rivoli. 75001 Paris. Vendredi 11 octobre à 20h.  
Tél. 01 40 20 55 00. Places : 14 €.

SALLE PLEYEL  
OPÉRA VERSION DE CONCERT

## RENÉ JACOBS DIRIGE LES NOCES DE FIGARO

À la tête du Freiburger Barockorchester, le chef flamand dirige *Les Noces de Figaro* de Mozart.



© D.R.

Sophie Karthäuser tient le rôle de Susanna dans *Les Noces de Figaro* de Mozart.

D'une scène à l'autre. En 2001, René Jacobs dirigeait *Les Noces de Figaro* de Mozart au Théâtre des Champs-Élysées, dans la mise en scène joliment picturale de Jean-Louis Martinoty. En ce début de saison, le chef flamand retrouve la partition mozartienne à la Salle Pleyel, mais dans une version de concert. La distribution convoque les fidèles de Jacobs : le vaillant Pietro Spagnoli (en

I PALAIS GARNIER  
NOUVELLE PRODUCTION

## ALCESTE

L'opéra de Gluck ouvre la saison de l'Opéra de Paris, dans une mise en scène d'Olivier Py et sous la direction de Marc Minkowski.

Cela devait être l'événement de ce début de saison à l'Opéra de Paris. Roberto Alagna, le ténor le plus « bankable » du moment, était prévu pour chanter le rôle d'Admète dans *Alceste* de Gluck. Mais la star s'est retirée du projet au début de l'été. Il y aura bien sûr les déçus, friands de la projection musclée et de l'abattage scénique du chanteur. Mais les amoureux de la musique ancienne seront



© D.R.

Sophie Koch chante le rôle-titre d'*Alceste* de Gluck.

peut-être rassurés, tant ce répertoire à cheval entre le baroque et le classique s'annonçait stylistiquement périlleux pour ce spécialiste du bel canto. D'autant qu'il est remplacé par un vrai connaisseur de cette musique, à la voix peut-être moins spectaculaire mais toujours expressive : Yann Beuron. À ses côtés, on ne peut que se réjouir de retrouver la gra-

cieuse Sophie Koch dans le rôle-titre, ainsi que Jean-François Lapointe dans celui du Grand Prêtre.

BRÛLANTE THÉÂTRALITÉ

Mais surtout, cette production est particulièrement attendue pour son tandem metteur en scène-chef d'orchestre. Olivier Py et Marc Minkowski se connaissent déjà très bien, pour avoir notamment monté la première version scénique de *Pelléas et Mélisande* de Debussy à Moscou (qui donna lieu à un beau film de Philippe Béziat) ou, plus récemment, *Les Huguenots* de Meyerbeer à La Monnaie de Bruxelles. Le premier, particulièrement à l'honneur en cette rentrée de l'Opéra de Paris (où il met également en scène *Aïda* de Verdi), se distingue par l'efficacité de sa direction d'acteurs, sans oublier le rôle capital de la scénographie, réalisée par son fidèle acolyte Pierre-André Weitz, qui n'a pas son pareil pour concevoir des décors à la fois monumentaux et inspirants. Quant à Marc Minkowski, c'est peu dire qu'il est en terrain connu avec la musique de Gluck, dont il sait exalter la brûlante théâtralité. Une production idoine donc pour lancer la commémoration des 300 ans de la naissance de Gluck, en 2014.

Antoine Pecqueur

Palais Garnier, 8 rue Scribe, 75009 Paris.  
Les 12, 19, 22, 25, 28 septembre, 2, 4 et 7 octobre à 19h30. Le 15 septembre à 14h30.  
Tél. 0 892 89 90 90. Prix : 10 à 195 €.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

Comte Almaviva), la divine Sophie Karthäuser (en Susanna) ou encore Rosemary Joshua (en Comtesse). Le Freiburger Barockorchester, avec son énergie chambriste, est leur partenaire idéal. Reste la direction de René Jacobs, stylistiquement passionnante mais dont la gestique atypique entraîne parfois une certaine raideur.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 11 octobre à 19h30.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €

RÉGION / BEAUVAIS  
FESTIVAL / PIANO

## PIANOSCOPE

Huitième édition du festival de piano de Beauvais, marquée par un hommage à celle qui lui avait donné le jour en 2006 : Brigitte Engerer.

À Beauvais aussi on a pleuré la disparition de Brigitte Engerer en mai 2012... La grande pianiste française avait donné vie en 2006 à ce festival d'automne du piano, défendant des choix musicaux et humains toujours à son image... C'est son complice et ami Boris Berezovsky, son petit frère moscovite, présent depuis la 1<sup>re</sup> édition de Pianoscope qui prend aujourd'hui sa relève à la direction artistique du festival. Berezovsky souhaite mettre l'accent sur la découverte de jeunes pianistes, souvent très peu entendus encore sur les scènes françaises, à l'image des trois russes Yuri Favorin (né en 1986), Mikhail Turpanov (né en 1989) et Alexei Petrov (né en 1982), ou du français Rémi Geniet, né en 1992, ancien élève de Brigitte Engerer, qui a remporté le 3e prix du Concours Beetho-

GROS PLAN

## OPÉRA

OPÉRA BASTILLE  
REPRISE

## L'AFFAIRE MAKROPOULOS

Opéra fantastique ou policier, le chef-d'œuvre singulier de Leoš Janáček dresse le portrait d'une diva charismatique.



© Masahiko Takeda

La soprano Ricarda Merbeth interprète Emilia Marty, l'héroïne absolue de Janáček.

Emilia Marty est le rôle féminin qui synthétise tous les autres : chanteuse d'opéra insaisissable, elle est le personnage préféré de toutes les sopranos qui l'abordent. Inspirée d'une pièce de science-fiction de Karel Capek (l'inventeur du mot robot), l'intrigue raconte le dénouement d'un procès long de plus d'un siècle dont une jeune diva détient mystérieusement la clé. La production de Warlikowski est un spectacle très apprécié du public parisien, de part sa transposition astucieuse à Hollywood. Cette luxueuse mise en scène facilite l'accès à une partition exigeante qui colle à l'intelligence du scénario. Ricarda Merbeth, applaudie à Bastille dans des opéras de Korngold et Wagner, se glisse dans la peau de la diva star de cinéma.

A.T. Nguyen

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris.  
Du 16 septembre au 2 octobre.  
Tél. 08 92 89 90 90.

OPÉRA BASTILLE  
NOUVELLE PRODUCTION

## AIDA DE VERDI

Philippe Jordan dirige Marcelo Alvarez, Luciana d'Intino et Sergei Murzaev dans cette nouvelle production.



© D.R.

La soprano Oksana Dyka assure la première de ce spectacle, où elle alterne avec Lucrezia Garcia.

Créée à l'Opéra du Caire sur un scénario de l'égyptologue Auguste Mariette, *Aïda* reprend un schéma classique d'amours secrets et d'impératifs princiers mais avec un réel respect historique de l'Égypte de Ramsès III. Verdi signe peut-être ici sa plus belle partition, très vocale et en même temps d'un grand raffinement orchestral. L'Opéra de Paris n'avait plus présenté *Aïda* depuis la venue de Leontyne Price en 1968, dans une production datant des années 30. C'est dire si la nouvelle production d'Olivier Py est attendue au tournant. Le directeur du Festival d'Avignon est un homme de théâtre avec un univers bien à lui, riche et nuancé, et ne propose jamais de version traditionnelle des opéras qu'il met en scène.

A.T. Nguyen

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris.  
Du 10 octobre au 16 novembre.  
Tél. 08 92 89 90 90.

PORTE DE PANTIN  
JAZZ / FESTIVAL

## JAZZ À LA VILLETTE

Suite et fin de l'édition 2013 d'un festival au profil de tête chercheuse et partageuse.



© D.R.

Le saxophoniste Kenny Garrett à l'affiche du concert final de Jazz à la Villette 2013.

Trois petits soirs et puis s'en va... Cette manifestation qui croise les genres et les générations se conclut par trois concerts voyant le jazz en large : deux soirées résolument vocales avec la canadienne d'origine jamaïcaine Kellylee Evans en première partie du « Sinatra en baskets » Jamie Cullum (le 12), puis le pianiste belge Eric Legnini plus que jamais fasciné par la voix convive Hugh Coltman, Mamani Keita et Yael Naim pour une nouvelle invitation brûlante au groove universel, suivi de l'élégant Gregory Porter, messenger de la musique de son nouvel album *Liquid Spirit* (le 13). Enfin, en soirée de clôture (le 14), d'un côté (à la grande Halle), le saxophoniste qui avait impressionné Miles Davis, Kenny Garrett en personne et en quintet précédé du trio de Laurent de Wilde, et par ailleurs, au même moment à la Cité de la Musique, la création de *I'm Beginning To See The Light* d'Arthur H, pour un nouveau projet très jazz dont la direction artistique a été confiée au saxophoniste et claviériste Laurent Bardainne du groupe Poni Hoax. J.-L. Caradec

Grande Halle de la Villette, 211 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 12 au 14 septembre.  
Tél. 01 44 84 44 84 / 01 40 03 75 75.

FESTIVAL D'ÎLE-DE-FRANCE  
PORTUGAL

## FADO(S)

Le chant de l'âme lusophone se voit offrir un plateau des plus belles voix du genre.



© Carlos Lima

L'une des têtes d'affiche de *Fado(s)*, la chanteuse portugaise Carlos Lima.

Belles peintures et jeunes artistes du fado partagent cette affiche exceptionnelle. Un programme où toutes les sensibilités du chant de la mélancolie poétique portugaise s'harmonisent, de la grâce de Cristina Branco au lyrisme de Katia Guerreiro, de la curiosité de Ricardo Ribeiro à l'éminence de João Braga... Un palmarès magistral pour une création osée qui devrait devenir un classique. Avec João Braga, Cristina Branco, Camane, Maria Da Fé, Katia Guerreiro, Carla Pires, Ricardo Ribeiro, António Zambujo.

V. Fara

Cirque d'Hiver Bougionne, 110 rue Amelot, 75011 Paris. Vendredi 27 et samedi 28 septembre à 20h30, dimanche 29 à 16h30.  
Tél. 01 58 71 01 01. Places : 13 à 26 €.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Partout !

La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.



ÇA NE PARLE PAS DE JAZZ, NI DE MUSIQUE CLASSIQUE, ENCORE MOINS DE MUSIQUE DU MONDE, MAIS D'

# ARCHIMUSIC

LA JAVA  
1<sup>ER</sup> ET 2 OCTOBRE  
20H30  
PARIS 10<sup>ES</sup>

LES 26 COULEURS  
4 ET 5 OCTOBRE  
20H30  
ST-FARGEAU-PONTHIERRY (77)

ARCHIMUSIC  
20 ANS  
4 CONCERTS

SORTIE DU DISQUE  
LE RÊVE DE NIETZSCHE  
LE 2 OCTOBRE 2013  
ENSEMBLE ARCHIMUSIC  
JEAN-RÉMY GUÉDON  
JIMMY JUSTINE

WWW.ARCHIMUSIC.COM



ABBAYE DE ROYAUMONT  
CRÉATION / MUSIQUES SANS FRONTIÈRES

## DE LA PLACE TAHRIR À L'ABBAYE DE ROYAUMONT

A Royaumont, les frontières entre musiques savantes, improvisées, de traditions orales, de répertoire et de création sont ténues. Le musicien protéiforme Fabrizio Cassol, saxophoniste, compositeur et leader d'Aka Moon, trio belge éclaboussant de créativité bien connu des amateurs de jazz, a conçu un objet musical totalement inédit renvoyant à l'onde de choc politique qui parcourt aujourd'hui le monde arabe, en inventant une rencontre entre des musiciens du Caire ou de Syrie et des européens, pour donner naissance dans le cadre apaisé de l'abbaye millénaire, à un inclassable « oratorio de la rue »

Quel est le projet de Alefba, qui nous plonge au cœur de l'histoire en marche en Égypte depuis deux ans ?

**Fabrizio Cassol :** Alefba n'est pas seulement un projet méditerranéen, il regroupe certes des musiciens venus d'Alep avec Khaled Aljiamani, du Caire avec le Sufi Cheik Iem Younes, de Beyrouth avec Mustafa Said, d'Istanbul avec Misirli Ahmet, mais également ce que j'ai l'habitude de nommer des « âmes universelles non identifiables », se cherchant aux détours de plusieurs origines : le trompettiste joueur de Santour Amir El Safar, irakien et afro-américain, le flûtiste Magic Malik, métis d'expressions occidentales, africaines et des îles, le violoniste Tcha Limberger ; entre culture manouche, transylvanienne et balkanique, et les membres d'Aka Moon, Michel Hatzigeorgiou, Stéphane Galland et Emmanuel Bailey, accoutumés aux musiques venues d'ailleurs. Trois des musiciens du groupe sont aveugles, telle une métaphore vivante de ce qui se passe actuel-

lement chez nos voisins arabes. Je perçois ces musiciens comme des capteurs intuitifs et ultra-sensibles, comme des guides visionnaires et lumineux nous proposant des chemins dans ce monde sombre aux vibrations désordonnées. Alefba est bel et bien un projet en mutation constante, un concert à vivre, un moment de ressenti à partager, une expérience humaine plus qu'une œuvre formatée et aboutie.

On dit que vous vous êtes appuyé dans ce projet sur une grammaire de « l'harmonie rythmique »...

**F. C. :** Aujourd'hui encore, si l'on parle d'harmonie en musique, l'association se fait le plus naturellement avec l'équilibre de l'entrecroisement des hauteurs sonores, plus communément nommé « notes » de musique, accords, contrepoints. Pourtant l'harmonisation des rythmes y est directement liée mais ne fait pas spécialement l'objet d'une théorisation. Chaque genre ou style de musique

ENTRETIEN ► FABRIZIO CASSOL



à sa propre harmonie rythmique, un ensemble de salsa cubaine, un quatuor à cordes de Beethoven, un opéra de Mozart, un ensemble de percussions du Bénin... L'harmonie du rythme telle que je la conçois est une vision différente, qui repose sur la complémentarité des différentes cultures et leurs apports spécifiques. La vitalité rythmique de l'Inde ou de la musique classique arabe est basée sur la succession des événements telle une mélodie rythmique qui se déploie parfois sur de très longues séquences et diffère fondamentalement de la réalité africaine qui est construite sur la superposition de différents rythmes, la polyrythmie. La combinaison des deux apporte à l'un ce que l'autre n'a pas et ouvre l'espace créatif et expressif à d'autres horizons. Si nous y ajoutons les visions occidentales, afro-américaines, cubaines... et les entrecroisements, créant ainsi de nouvelles « graines », la multiplication n'en sera que plus vaste. Ce phénomène me passionne depuis plus de 20 ans.

Les voyages forment la jeunesse, forment-ils aussi les musiciens ?

**F. C. :** Les voyages et les rencontres font partie intégrante de ma vie d'artiste. Le mois passé j'étais à Cape Town avec des artistes sud-africains, à Beyrouth pour répéter Alefba, et je serai ensuite à Kinshasa pour un autre projet avec quinze musiciens congo-

“ALEFBA EST BEL ET BIEN (...) UN MOMENT DE RESSENTI À PARTAGER, UNE EXPÉRIENCE HUMAINE PLUS QU'UNE ŒUVRE FORMATÉE ET ABOUTIE.”  
FABRIZIO CASSOL

lais. Il y a une dizaine de jours j'étais avec une centaine d'enfants de la banlieue parisienne. J'aime l'échange, comprendre les autres, vivre en temps réel dans ce monde, synchroniser les informations, les idées, les rêves. Voir par ses propres yeux et écouter par ses propres oreilles ouvrent à d'autres sphères. Je vis constamment avec cette réalité et ce contact. Ce qui ne m'empêche pas de me sentir concerné, et de collaborer avec des modes d'expressions plus occidentales comme la musique contemporaine, l'opéra ou avec certains chorégraphes. La culture de chacun se fonde sur des histoires entrecroisées où une infinité de détails fait les grandes différences. Dans les langages musicaux mais également dans la réalité du quotidien où les traditions, les habitudes, les cérémonies et les impossibilités se chevauchent. Dans notre cas précis, Alefba s'est construit dans la continuité de projets étalés sur plus de dix années passant par l'Algérie, la Palestine, le Maroc, la Tunisie, la Turquie. Des relations fortes se sont créées et elles m'ont permis de créer Alefba. Les événements de ces dernières années ont changé beaucoup de choses, il me fallait comprendre comment créer une nouvelle histoire que je n'aurais pas pu concevoir plus tôt.

Propos recueillis par Jean Lukas

Abbaye de Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise.  
Samedi 28 septembre à 17h30.  
Tél. 01 30 35 59 00.

Réagissez sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

PROVINS  
JAZZ / ELLINGTON

## PROVINS DUKE JAZZ FESTIVAL

Quatre journées de jazz autour de Duke Ellington concoctées par Laurent Mignard.



Le chef d'orchestre Laurent Mignard, éternel amoureux de la musique de Duke.

On découvrait il y a un an ce nouveau spot sur la cartographie jazzistique de la région Île-de-France avec cette manifestation unique en Europe dédiée à l'œuvre de Duke Ellington. Laurent Mignard, chef d'orchestre du Duke Orchestra et directeur artistique du Duke Festival, rappelle que « depuis sa première tournée en 1933, Duke Ellington a toujours eu une grande affinité avec la France » et que, bien des années plus tard, en juillet 1970, « Duke Ellington se produisit avec son orchestre à Provins pour ce qui fut cette année-là son unique concert en France ». La programmation structurée autour de quelques temps forts (André Manoukian quartet, le trio de chanteuses Doodlin' attaché au jazz des années 40 et enfin le Laurent Mignard Duke Orchestra pour un Bal Swing final) est complétée par un concours de compositeurs se réclamant de l'héritage de Duke Ellington. Ils auront à pré-

senter une œuvre originale pour un big band jazz de quinze musiciens, mettant en scène les fondamentaux compositionnels de Duke Ellington, dont le lien fort avec l'univers de la danse.

J.-L. Caradec

Centre culturel et sportif Saint-Ayoud,  
10 rue du Général-Delort, 77160 Provins.  
Du 26 au 29 septembre. Tél. 01 40 93 36 60.

SUNSIDE  
JAZZ / HOMMAGE A WES MONTGOMERY

## CONCERTS THÉMATIQUES AU SUNSIDE

Nouveau rendez-vous bimestriel pour s'initier au jazz sous la houlette du contrebassiste Jacques Vidal.



Le contrebassiste Jacques Vidal inaugure une série de concerts d'initiation avec une première séance dédiée au guitariste Wes Montgomery.

Une fois tous les deux mois, le dimanche à 16h, le Sunside donne carte blanche à Jacques Vidal, maître d'œuvre musical, et à son complice Lionel Eskenazi pour la présentation, à la découverte d'une série

de concerts-débats interactifs voués à nous rendre plus familiers les univers de grandes personnalités de l'histoire du jazz. Premiers rendez-vous de ces concerts initiatiques : le 29 septembre pour un hommage à Wes Montgomery avec Jacques Vidal, Gilles Clément (guitare), Eric Dervieu (batterie) et Richard Turegano (piano), puis le 24 novembre pour une plongée dans le monde des balancements subtils de la bossa nova d'Antonio Carlos Jobim.

J.-L. Caradec

Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris.  
Dimanche 29 septembre à 16h.  
Tél. 01 40 26 46 60.

INSTITUT DES CULTURES D'ISLAM  
FESTIVAL DES CULTURES D'ISLAM / DAKAR

## PAR ICI DAKAR

Inscrit dans le cadre du Tandem Dakar-Paris, organisé par les Villes de Paris, Dakar et l'Institut français, le huitième Festival des Cultures d'Islam nous fait découvrir les artistes de Dakar, du spectacle vivant aux arts visuels.

Photo, cinéma, danse, contes, déambulations... : diverses représentations et formes artistiques traversent la création moderne, entre legs traditionnel et regards du présent. La musique tient bonne place dans cette programmation plurielle. Didier Awadi et Matador, deux figures majeures du rap sénégalais, ouvrent le bal avec une création commune (vendredi 13 à 20h), et le sage nomade Nuru Kane présente son dernier album, "Exile" (World Music Next), vrai blues matiné de toutes les influences voyageuses de l'auteur compositeur interprète (samedi



Le blues du sage nomade Nuru Kane samedi 21 à l'Institut des Cultures d'Islam.

21 à 20h). A noter, une nuit dédiée aux Baye Fall, communauté musulmane soufie dont le Zikr, leur chant religieux, omniprésent dans les rites et le quotidien, emprunte largement à la culture Wolof (le 18 à 20h). Pour prolonger la découverte, le photographe dakarois Fabrice Monteiro propose une galerie de portraits qui rendent compte du mode de vie de la communauté Baye Fall. Le chorégraphe Andréya Ouamba propose quant à lui d'interroger par la danse et la vidéo les mutations de la ville contemporaine. Et la transmission orale si chère à l'Afrique prend ici la voix du conteur Boubacar Ndiaye, qui évoque les mythes et l'imaginaire dakarais. Un éclectisme foisonnant et inédit qui invite au partage.

V. Fara

Institut des Cultures d'Islam, 19-23 rue Léon, 75018 Paris. Du 12 septembre au 21 décembre. Tél. 01.53.09.99.84. Places : de 5 à 20 € pour les concerts, projections et la danse, entrée libre pour les expos, cérémonies et contes.

Salle Pleyel  
Cité de la musique

# Jazz 13 | 14 à Pleyel



Joshua Redman © Michael Wilson



John McLaughlin © Sven Hoffmann



The Saxophone Summit



Dave Holland © Drew Goren

DIMANCHE 6 OCTOBRE | 20H

Joshua Redman Quartet

Joshua Redman, saxophone  
Aaron Goldberg, piano  
Reuben Rogers, contrebasse  
Gregory Hutchinson, batterie

Première partie  
Baptiste Trotignon, piano  
Mark Turner, saxophone

DIMANCHE 13 OCTOBRE | 16H

The Saxophone Summit  
A John Coltrane Celebration

Joe Lovano, saxophone  
Dave Liebman, saxophone  
Ravi Coltrane, saxophone  
Phil Markowitz, piano  
Cecil McBee, contrebasse  
Billy Hart, batterie

Première partie  
Prism  
Craig Taborn, piano  
Kevin Eubanks, guitare  
Dave Holland, contrebasse  
Eric Harland, batterie

Seconde partie  
Overtone  
Chris Potter, saxophone  
Jason Moran, piano  
Dave Holland, contrebasse  
Eric Harland, batterie

sallepleyel.fr | 01 42 56 13 13  
252 rue du faubourg Saint-Honoré 75008 Paris



## ENTRETIEN ► JEAN-RÉMY GUÉDON

ILE-DE-FRANCE  
JAZZ / ANNIVERSAIRE

# LES 20 ANS D'ARCHIMUSIC

Il y a vingt ans, Jean-Rémy Guédon a expérimenté la collision fructueuse entre jazz et musique contemporaine. Depuis l'Ensemble Archimusic s'est imposé au fil de créations subtiles, littéraires et métissées comme l'un des grands ensembles les plus originaux de la scène hexagonale. Pour célébrer ces deux décennies d'alchimie, le compositeur-saxophoniste et ses complices organisent quatre soirées de « concerts gourmands ».

Est-ce que vous vous attendiez à fêter un jour les vingt ans d'Archimusic ?

**Jean-Rémy Guédon :** Non parce que je n'ai même pas décidé de créer l'Ensemble Archimusic (*rires*). On jouait un soir avec mon quartette et j'avais demandé à quelques amis de jouer une première partie de musique contemporaine... Et je m'étais dit : s'il y

a un rappel, ce serait sympa qu'on joue tous ensemble. On a tous été étonné par le son et, du coup, je l'ai nourri.

C'était donc un pur hasard ?

**J.-R. G. :** Oui... ou plutôt une intuition. Parce que je réunissais déjà à l'époque à peu près tout ce qui tournait autour de mon monde... Être créateur, c'est organiser un petit peu



Son dernier disque sort ce mois-ci. Il met en sons et en scène les mots du philosophe allemand dans la voix du rappeur Jimmy Justine.

autour de soi les matières premières qu'on croise. C'est se faire des petits mondes à soi avec le monde qui nous entoure.

Comment fonctionne le monde d'Archimusic ? En démocratie participative ou en monarchie absolue ?

**J.-R. G. :** Dites carrément une dictature ! (*rires*) J'ai coutume de prendre une image : je serais comme un capitaine qui ne touche jamais la barre sauf quand il voit un iceberg. Et si je dois la prendre, personne ne peut me dire quelque chose. C'est plutôt une sorte de non-dirigisme attentif. Je suis né dans un habitat communautaire et mine de rien, sans m'en rendre compte, j'ai appris à faire avec pas mal d'amis. Et je sais utiliser la force des gens et leurs aspects créatifs.

En vingt ans, est-ce que la vie est devenue plus dure pour un grand ensemble ?

**J.-R. G. :** Vaste question... Vingt ans pour un grand ensemble, c'est rare : avec le temps, on est donc mieux répertorié. Les gens qui nous font confiance vérifient qu'on est bien en vie et actifs et nous suivent plus facilement... Mais j'ai mis dix ans à avoir les premiers subsides... A force de durer, on finit par devenir une « institution » (*rires*)... Ce qui est rigolo, c'est que le fait d'être composé à moitié de musiciens de formation classique et à moitié de musi-

“ON DIT QUE LES ARTISTES SONT DE GRANDS RÊVEURS, MAIS C'EST TOUT LE CONTRAIRE : ON TRANSFORME NOS RÊVES EN RÉALITÉS.”  
*JEAN-RÉMY GUÉDON*

ciens de jazz n'a pas fait école du tout. Alors qu'on a intuitivement simplement reproduit les origines du jazz, à savoir un mélange de *spirituals* africains et de musique classique européenne. On est revenu aux sources sans le savoir...

L'un des fils rouges de l'ensemble, ce sont les créations « littéraires » inspirées par Sade, Cervantès ou dernièrement Nietzsche. D'où vient cette volonté de se tourner vers les mots ?

**J.-R. G. :** La réponse est assez simple : je n'ai pas le sentiment d'être spécialement doué pour ne pas utiliser tout ce que j'ai en rayon ! Je n'ai pas de complexes, mais j'ai ce désir : si je prépare un repas et que j'ai des ingrédients, je les utilise tous.

Avez-vous encore des rêves à accomplir avec Archimusic ?

**J.-R. G. :** Avec les contraintes économiques qu'on a, si je n'étais pas persuadé que c'est le plus bel outil pour traduire au monde ce que je sens, j'arrêteraient tout de suite. On a 20 ans et on est jeune ! Jeune ans le sens de dynamique. Le jour où je ne rêverai plus, ce sera fini. On dit que les artistes sont de grands rêveurs mais c'est tout le contraire : on transforme nos rêves en réalités.

Mathieu Durand

**La Java**, 105 rue du Faubourg-du-Temple, 75010 Paris. Mardi 1<sup>er</sup> et mercredi 2 octobre à 20h30. Tél. 01 42 02 20 52. Places : 10 €. **Espace Culturel Les 26 Couleurs**, rue Pasteur, 77310 Saint-Fargeau-Ponthierry. Vendredi 4 et samedi 5 octobre à 20h30. Tél. 01 64 81 26 66.

Rejoignez-nous sur Facebook

FESTIVAL D'ÎLE-DE-FRANCE  
PERFORMANCE / TECHNO

## JEFF MILLS “ONENESS” (CRÉATION)

Une performance pluridisciplinaire à la croisée de l'électro, de la vidéo et de la danse.



Jeff Mills : Quand la techno de Détroit rencontre la danse.

Avec la chorégraphe et danseuse Emmanuelle Huynh, cette performance de Jeff Mills, l'apôtre de la techno minimale, met en scène le compte à rebours de la fusion homme / machine, entre fascination et résistance. Cette utopie visuelle et sonore d'une unité totale pose la question de l'assimilation du biologique au technologique, à la fois symbiotique et effrayante. **V. Fara**

**Gaîté Lyrique**, 3 bis rue Papin, 75003 Paris. Dans le cadre du Festival d'Île de France. Mercredi 2 octobre à 20h30. Tél. 01 58 71 01 01. Places : 21 à 26 €.

DUK DES LOMBARDS  
BLUES / TEXAS

## RUTHIE FOSTER

Une grande chanteuse texane de blues et de folk à découvrir à Paris, complice des Blind Boys of Alabama.



Son dernier album en date « Let It Burn », sur lequel elle a invité The Blind Boys of Alabama et la légende de la soul William Bell, a fait sensation lors de sa sortie aux Etats-Unis.

Son nom qui traîne régulièrement dans les palmarès les plus en vue aux Etats-Unis est bien connu des amateurs mais, pour l'essentiel, le grand art de cette chanteuse américaine née en 1964 au Texas dans une petite ville posée quelque part sur le trajet de la Highway 79 reste à découvrir du public français. Le Duc des Lombards lui offre très opportunément deux soirées et quatre concerts qui devraient garantir aux amateurs (spécialistes ou non) de Blues un moment musical de très haut niveau. Chanteuse charismatique, drôle et chaleureuse, dotée d'une voix puissante et sensible au timbre magnifique qui la compare aux plus grandes (Mahalia Jackson, Aretha Franklin, etc...),

Ruthie Foster a grandi dans une famille de chanteurs de gospel. Après quelques premiers albums réussis mais restés confidentiels, son album *The Truth According to Ruthie Foster* est nominé en décembre 2009 pour le Grammy du meilleur album de blues contemporain, avant la consécration suprême un an plus tard lorsqu'elle se voit décerner le titre d'artiste de blues féminine contemporaine 2010 aux Blues Music Awards. Reprises et chansons personnelles tournent comme une évidence au répertoire de cette grande artiste à la croisée des chemins du Blues, de la Soul et du Gospel. **J.-L. Caradec**

**Duc des Lombards**, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Les 2 et 3 octobre à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

PANTIN / ÉLANCOURT  
CHANSON ROCK

## CARMEN MARIA VEGA

“Fais moi mal, Boris” et “Manifeste !” : la chanteuse est à l'affiche de deux spectacles avec point d'exclamation.



Carmen Maria Vega chante Boris Vian au Prisme et la contestation sociale au Festival d'Île de France.

Débouloissante, sensuelle, rock et pas mal baroque, il n'est guère surprenant que Carmen Maria Vega s'en remette à la très sérieuse fantaisie de Boris Vian. Et l'association des jeux de langage de l'auteur aux jeux de voix et de corps de l'interprète promet une parade musicale impertinente et drôle. On retrouve également Carmen dans “Manifeste !”, une création de Sylvain Kaspap au Festival d'Île de France autour de la chanson de revendication sociale, avec D'de Kabal et Jacques Mahieux. **V. Fara**

**Friche des magasins de la CCIP**, Magic Mirror, canal de l'Ouercq, 93500 Pantin. Dans le cadre du Festival d'Île de France. Samedi 14 septembre à 19h30. Tél. 01 58 71 01 01. Places : 15 à 20 €. **Le Prisme**, quartier des 7 Mares, 78990 Élancourt. Samedi 28 septembre à 21h. Tél. 01 30 51 46 06. Places : 7 à 26 €.

COLOMBES  
CHANSON / JAZZ

## RAPHAEL GUALAZZI

Un groove vocal élastique, virtuose et jubilatoire.



Raphael Gualazzi.

De son immense tessiture vocale, capable d'un feutre alto parfois ou d'une basse bebop

caverneuse, le pianiste Raphael Gualazzi s'amuse, expérimente, allant chercher avec simplicité des interprétations complexes et exigeantes. Sa musique est jazzy, groove, multiple, sa facétie est surdouée, Raphael Gualazzi a l'étoffe des grands. **V. Fara**

**L'Avant Seine / Théâtre de Colombes**, parvis des Droits de l'Homme, 88 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Vendredi 4 octobre à 20h30. Tél. 01 56 05 00 76. Places : 20 à 29 €.

FESTIVAL D'ÎLE DE FRANCE  
JAZZ / CONGO

## RAY LEMA & LES TAMBOURS DE BRAZZA

Piano et tambour N'goma transmettent les rythmes du Congo version jazz actuel.



Le pianiste Ray Lema rencontre les Tambours de Brazza au Festival d'Île de France.

Quelque part entre la tradition et les musiques urbaines, entre l'Ouest africain et le monde entier, Ray Lema et Emile Biayenda, chef d'orchestre des Tambours de Brazzaville, stylisent la musique congolaise. Des versions qui s'emboîtent, se répondent, entre jazz expérimental et rythmiques afro, entre groove et impro. **V. Fara**

**La Ferme du Buisson**, allée de la Ferme, 77186 Noisiel. Dans le cadre du Festival d'Île de France. Dimanche 6 octobre à 17h. Tél. 01 58 71 01 01. Places : 16 à 22 €.

FESTIVAL DE MARNE  
CHANSON

## DAVID SIRE / ÉRIC TOULIS

Chanson, humour et poésie.



David Sire, autoproclamé “poète en voiture de fonction”, au Festi'Val de Marne.

L'inventeur de la théorie des bidules et l'ancien “Escrocs” au look de dandy farfelu partagent la scène pour un double set plein de double esprit et de double sens. David Sire manie l'accessoire, la clownerie et la piroquette verbale, Éric Toulis manie la guitare, l'ironie et l'imitation, tous deux manipulent la parole, les saillies et les humeurs avec grand appétit. **V. Fara**

**Théâtre Paul Éluard**, 4 av. de Villeneuve-St-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Dimanche 6 octobre à 17h. Tél. 01 45 15 07 07. Places : 12 et 20 €.

MUSIQUE THÉÂTRE DANSE CINÉMA

**CARNET de SAISON 2013 2014**

**SALLE GERARD-PHILIPPE**

<b>DANSE</b>	<b>Mosquito Salsa Club</b>	vendredi 20 septembre 20h ouverture de saison
<b>CHANSON</b>	<b>Chansons d'ici et d'ailleurs de T. Guériaux et F. Réau</b>	mercredi 2 octobre 10h
<b>CONCERT</b>	<b>Ibrahim Ferrer Jr. et ses musiciens</b>	samedi 12 octobre 20h30
<b>CLOWN</b>	<b>Clowns en liberté Teatro Necessario</b>	mercredi 16 octobre 15h
<b>THÉÂTRE</b>	<b>Richard Bohringer «Traîne pas trop sous la pluie...»</b>	samedi 26 octobre 20h30
<b>PETIT BAL</b>	<b>Lab'Baloche des bébés Pierre-Boileau</b>	mercredi 6 novembre 10h
<b>THÉÂTRE</b>	<b>Shakespeare/Purcell</b> Un songe d'une nuit d'été - Cie Ah ! A. Herbez	dimanche 17 novembre 17h
<b>THÉÂTRE</b>	<b>« Il est où Kader ? » Les Yeux du Chat</b> Maryse Poulhe	vendredi 29 novembre 20h30 samedi 30 novembre 20h30 dimanche 1 <sup>er</sup> décembre 16h
<b>MUSIQUE</b>	<b>Orchestre national d'Île-de-France « Indian Palace »</b>	dimanche 8 décembre 17h
<b>THÉÂTRE</b>	<b>Michel Bouquet « Le Roi se meurt »</b> de Eugène Ionesco	samedi 14 décembre 20h30
<b>CONCERT</b>	<b>Rokia Traoré / Festival Africolor</b>	dimanche 22 décembre 16h
<b>MUSIQUE</b>	<b>Trobar et Joglar Ensemble « Alla francesca »</b>	dimanche 12 janvier 17h
<b>JAZZ</b>	<b>« Le Coq et la pendule », hommage à Nougaro</b> André Ceccarelli et David Linx	samedi 18 Janvier 20h30
<b>CONCERT</b>	<b>Zut en trio</b>	mercredi 22 janvier 15h
<b>CHANSON</b>	<b>Séréna Fisseau « D'une île à l'autre »</b>	mercredi 5 février 15h30
<b>THÉÂTRE</b>	<b>« Oh boy ! » Cie du Théâtre du Phare</b> O. Letellier et M.A. Muraïl	scolaires uniquement
<b>THÉÂTRE</b>	<b>Pierre Arditi « Comme s'il en pleuvait »</b> de Sébastien Thiéry	vendredi 14 mars 20h30
<b>THÉÂTRE</b>	<b>« Peau d'Âne » d'après Charles-Perrault</b> de Jean Michel RABÉUX	scolaires uniquement
<b>JAZZ</b>	<b>Ibrahim Maalouf</b>	samedi 19 Avril 20h30
<b>CRÉATION</b>	<b>« Pose ta valise » Théâtre du Grabuge</b>	avril/mai

**SALLE GERARD-PHILIPPE 2, avenue Pablo-Neruda 94380 Bonneuil-sur-Marne 01 45 13 88 24**

SERVICE MUNICIPAL D'ACTION CULTURELLE

Ville de Bonneuil-sur-Marne

**LE GRANDILOUENT MOUSTACHE POÉSIE CLUB**

à l'Européen

9 rue Biot - 75017 Paris M<sup>o</sup> Metro Clichy  
Tél résa : 01 43 87 97 13

avec **Ed Wood, Astien, Mathurin**  
**du 21 au 30 octobre 2013**

www.leuropeen.info Réseaux Billetel, Ticketnet, Digitick, Magasins Fnac, Carrefour, www.fnac.com, et sur votre mobile

3 MEN SHOW

Institut des Cultures d'Islam  
Établissement culturel de la Ville de Paris

8<sup>e</sup> Festival des Cultures d'Islam  
**Par ici Dakar 2013**

13 septembre  
21 décembre

Concerts  
**DIDIER AWADI + MATADOR** le 13 septembre  
**NURU KANE** le 21 septembre

Danse contemporaine  
**ANDREYA DUAMBA et HARDO KÅ** les 14 et 15 septembre

Soirées populaires  
**CÉRÉMONIE DU SIMB** le 15 septembre  
**NUIT BAYE FALL** le 18 septembre  
**VEILLÉE DE CONTES** le 20 septembre

Exposition photographique  
**LA VOIE DU BAYE FALL** de FABRICE MONTEIRO du 13 septembre au 21 décembre

Et aussi  
**PROJECTIONS – VISITES GUIDÉES**  
**ATELIERS JEUNE PUBLIC – BRUNCHS LITTÉRAIRES...**

Dans le cadre du Tandem Dakar-Paris – www.tandem-dakarparis.com

Institut des Cultures d'Islam • 19-23 rue Léon - Paris 18<sup>e</sup> • tél. : +33(0)1 53 09 99 84 • www.ici.paris.fr

SALLE PLEYEL  
JAZZ / SAXOPHONE

## JOSHUA REDMAN ET MARK TURNER

Deux saxophonistes à Pleyel.



© D.R.

Le saxophoniste Joshua Redman, spécialiste du ténor et du soprano, comme son père Dewey.

Avant la réunion au sommet de Joe Lovano, Dave Liebman et Ravi Coltrane pour un hommage à John Coltrane (voir plus bas), la salle Pleyel met décidément le saxophone à l'honneur pour cette rentrée. Deux figures indiscutées de l'instrument se succèdent lors de cette soirée très relevée : Mark Turner (sax ténor) dans la formule hautement musicale et dépouillée de son duo transatlantique avec Baptiste Trotignon (à retrouver sur l'album « Dusk is a quiet place »), en première partie, puis Joshua Redman (né en 1969), fils de Dewey, mais surtout premier couteau du jazz contemporain, d'emblée récompensé par une victoire au Thelonious Monk Internatio-

nal Jazz Saxophone Competition. Virtuose du ténor et du soprano, Redman est adepte d'un jazz ouvert et solaire pensé comme une libre odyssée embrassant et embrasant toutes les musiques d'aujourd'hui, du free jazz au funk. Il joue ici comme un seul homme entouré de musiciens qu'il aime et qui l'aiment : Aaron Goldberg au piano, Reuben Rogers à la contrebasse et Gregory Hutchinson à la batterie.

J.-L. Caradec

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 6 octobre à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 30 et 4€.

PANTIN  
GUITARE / NABOKOV

## MARC DUCRET

Double concert autour de Nabokov à la Dynamo.



© D.R.

Le guitariste Marc Ducret reprend en concert les volets 1 et 3 de son projet Tower inspiré par le roman *Ada ou l'ardeur* de Nabokov.

Belle rentrée à la Dynamo qui, après avoir accueilli la rencontre entre le contrebassiste performer Fantazio et la batteuse hollandaise Katarina Ex, puis le nouveau trio du bassiste Mathieu Sourisseau (le 24/09), ouvre aujourd'hui sa scène à l'un des plus

libres, singuliers et audacieux de nos guitaristes européens. Dans son ambitieux projet *Tower*, Marc Ducret se laisse inspirer par le roman *Ada* de Nabokov, œuvre testamentaire et géniale de l'écrivain russe dont la liberté formelle et la force évocatrice ne cessent de fasciner le guitariste. A travers ses deux groupes, les quintette et sextette Real Thing #1 et #3, le guitariste cherche à transposer en musique l'écriture « multifocale » hautement poétique et virtuose du roman : Real Thing #1, première étape de *Tower*, est un groupe franco-danois composé de Kasper Tranberg (trompette), Matthias Malher (trombone), Frédéric Gastard (saxophone basse) et Peter Brunn (batterie) tandis que Real Thing #3, à la fois prolongement et facette totalement indépendante de #1, délivre en sextette un « répertoire » de « commentaires » sur la musique jouée précédemment par Real Thing #1 sous formes de réécriture ou de mini-fragments, avec Antonin Rayon (piano), Sylvain Lemetre (percussions) et trois trombonistes : Fidel Fourneyron, Matthias Malher et Alexis Persignan.

J.-L. Caradec

La Dynamo, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Mercredi 9 octobre à 20h30.  
Tél. 01 49 22 10 10.

SALLE PLEYEL  
JAZZ / A JOHN COLTRANE CELEBRATION

## THE SAXOPHONE SUMMIT

Un trio de saxophonistes pour célébrer John Coltrane.

Alors que l'on pourra bientôt, en 2014, célébrer le cinquantième anniversaire de l'en-



© Andrew Lepley

Ravi Coltrane, ici à droite, accompagné de Joe Lovano et Dave Liebman, n'avait que deux ans lors de la mort de son père John Coltrane en 1967.

registrement de *A Love Supreme*, l'album le plus célèbre de son auteur et l'un des disques fondateurs de l'histoire du jazz, John Coltrane est déjà à l'honneur de cette rentrée à la Salle Pleyel. Sous l'appellation *The Saxophone Summit*, trois saxophonistes entretenant un lien fort avec l'héritage artistique de Coltrane se rassemblent en sextet pour célébrer sa musique et lui rendre hommage : Joe Lovano et Dave Liebman, géants du jazz moderne, parce qu'ils en sont les fils spirituels, et Ravi Coltrane parce qu'il en est le fils naturel. Ils auront auprès d'eux, pour mieux faire parler la fièvre modale du « Trane », une rythmique supersonique composée de Phil Markowitz au piano, Cecil McBee à la contrebasse et Billy Hart à la batterie. Attention réservation urgente indispensable.

J.-L. Caradec

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 13 octobre à 20h.  
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 25 à 35€.

## ANNONCES



### BULLETIN D'ABONNEMENT

# OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59€

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à

LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.

Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par

 chèque  CCP  mandat à l'ordre de *La Terrasse*

LA TERRASSE 212

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur [www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)

## La Terrasse RECRUTE

### ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9,43 €/brut  
+ 2 € net d'indemnité de déplacement  
Envoyer photocopies carte d'étudiant  
+ carte d'identité

+ carte de sécu et coordonnées à  
**email : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)**  
**Objet : recrutement étudiant**

### ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.

Tarif horaire : 13 €/brut  
+ 6 € d'indemnité de carburant  
**Téléphonez au 01 53 02 06 60**  
**ou email : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)**  
**Objet : recrutement étudiant/voiture**

## La Terrasse

Tél. 01 53 02 06 60  
[www.journal-laterrasse.fr](http://www.journal-laterrasse.fr)  
Fax : 01.43.44.07.08.  
E-mail : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)

**Directeur de la publication**  
Dan Abitbol

**Rédaction**  
Ont participé à ce numéro  
*Théâtre* Gwénola David, Éric Demey, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi

*Danse* Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel

*Musique classique et opéra*  
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Anh-Tuan Nguyen, Antoine Pecqueur  
*Jazz - musiques du monde chanson*  
Jean-Luc Caradec, Mathieu Durand, Vanessa Fara

**Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes**  
Jean-Luc Caradec

**Responsable des partenariats classique / opéra**  
Emmanuel Charlet

**Secrétariat de rédaction**  
Agnès Santi

**Maquette**  
Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64

**Conception graphique**  
Agnès Dahan Studio, Paris

**Webmaster** : Ari Abitbol

**Diffusion** : Nicolas Kapetanovic  
**Imprimé par** : Coldset Printing Partners  
Groot-Bijgaarden - Belgique  
Publicité et annonces classées au journal



**Tirage**  
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2012, diffusion moyenne 75 803 ex. Chiffres certifiés sur [www.ojd.com](http://www.ojd.com)

Éditeur : SAS Eliaz éditions,  
4, avenue de Corbéra 75012 Paris  
Tél. 01.53.02.06.60. - Fax : 01.43.44.07.08.  
E-mail : [la.terrasse@wanadoo.fr](mailto:la.terrasse@wanadoo.fr)  
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.  
Président : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.